Arts et spectacles

La Presse

Jonc Anniversaire
1739 MODÈLES D'ALLIANCES et JONCS ANNIVERSAIRE
7 diamants total 25 pts
239$
BIJOUTERIE le roy
7139, rue ST-HUBERT
(coin rue Jean-Talon) 277-3127
P564700-M

Théâtre
Louise Deschâtelets... femme savante
page D5

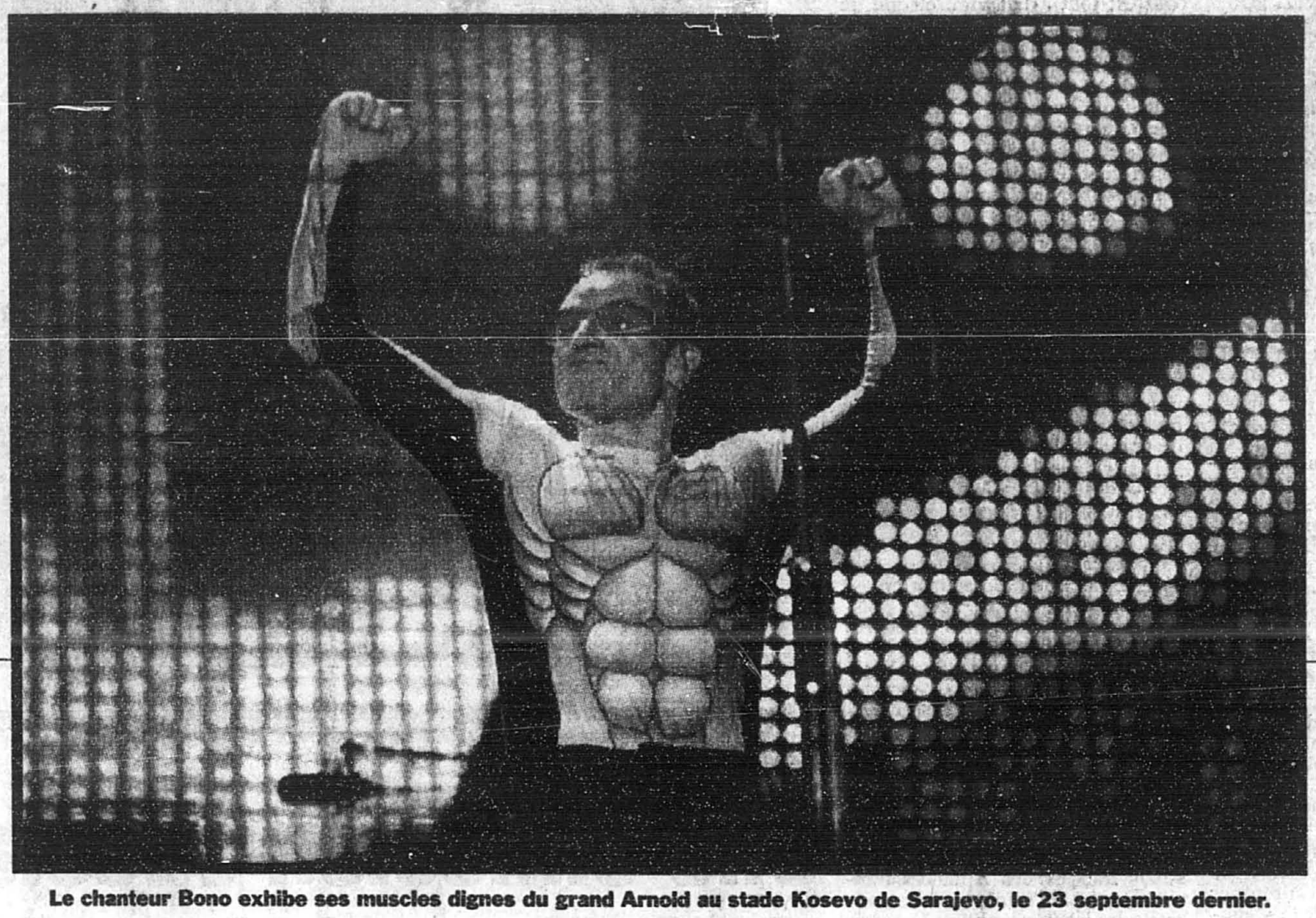


Photo Reuter

Le chanteur Bono exhibe ses muscles dignes du grand Arnold au stade Kosevo de Sarajevo, le 23 septembre dernier.

POP ART

Dans sa tournée PopMart, U2 en met plein la vue. La technologie au service de l'art. Ou le contraire?

ALAIN DE REPENTIGNY
PRAGUE, République tchèque

«Les Russes sont venus avec leurs chars d'assaut; nous, les Irlandais, on vous a apporté un citron.» Derrière Bono et ses trois camarades de U2, on voit effectivement un citron de 11 mètres qui se métamorphosera en un vaisseau spatial et en une boule de discothèque. Il y a aussi un cure-dents de 30 mètres coiffé d'une olive d'un diamètre de trois mètres et demi ainsi qu'une arche dorée de 30 mètres et demi. Et un écran vidéo révolutionnaire de 700 mètres carrés sur lequel défileront des images du groupe, des documents d'archives, des dessins animés ainsi que des oeuvres de Roy Lichtenstein, Keith Haring et Andy Warhol. Pop Art pour PopMart.

Bono termine son petit boniment et les 70 000 fans rassemblés au vétuste — et très vaste — stade Strahov reconnaissent les premières notes de l'hymne *I Still Haven't Found What I'm Looking For*. La chorale est fin prête.

En cette soirée du jeudi 14 août 1997, U2 joue pour la première fois à Prague, joyau de l'Europe centrale. Bono dédie *Pride (In the Name of Love)* au président tchèque Vaclav Havel qui se fait habituellement un devoir de serrer la pince des rockers de passage (les Stones, Springsteen), mais qui est absent ce soir-là. Deux jours plus tôt à Varsovie, une première là aussi, le chanteur de U2 avait dédié *New Year's Day* à Lech Walesa qui n'y était pas non plus, question de ne pas porter ombrage à son successeur, le président polonais Aleksander Kwasniewski.

Deux semaines plus tard, le quatuor de Dublin donne à Belfast le plus gros spectacle jamais présenté en Irlande du Nord... qui pose bien évidemment quelques problèmes de sécurité. Rien à signaler. Puis le 23 septembre, il se produit à Sarajevo, tenant ainsi une promesse faite au moment où sa présence dans la ville assiégée aurait comporté trop de risques. U2 y aurait volontiers donné un spectacle-bénéfice, senti et sobre, mais Sarajevo réclamait tout le kit: l'écran dernier cri, l'arche jaune, l'olive, le cure-dents. Et le gros citron. Comme si en voyant le même show que le reste de la planète, Sarajevo voulait signifier son retour à la normalité, dira Bono, un monsieur rarement à court de théories.

Las Vegas, New York, Los Angeles, Winnipeg, Varsovie, Prague, Dublin, Paris, Sarajevo... Et le Stade olympique de Montréal, demain soir. Une tournée monstre d'une soixantaine de spectacles d'ici Noël et qui se poursuivra en Amérique du Sud, en Australie, en Asie, en Afrique du Sud et en Égypte en 1998.

Pas si mal pour une entreprise dont on a dit qu'elle ne connaissait pas le succès escompté. Vrai, U2 n'a pas toujours fait salle comble dans les villes américaines. Mais en Europe et au Canada, il y a encore foule pour applaudir les Irlandais.

Le problème principal de U2, c'est qu'il doit inévitablement se mesurer à ce qu'il a accompli par le passé. Et malgré tout son talent, son imagination et son enthousiasme, il lui sera probablement impossible d'atteindre une autre fois la symbiose parfaite image et son de la tournée Zoo TV de 1992-93, le nirvana du spectacle rock total. À l'époque, même Peter Gabriel avait reconnu qu'après le mur d'écrans vidéo du Zoo TV, un flash de génie de Brian Eno, il était inutile d'explorer davantage cette avenue. Gabriel a donc opté pour un show plus théâtral avec la complicité de Robert Lepage.

Il faut aussi savoir qu'en 1997, rares sont les rockers qui osent se produire dans les stades. Because le gigantisme de la machine et la facture astronomique. Outre U2, seuls les Rolling Stones ont relevé le défi cette année et on peut compter sur les doigts d'une main les artistes qui pourraient — et voudraient — s'y hasarder encore d'ici la fin du millénaire.

Voir **POP ART** en D3

Graphisme André Rivest

UNE PRÉSENTATION DE
TOUTE LA VÉRITÉ!
SUPPLÉMENTAIRES AU MONUMENT-NATIONAL
20-21-22* NOVEMBRE
* 2 représentations le 22 novembre 19h et 22h
MARIE-LISE PILOTE
BILLETS
MONUMENT-NATIONAL (514) 871-2224
RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245
GROUPE 10 PERSONNES ET + (514) 935-5161
ET DANS LE SOUS-SOL DE MA TANTE ALDÉA
EN COLLABORATION AVEC

Poussez, M. Angelil, mais poussez un peu plus égal !

TÉLÉVISION

Louise Cousineau

Imaginez un peu le topo. On est jeudi après-midi, une grippe du diable vient de s'emparer de tous mes os, j'ai juste le réflexe de regarder la conférence de presse mondiale de Céline Dion : avec un peu de chance, ma grippe va décider de s'en retourner d'où elle vient via satellite.

Tout à coup, j'entends René Angelil prononcer mon nom. Là, je suis sûre que la fièvre vient de m'envahir le cerveau. Je suis plus malade que je le crois. Une grippe de gars, quoi, moi qui n'ai connu que des grippes de filles.

Mais non. M. Angelil parle vraiment de moi. Poliment, mais il me dit que je suis dans l'erreur. Tout ça à cause du gala de l'ADISQ dimanche dernier.

Vous vous souvenez de l'événement, et surtout de l'absence de Céline. Pas de Céline, pas d'explication de l'absence de Céline. Elle gagne un premier trophée. Flottement. Personne ne monte.

Il a fallu cette conférence de presse de jeudi pour dissiper le malentendu. Céline était à tourner un vidéoclip pour *Titanic* le week-end dernier.

Et si personne n'est monté chercher ses trophées, de dire M. Angelil, c'était pour ne pas enlever du temps précieux aux autres vedettes du spectacle. Explication peu impressionnante de la part d'un cerveau comme le sien. Mais René Angelil a peut-être eu la grippe lui aussi...

Bon. Si on nous avait dit dimanche dernier que Céline Dion était occupée à travailler ailleurs, on aurait tous compris ça. La carrière internationale de Céline, c'est sacré. Ça m'a permis une nuit en Ouganda d'entendre Céline Dion chanter à la radio. Oh les frissons...

Mais on ne nous a pas donné d'explication. Ça aurait été si simple d'envoyer quelqu'un — Sonia Benezra aurait très bien pu faire ça — chercher le premier trophée et nous expliquer le topo. Une seule fois dans la soirée et on aurait été tous fixés. Je ne comprends toujours pas que l'organisation si parfaite de M. Angelil n'ait pas pensé à une solution aussi simple. Maman Dion serait venue, on aurait tous trouvé ça normal. Après tout, le gala de l'ADISQ c'est le genre party de famille.

Devant l'absence d'explications — l'ADISQ aurait pu trouver quelque chose aussi — il fallait chercher à comprendre. Moi, j'ai interprété que Céline Dion n'avait plus besoin des trophées de l'ADISQ, ce qui est tout à fait vrai, et que de toute façon, elle allait faire un gros blitz médiatique ici au cours de la semaine. Et que pour elle, l'ADISQ n'avait pas d'importance, alors qu'elle fréquente toujours les Oscars et les Grammies.

C'est là-dessus que M. Angelil m'en veut. Poliment. La prochaine fois, pour éviter les malentendus, donnez-nous des explications quand c'est le temps. Autrement, on va mettre notre imagination là-dessus.

À part ça, j'ai rarement entendu une conférence de presse aussi téteuse que celle-là. Ah, j'aime tellement telle chanson ! lançaient mes collègues d'un peu partout dans le monde. Je comprends que Céline ait fini par se faire les ongles. Pas de grand challenge !

TV5 aux USA : 9,95 $ par foyer

■ À compter de décembre, TV5 commencera à être diffusée aux États-Unis. Une programmation assez différente de la nôtre, puisqu'elle comprendra plus d'oeuvres de fiction et des films. Mais ça ne sera pas donné : chaque foyer paiera 9,95 $ par mois pour l'abonnement. Ici, c'est moins de 50 cents.

Guy Gougeon, PDG de TV5, et ancien vice-président de Radio-Canada est persuadé qu'en 2001, l'opération sera rentable. Il y a deux millions de foyers aux États-Unis où on parle français à la maison. On fera un blitz dans les consulats français, les Alliances françaises et les universités pour rejoindre les francophiles. Le service sera offert via le satellite ou certains câblos.

La grande victoire de M. Gougeon a été de persuader TV5 France de laisser la gestion du projet américain aux gens de Montréal. Pour s'occuper de l'implantation, il sera secondé notamment par Yves Guérard, le fils du chanteur Yoland, qui a travaillé dans plein de radios et de télés ici, notamment à Cogeco où il a rencontré M. Gougeon après son départ de Radio-Canada. Et par un Français, Éric Halgand, qui sera directeur des programmes.

Donc, il y aura des films à TV5 USA, comme il y en a sur TV5 Europe, mais hélas ! pas à notre TV5 : les partenaires canadiens de TV5, c'est-à-dire toutes les chaînes conventionnelles, ne voient pas d'un bon oeil la concurrence de films sur TV5. Ça pourrait nuire à leurs propres films.

La grille américaine de TV5 comporte tous les matins deux téléjournaux canadiens : celui de Radio-Canada — 8 h à l'heure de New York — et celui de TVA à 9 h. Les origines des émissions : 50 % de la France, 30 % du Canada, et 10 % chacune de la Suisse et de la Belgique.

PHOTO ROBERT SKINNER, *La Presse*

Céline Dion a enregistré hier soir une émission spéciale, animée par Julie Snyder. Cette émission sera diffusée le dimanche 16 novembre, deux jours avant que l'album « Let's Talk About Love » soit sur les tablettes des disquaires.

Une émission spéciale de Céline, c'est spécial

LOUISE COUSINEAU

Le gratin du réseau TVA s'est mis sur son 36 hier soir pour assister à l'enregistrement de l'émission spéciale de Céline Dion qui sera diffusée le dimanche 16 novembre. Les Chagnon père et fils et leurs épouses, le président Daniel Lamarre et même M. André Bérard, président de la Banque Nationale.

Pourtant, un enregistrement ce n'est pas toujours rigolo, mais voilà, Céline Dion c'est magique. S'il a fallu refaire deux fois la première chanson *Let's Talk about Love*, elle a eu à chaque fois une ovation debout. Le studio de 400 personnes était plein à craquer et la scène était presque aussi pleine puisque la chanson était accompagnée d'une chorale dirigée par Gregory Charles.

C'est Julie Snyder qui a eu la redoutable tâche de faire dire à Céline Dion des choses inédites. Ainsi, Julie lui a demandé si elle pouvait faire des petites choses ordinaires comme le commun des mortels comme prendre le métro ou aller au guichet automatique. Céline a répliqué que lorsqu'elle a commencé sa carrière elle a souvent pris le métro et qu'elle a même essayé le métro archi tassé de Tokyo.

Quant au guichet automatique, elle a déja su comment s'en servir mais elle avoue qu'elle a oublié depuis un bout de temps son numéro de carte automatique.

Elle a raconté comment il est facile pour elle de vivre au Québec où elle peut aller au dépanneur sans se faire harceler par ses fans même s'il la reconnaisse. Elle a aussi parlé de ses périodes de silence, dont la première a duré trois semaines. « Quand j'ai voulu reparlé, les muscles étaient à plat mais j'ai pu rechanter mieux qu'avant. » Aujourd'hui, après deux spectacles elle s'accorde deux jours de silence total.

Elle a aussi raconté avec beaucoup d'humour certains excès de table de son mari René Angelil, qui l'ont toutefois mené à la crise cardiaque. C'était à Los Angeles et Céline s'est retrouvée en bikini à l'urgence. À ce moment-là René Angelil lui a dicté son testament.

C'est alors que l'on entendra la nouvelle chanson *Immortality* composée par les Bee Gees.

Au moment de mettre sous presse, l'émission n'était mme pas tournée à moitié, vu les nombreux retards. On en reparlera à la mi-novembre.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

20:00 CD - Les Fifties
Dans les années 50, une bonne fille ne faisait pas l'amour avant le mariage, ne savait même pas au juste de quoi il s'agissait. Une heure délicieuse qui vous racontera le début de la révolution sexuelle aux États-Unis. Avec plusieurs extraits de films.

20:30 10 - *Dragon: l'histoire de Bruce Lee*
La vie et la carrière du maître en arts martiaux. Un bon film.

21:00 CD - Les Oiseaux de nuit
La délicieuse série sur les grands clubs du temps passé de Montréal continue. Ce soir, on évoque le El Morocco, le Rockhead Paradise, le St-Michel et le Harlem Paradise. Gilles Latulippe anime.

21:30 17 - *La Crise*
Un homme - Vincent Lindon- perd son boulot et sa femme. Seul un clochard - Patrick Timsit- lui vient en aide. Un film de Coline Serreau.

Gilles Latulippe

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC 2 9 13	Le Téléjournal	C'est juste une farce!	Un Gars, une Fille	Hockey / Maple Leafs - Canadiens					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / L'ARME FATALE (4) avec M. Gibson, D. Glover (22:50)		SRC 2 9 13
TVA 4 8 t 7 10	Le TVA	Cinéma / CASPER (5) avec Christina Ricci, Bill Pullman			Cinéma / DRAGON: L'HISTOIRE DE BRUCE LEE (4) avec Jason Scott Lee, Lauren Holly						Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44)	TVA 4 8 t 7 10
TQc 15 17 24 45	...courte échelle	Québec plein écran - Édition du week-end	Arts et Spectacles / Les Sept Paroles de Robert Lepage		Jean-Claude Labrecque, image par image		Cinéma / LA CRISE (4) avec Vincent Lindon, Patrick Timsit				Québec plein écran - Édition week-end (23:14)		TQc 15 17 24 45
TQS 16 30 35	Le Chaînon manquant	Cinéma / LES PIERRAFEU (5) avec John Goodman, Rick Moranis			Cinéma / LE SPÉCIALISTE (6) avec Sylvester Stallone, Sharon Stone					Le Grand Journal (22:52)	Box Office (23:22)	Cinéma (23:52)	TQS 16 30 35
CTV 12	Pulse	Habs this Week	Star Trek: Voyager		The Pretender / Début		Diagnosis Murder		F/X: The Series		CTV News	Pulse / Sports	CTV 12
CTV 8	Newsline	Regional Cont.	Home Improv.	Cosby	Dr. Quinn, Medicine Woman							Nightline	CTV 8
CBC 6	Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Maple Leafs							Hockey / Avalanche - Flames			CBC 6
ABC 22	College Football (15:30)		Star Trek: Deep Space Nine		Anastasia U.S. Professional Figure Skating Championship						The Sports Bar	Baywatch	ABC 22
CBS 3	College Football (15:30)		News	Mad About You	Dr. Quinn, Medicine Woman		Early Edition		Walker, Texas Ranger		News	E.T. this Week	CBS 3
NBC 5	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Pretender		Sleepwalkers / Début		Profiler			Sat. Night	NBC 5
PBS 33	The Lawrence Welk Show		Mulberry	Are.. Served?	Keeping Up...	No Place...	Austin City Limits / Bluegrass...		Cinéma / 24 EYES (3) avec Hideko Takamine, Yumeji Tsukioka				PBS 33
PBS 57	Cinema	Olympica II	The Editors	McLaughlin	As Time Goes	Keeping Up...	Chef!	Faith... Future	Red Dwarf	Sessions at West 54th Street	On Tour		PBS 57
PBS 12	À l'aube...	...l'Univers	Les Forêts		Spectacle / L'Épopée		Cinéma / WENDEMI, L'ENFANT DU BON DIEU (4)			A. Lupin (22:40)	Cinéma / BERJAC: COUP...		PBS 12
CÂBLE A & E	Bob Vila's Home Again		Mysteries of the Bible / Heroines		Biography: This Week		Investigative Reports / Serial Killer		Cinéma / THERE'S A GIRL IN MY SOUP (5) avec P. Sellers, G. Hawn				CÂBLE A & E
CÂBLE BRAVO	Arts & Minds	The Achievers	Cinéma / OF HUMAN BONDAGE (4) (18:55)		Cinéma / MADAME BUTTERFLY (3) avec Y. Huang, R. Troxell (20:20)					Ed Sullivan Sh.	Dame Edna		CÂBLE BRAVO
CÂBLE CANAL D	Agents verts	...juste pour rire	Le Goût du monde / Finlande		Les Fifties / Un Désir brûlant		Les Oiseaux de nuit		Sur les traces de Dracula		Les Maisons hantées		CÂBLE CANAL D
CÂBLE DISC.	Wings Over the Luftwaffe		...Connection	Cosmic Highw.	Hunters of the Animal Kingdom		Journeys		World's Greatest Stunts		...Connection	Cosmic Highw.	CÂBLE DISC.
CÂBLE FOX	Honey, I Shrunk the Kids		The X-Files		Cops		America's Most Wanted		NYPD Blue		Mad TV		CÂBLE FOX
CÂBLE GLOBAL	Jake and the Kid		The Adventures of Sinbad		PSI Factor		Early Edition		The Practice		Inside Country	Sat. Night	CÂBLE GLOBAL
CÂBLE MP	Fax		Box-Office	Perfecto	ConcertPlus / U2: A Year in Pop				Bouge de là		Groove		CÂBLE MP
CÂBLE MMAX	MusiMax Top 30				Kate Bush the Line, the Cross...		MusiMax Collection		Cinéma / BILLY THE VAMPIRE				CÂBLE MMAX
CÂBLE NW	World News	On the Arts	On the Line		Antiques Roadshow		Rough Cuts		Saturday Report	Pacific Report	Fashion File	Ignatieff	CÂBLE NW
CÂBLE RDI	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Souvenirs de René Lévesque		Le Journal RDI	Entrée...	Trajectoires	Le Point	Griffe	Cdn à Tokyo	CÂBLE RDI
CÂBLE RDS	Tennis (16:30)	Sports 30 Mag	Ligue quest.	Boxe / S. R. Leonard - R. Duran		Boxe / Lennox Lewis - Andrew Golota			Les Superstars WWF		Sports 30 Mag	Ligue quest.	CÂBLE RDS
CÂBLE TÉLÉTOON	Géant... (17:00)	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a mare	CÂBLE TÉLÉTOON
CÂBLE TLC	Dillinger, Capone and Bonnie and Clyde				The Operation / Breast Reduction		Human Experience / ...So Vain		Lucrecia Borgia		The Operation / Breast Reduction		CÂBLE TLC
CÂBLE TSN	Tennis (16:30)	Sportsdesk	Bodybuilding / Champ. NPC USA		Figure Skating / Championnat U.S.						Sportsdesk		CÂBLE TSN
CÂBLE TV5	Thalassa		Journal FR2	Surprise Party				Bonjour Cinéma	Clip postal	Journal belge	Bon Week-end		CÂBLE TV5
CÂBLE VIE	Croque la vie		Solo		Des Histoires / Arrivée tardive		Tango		Jeux de société	Éros et Compagnie		Sports Safaris	CÂBLE VIE
CÂBLE YTV	Shirley Holmes	Reboot	Buffy the Vampire Slayer		Goosebumps	Are You Afraid of the Dark?		Anti-Gravity	Breaker High	Super Dave's...	Nighthood	Sailor Moon	CÂBLE YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & É = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION
RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Les tribulations d'un Québécois à Prague

ALAIN DE REPENTIGNY

Il est entré dans la *business* parce qu'un jour il s'est acheté un billet pour aller voir Led Zeppelin au Forum. Aujourd'hui, à 41 ans, depuis Prague, il fait affaires avec U2, les Rolling Stones, Bruce Springsteen, David Bowie, Phil Collins, Michael Jackson, Luciano Pavarotti et autres superstars et il dirige une entreprise d'une soixantaine d'employés dont le chiffre d'affaires est d'environ 20 millions de dollars.

La première fois que j'ai rencontré Serge Grimaux, c'était dans les locaux de la radio du cégep de Maisonneuve où il faisait tourner *Funeral For a Friend*, la première chanson du tout nouvel album d'Elton John, *Goodbye Yellow Brick Road*. Le même cégep où il a fait la connaissance d'un autre jeune homme particulièrement débrouillard du nom d'André Ménard (le Festival de jazz, le Spectrum, l'Équipe Spectra...) Ils sont devenus chums pour la vie et associés pendant 14 ans.

« C'est moi qui suis allé chercher les clés chez le syndic lors de la faillite du Club Montréal en 1982 », se souvient Grimaux. Il a terminé ses études de droit en même temps qu'il préparait l'ouverture de la salle de spectacles qui allait succéder au dit Club Montréal, le Spectrum. Quand, en 1987, il a laissé son poste de gérant du Spectrum pour accepter une offre « que je ne pouvais pas refuser » de Donald Tarlton (Donald K. Donald), le suave Ménard a dit à ceux qui s'enquéraient des raisons du départ de son chum : « Ah, Serge ? Il est parti apprendre l'anglais. »

Ils ne se sont pas lâchés pour autant. Fallait les voir marcher du même pas rapide, le dos voûté, téléphone cellulaire à l'oreille, prêts à éteindre un autre incendie, moins d'une heure avant que U2 ne monte sur la scène du stade Strahov de Prague, l'été dernier. Des duos comme celui-là, on n'en trouve que dans le cinéma américain d'antan !

Nathalie Petrowski vous a déjà raconté comment Serge Grimaux s'était exilé à Prague en 1992 et en était venu à produire le tout premier spectacle de la tournée History de Michael Jackson en septembre 1996. Et dans la page Cyberpresse, en février dernier, Marie-André Amyot vous a dit que Grimaux venait de lancer un site Web où les internautes pouvaient se procurer des billets pour tous les spectacles européens de la tournée de U2, à l'exception de ceux présentés au Royaume-Uni.

À Prague, Serge Grimaux a commencé par implanter un système de billetterie pour donner une structure à une industrie du spectacle plutôt déficiente après des décennies de communisme. Sa compagnie Ticketpro a fait des petits et notre homme exploite aujourd'hui une soixantaine de comptoirs, dont 11 dans d'autres pays d'Europe, comme la Hongrie, la Slovaquie, l'Allemagne et même l'Italie, le Ticketeria de la Galeria Borghese.

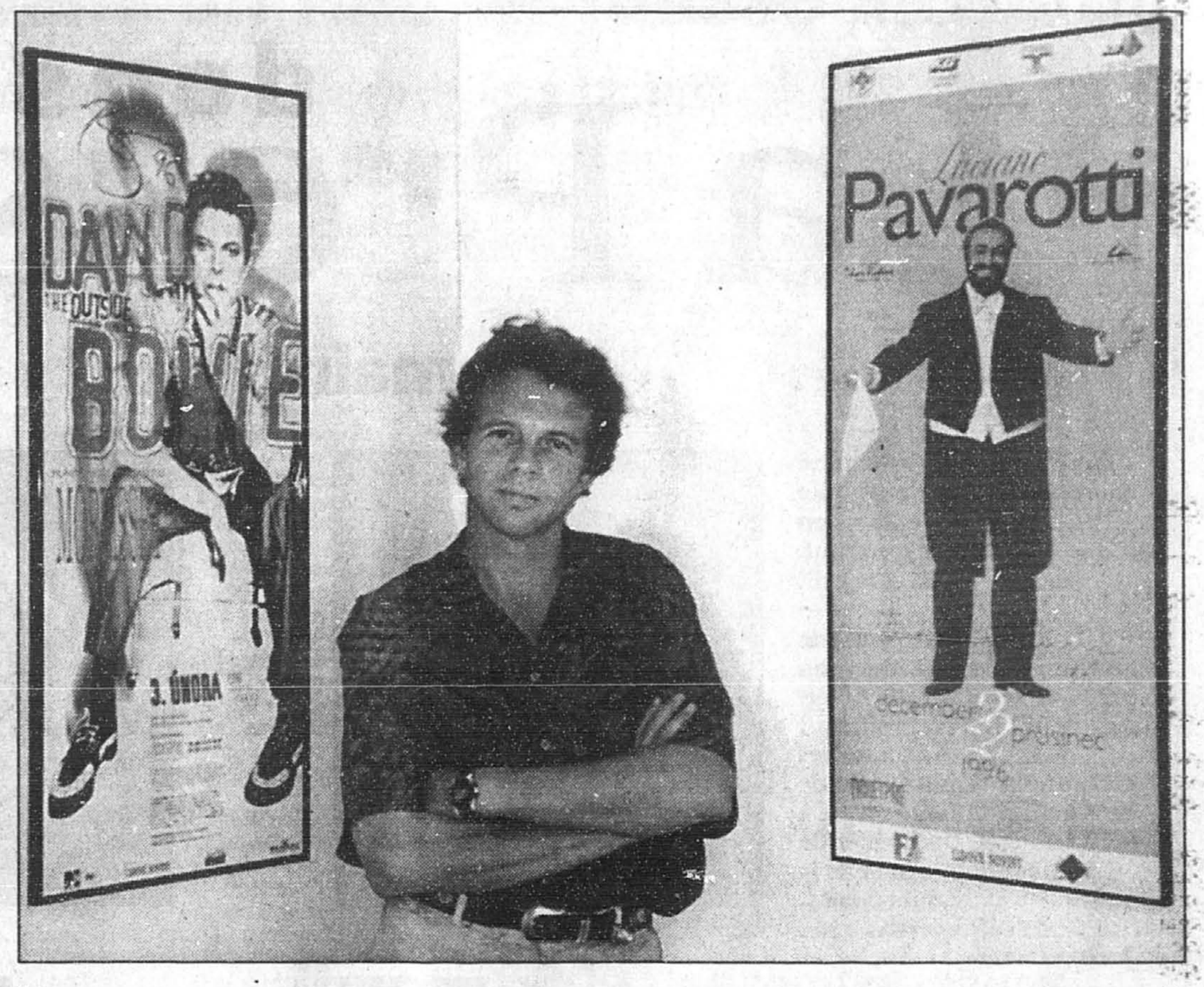
Protéger son marché

Si cet ancien comptable de tournée de Donald K Donald s'est à son tour lancé dans la production de spectacles, c'était d'abord et avant tout pour protéger son marché. S'il n'avait pas produit le show des Rolling Stones à Prague en 1995, il y a fort à parier qu'un rival l'aurait fait et aurait vendu ses propres billets. « J'étais devenu la banque du marché, dit-il. Je ne pouvais pas faire autrement que de produire les Stones. Juste avant de monter sur scène, Mick Jagger m'a remercié de lui avoir donné la plus grosse foule à avoir jamais assisté à un spectacle des Rolling Stones : 126 742 spectateurs ! »

Depuis, Grimaux a présenté plusieurs spectacles majeurs à Prague. Il lui a même fallu trouver des salles pour accueillir ces artistes et leur public. Il a donc investi 90 000 $ pour retaper un vieil aréna, le Sportovni Hala, pour un concert de Luciano Pavarotti avec un orchestre de 60 musiciens et un choeur de 100 chanteurs. « J'ai changé toutes les lumières, peinturé les toilettes, posé du tapis à la porte, acheté 9000 ceintres, exploité les vestiaires... » Un sage investissement puisque pas plus tard que la semaine dernière Grimaux signait à Prague un contrat d'exclusivité pour exploiter ou louer ledit aréna au cours des cinq prochaines années. Comme les deux salles de spectacle qu'il utilisait à Prague vont bientôt fermer, le Québécois convertira son aréna en salle de spectacle aux dimensions variables, comme l'ancien Forum et le Centre Molson.

Le métier de producteur de spectacles n'est pas de tout repos dans les pays de l'ancien Rideau de fer. Il y a un an, Grimaux avait fait une offre aux organisateurs de U2 pour présenter leur spectacle en Pologne, mais la plus grosse brasserie polonaise avait offert une somme colossale et avait choisi un producteur local pour présenter le show à Katowice, près de la frontière tchèque.

« Le producteur avait mis ses billets en vente avant même que le contrat ne soit signé, raconte Grimaux. U2 m'a appelé à la fin de mai. Le 15 juin, il n'y avait que 15 000 billets de vendus. J'ai repris ce spectacle et je l'ai déménagé à Varsovie. C'était ridicule de ne pas faire ça dans la capitale, d'autant que Katowice est à l'extrémité ouest du pays, donc loin de Varsovie et de Gdansk. »



À Prague, Serge Grimaux a commencé par implanter un système de billetterie pour donner une structure à une industrie du spectacle plutôt déficiente après des décennies de communisme.

Pas tout à fait deux mois pour monter un spectacle de cette envergure, vendre les billets, trouver un site (l'hippodrome) et composer jusqu'à quelques minutes du spectacle avec les aléas de la bureaucratie locale, tout en préparant le show de Prague deux jours plus tard, c'est suffisant pour décourager son homme !

À moitié prix !

Il faut savoir que dans une tournée de cette envergure, l'artiste exige le même cachet partout où il passe. Or en République tchèque, Grimaux ne pouvait vendre ses billets plus de 25 $, la moitié moins qu'à Montréal, s'il ne voulait pas se retrouver avec un stade vide. À Varsovie, le billet était 25 % moins cher qu'à Prague. « Il faut que je fasse du volume, dit Grimaux. Le stade coûte cher. Pour le même spectacle, il faut que je vende deux fois plus de billets qu'un producteur américain. »

Comble de malheur, il se voyait imposer une taxe municipale de 20 %, rétroactive s.v.p., sur les billets de spectacles le 1er juillet dernier, juste au moment où le conseil municipal faisait relâche pour l'été. La magistrature a rappelé le dossier, mais l'affaire est toujours pendante.

En août dernier, Grimaux parlait avec enthousiasme de son projet sur Internet dans lequel il a englouti 150 000 $. Depuis, il est retombé sur terre. Et pas seulement parce que les producteurs de spectacles européens offrent énormément de résistance, de peur que le Québécois n'envahisse leur territoire. « Je n'ai pas trouvé de partenaire capable de me *donner la machine*, disait-il cette semaine. C'est comme pour Microsoft, s'il n'était pas un joueur sur le Net, il se ferait scooper et perdrait l'Internet. Dans quatre ans, un plus gros joueur aura probablement obtenu la vente des billets de la prochaine tournée de U2 sur le Net. Mais je vais continuer pareil, j'ai la tête dure. »

Grimaux a aussi lancé Maximum, une entreprise de produits dérivés. En République tchèque et en Hongrie. Maximum vend notamment tous les produits associés à Ferrari. Une mine d'or en temps normal, mais qui risque d'être fortement affectée par la conduite de Michael Schumacher au Grand Prix d'Europe la semaine dernière. Grand fan de Jacques Villeneuve, Grimaux a voulu faire une offre à son agent Craig Pollock plus tôt cette année, mais Pollock ne s'est pas pointé au rendez-vous à Paris.

Serge Grimaux, aimerait bien redevenir « actif » au Québec. « Je ne dis pas que j'ai le mal du pays, mais des fois je me demande où je vis, dit-il. J'ai eu du succès en Europe parce que j'ai vu où le marché s'en allait. Ma perception du monde des affaires européen a grandement évolué. Et puis j'ai un autre avantage, j'ai deux passeports, mon père est français et ma mère d'Arvida. Le Québec est archi bien placé au carrefour des deux grands ensembles économiques, l'Europe et l'Amérique, et on a un peu des deux cultures. Mon expérience européenne devrait me permettre de me trouver une place ici et de garder mon antenne européenne. »

En attendant, il s'apprête à produire un artiste québécois à Prague pour la première fois. « Le 12 décembre, la compagnie de téléphone SPT Telecom organise son party privé. On m'a demandé de leur amener un artiste international. J'ai déjà produit Jackson, Jagger et Bowie, leur ai-je répondu. Cette fois, je vais tous vous les amener en même temps : André-Philippe Gagnon ! »

Dans sa tournée PopMart, U2 en met plein la vue

POP ART / *Suite de la page D 1*

U2 ne fait pas les choses à moitié. Jamais personne n'en a fait autant pour que chaque spectateur puisse voir, sinon entendre quelque chose. C'est tout à son honneur. Mais plus la technologie prend de la place, plus l'écran est gigantesque, plus on le fixe du regard et on ignore les quatre lilliputiens qui se démènent sur la scène.

Inévitable dans un stade, pensez-vous ? Je me souviens pourtant du spectacle de U2 au Stade olympique le 1er octobre 1987. Sans aucun gadget visuel et avec un chanteur gêné dans ses mouvements par son bras en écharpe, U2 avait célébré ce soir-là une grand-messe rock dont les 68 000 participants étaient restés debout du début à la fin. Peu après, le guitariste The Edge disait au magazine *Rolling Stone* qu'il avait compris ce soir-là, à Montréal, qu'il était possible de donner un bon show dans un stade.

On n'arrête pas le progrès, dites-vous ? Fort bien. Mais U2 a toujours carburé à l'émotion, même quand il jouait brillamment la carte de la distanciation, sinon de l'ironie, dans le spectacle Zoo TV. Pourtant, PopMart est un show froid dont l'émotion émane surtout des chansons vieilles de plus de dix ans : *New Year's Day*, celles de *The Joshua Tree*. Un show qui souffre manifestement de la place qu'y prennent les chansons de *Pop*, le dernier opus du groupe.

Annoncé comme l'incursion de U2 dans l'univers techno, *Pop* est un disque inégal dont la nouveauté esthétique est la plupart du temps accessoire. Dans l'ensemble, les chansons de *Pop* ne sont pas à la hauteur de celles d'*Achtung Baby* et de *The Joshua Tree*, deux albums brillants il faut le dire, qui alimentaient les deux précédentes tournées de stade de U2.

Après le show de Prague, The Edge et le batteur Larry Mullen ont accordé une brève interview à Mike Gauthier de MusiquePlus qui sera diffusée demain soir à 20h. Les deux musiciens venaient de se donner à fond pendant plus de deux heures et ils avaient plus le goût de niaiser que de répondre aux questions de Gauthier. Mais quand il leur a fait remarquer que *The Joshua Tree* avait dix ans, ils ont vite repris leur sérieux. Il n'y a pas une seule pièce faible sur cet album, ont-ils affirmé en substance. Je doute qu'ils puissent dire la même chose de *Pop* en 2007.

« *Pop* n'est vraiment pas mon album préféré de U2 », nous disait récemment David Bowie qui sans être copain-copain avec les Irlandais est un proche collaborateur de leur complice Brian Eno. « J'ai comme l'impression qu'ils sont entrés en studio avec une intention et qu'ils ont changé de direction en cours d'enregistrement, ajoutait Bowie. Comme s'ils avaient eu la trouille à quelque part pendant l'écriture... »

De toutes les chansons du cru 97, ce sont les plus expérimentales qui passent le mieux dans ce spectacle : la robuste *Miami* et surtout l'affolante *Mofo* qui trouve toute sa signification et son énergie sur scène. Un peu comme *The Fly* donnait le ton au disque *Achtung Baby* et au spectacle Zoo TV. Pas pour rien que Bono disait récemment de *Mofo*, sa chanson préférée, qu'elle constituait à elle seule une raison suffisante pour jouer *live*.

Demain, les Irlandais donneront aux quelque 50 000 spectateurs montréalais d'autres excellentes raisons d'être venus les voir jouer *live*. Malgré les réserves exprimées précédemment, U2 demeure un groupe essentiel dont le spectacle actuel se compare avantageusement à tout ce qui fait le tour de la planète par les temps qui courent.

Tenez, même les frères Gallagher d'Oasis sont de cet avis. Qu'ils aient accepté de « faire » la première partie des deux spectacles de U2 à San Francisco en juin dernier relève de l'exploit pour ces frangins qui passent le plus clair de leur temps à varloper les autres rockers.

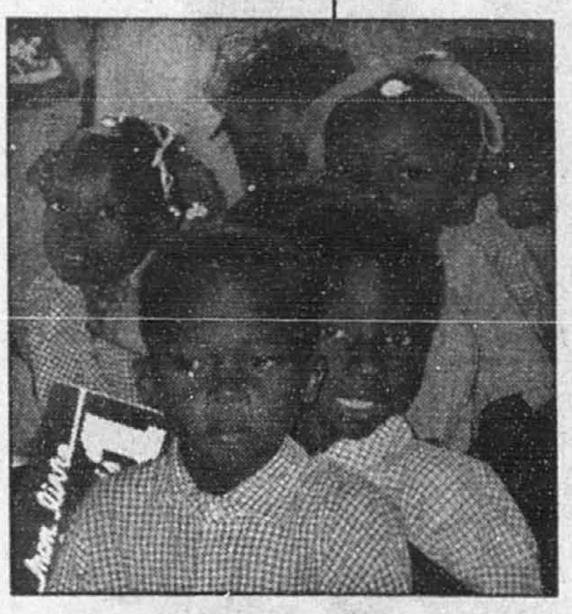
« U2 n'est pas aussi populaire qu'il l'était à l'époque de *The Joshua Tree*, mais ils font encore de la musique valable », disait récemment Noel Gallagher à *La Presse*.

Venant de lui, on peut dire que c'est un compliment !

21 OCTOBRE COMPLET
22 OCTOBRE COMPLET
23 OCTOBRE COMPLET
24 OCTOBRE COMPLET
25 OCTOBRE COMPLET
28 OCTOBRE COMPLET
29 OCTOBRE COMPLET
30 OCTOBRE COMPLET
31 OCTOBRE COMPLET
1er NOVEMBRE COMPLET
25 NOVEMBRE COMPLET
26 NOVEMBRE COMPLET
27 NOVEMBRE COMPLET
28 NOVEMBRE COMPLET
29 NOVEMBRE COMPLET
27 JANVIER COMPLET
28 JANVIER COMPLET
29 JANVIER COMPLET
30 JANVIER COMPLET
31 JANVIER COMPLET
Offrez des billets à Noël pour Broue en février!
Broue
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
10 AU 14 FÉVRIER 1998
EN VENTE À 10h 790-1245
CKAC 730 Le pouvoir des mots
L'OLYMPIA
1004, rue Ste-Catherine Est, Montréal
Billets en vente au théâtre (286-7884) et Admission (achats téléphoniques) 790-1245
Groupes: 527-3644

Cette semaine dans La Presse

demain



La série d'articles de notre journaliste Michèle Ouimet sur l'éducation des enfants en Haïti se poursuit aujourd'hui, demain, lundi et mardi.

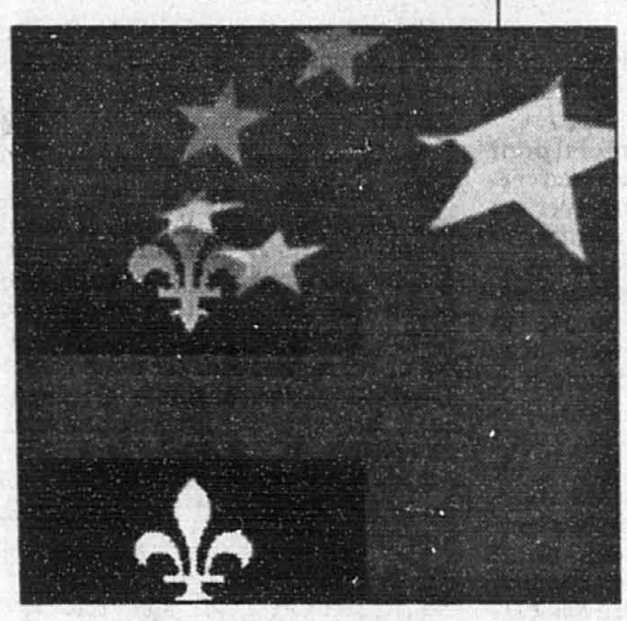
Au début du mois de novembre, le temps est venu de préparer ses vacances hivernales. Pour bien en profiter, il faut prendre toutes les précautions requises afin de garder la santé même à l'étranger. Un dossier de Stéphanie Morin dans le cahier **Santé.**

lundi

À la suite des élections municipales à Laval, Verdun, LaSalle, Anjou, Repentigny, Terrebonne et dans plusieurs autres localités, vous saurez tout sur les résultats dans votre municipalité en consultant l'édition de ce jour

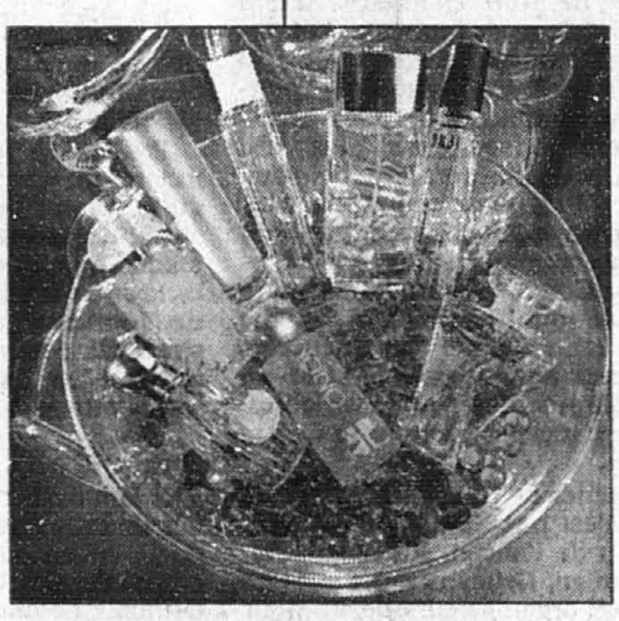
Notre collaborateur Denis Duquet arrive de Tokyo et il nous livre ses impressions sur le Salon de l'automobile présenté dans la capitale du Japon. À lire dans le cahier **Auto**

mardi



Le premier ministre du Québec, M. Lucien Bouchard, a entrepris ce week-end sa mission économique en Chine.
Notre chef de bureau de Québec, Denis Lessard, le suit à la trace et nous fera part quotidiennement de tout ce qui surviendra tout le long de cet important voyage en Asie.

mercredi



Le cahier **Mode** nous parle des nouveautés dans les parfums pour hommes et femmes.
Un dossier signé Viviane Roy.

jeudi

Si vos deux rôties avalées en vitesse vous semblent soudainement bien ordinaires, rendez-vous dans un des quatre restaurants spécialisés dans les déjeuners que vous suggère le cahier **Sortir.**

vendredi

Avez-vous pris connaissance de nos nouvelles pages d'information sur les régions Laval-Laurentides-Lanaudière et Montérégie-Rive Sud? Chaque jour, du lundi au vendredi inclusivement.

samedi prochain

Gilles Houde connaît parfaitement la France et en parle toujours avec enthousiasme, même quand il s'agit de parler de cimetières. À lire dans le cahier **Vacances/voyage.**

Le nom de l'entreprise d'Isabelle Langevin et Marc Joannette, Auparavant, trahit leur attachement au passé et fait référence au produit qu'ils fabriquent surtout: des paravents. Un article de Danielle Bonneau, dans le cahier **Mon toit.**

Ne manquez pas dans l'édition de lundi

Quatre pages sur les élections municipales qui ont lieu demain dans la grande région de Montréal

Je pense donc je lis La Presse

Une vraie comtesse dans un rôle de fausse savante

Louise Deschâtelets retourne au théâtre après une absence de onze ans

SUZANNE COLPRON

Née au théâtre, Louise Deschâtelets appartient depuis longtemps au clan de la télé.

Diane dans *Ent'Cadieux*, Louise dans *Chambres en ville*, Simone Saint-Laurent dans *Peau de banane*, Carmelle Lasonde dans *Jamais deux sans toi*.

Autant de personnages qui l'ont fait connaître et aimer du grand public. Autant de personnages qui l'ont éloignée de la scène et des acteurs avec un grand « A ».

« Je ne voulais plus jouer au théâtre, j'avais peur », avoue-t-elle d'emblée.

Peur du trou noir. Peur de l'échec. Peur de ce monde devenu étranger et peut-être un peu méprisant.

Aussi quand Daniel Roussel, metteur en scène, a téléphoné pour lui offrir le rôle de Philaminte dans *Les Femmes savantes* de Molière, elle a demandé deux mois de réflexion. « C'est pour toi », a-t-il insisté. Louise Deschâtelets n'avait plus joué au théâtre depuis 1986, hormis une apparition, en 1991, dans la lecture travaillée des *Lettres d'amour*. Au fond, elle aurait préféré que Roussel n'appelle jamais.

Mais voilà, elle a acheté le texte de ce grand classique et relu la pièce. « Effectivement, c'était pour moi. C'est un rôle d'autorité. Le premier rôle d'autorité qu'on me donne à jouer dans ma carrière. Moi, je suis toujours fine, toujours gentille. Dans *Les Femmes savantes*, je suis méchante, je mène mon mari. Je n'ai qu'à le regarder et il fond. Je suis une tornade, une femme de tête. »

Femme de tête ?

Oui, dans la vie, Louise Deschâtelets, ancienne présidente de l'Union des artistes, dans les années 70 et 80, ne se laisse pas marcher sur les pieds. Sous des allures de femme du monde, elle est têtue et déterminée. « Je ne suis pas aussi réfléchie que j'en ai l'air », avoue-t-elle. Mais ce n'est pas une tornade. Encore moins un ouragan. On l'imagine mal engueuler son mari, le comte Jean-Michel de Bigault de Cazanove, parce qu'il a laissé traîner ses chaussettes sales ou omis de téléphoner pour prévenir de son retard.

À 52 ans, la comtesse se fait une autre idée du bonheur et partage son temps entre la France et le Québec, sa maison de la campagne bordelaise et son appartement de l'Île-des-Soeurs. Six mois ici, six mois là-bas.

On pourrait la croire riche, menant une existence de châtelaine au milieu d'une fournée de domestiques. Il n'en est rien. Louise Deschâtelets voudrait arrêter de travailler qu'elle n'en aurait pas les moyens. Farouchement indépendante, elle a toujours gagné sa vie et doit encore le faire aujourd'hui. Eh oui ! contrairement à ce qu'on a écrit dans des journaux, son mari, constitutionnaliste, ne possède ni château ni fortune personnelle.

« Quand elle parle d'égalité entre les hommes et les femmes, ce n'est pas un vain mot », dit Guy Fournier qui l'a « pratiquée pendant 13 ans avec le plus grand plaisir ».

« Elle a toujours refusé que je paye pour elle au restaurant. Si je lui faisais un cadeau de 1000 $, elle m'en faisait un de 2000 $. Si je lui en faisais un de 2000 $, elle m'en faisait un de 4000 $, comme si elle voulait ne rien me devoir. Les premiers temps, l'égo d'un homme en prend un coup. Mais c'est une attitude remarquable que je n'ai jamais vue chez une autre femme. »

Fidèle, elle entretient des relations d'amitié privilégiées avec les deux « ex » de sa vie, Guy Fournier et Jean Leclerc, son premier fiancé.

« C'est ma plus vieille amie, dit Jean Leclerc. On a partagé les pires et les plus beaux moments de nos vies. Je suis un peu la famille qui lui reste. »

Louise Deschâtelets avait neuf ans quand elle a perdu son père, mort d'une crise cardiaque. Sa mère, atteinte d'un cancer du poumon, s'est éteinte 16 ans plus tard, à l'aube de ses 65 ans. Et son unique frère est mort en 1991, âgé de 41 ans, foudroyé par un infarctus.

Son apparente solidité cache, dans les faits, une grande vulnérabilité. « Elle donne l'impression d'avoir pleine confiance en elle, mais ce n'est pas le cas. C'est une personne extrêmement vulnérable, étonnement vulnérable, confie Guy Fournier. Elle est facilement démolie par des critiques. »

PHOTO ROBERT SKINNER, *La Presse*

« Je ne voulais plus jouer au théâtre, j'avais peur », avoue d'emblée Louise Deschâtelets.

Danielle Doyon et Marie-Michèle Desrosiers, deux de ses grandes amies, l'appuient.

« C'est la p'tite parfaite », dit Danielle Doyon, qui fut sa recherchiste pendant quatre ans aux *Carnet de Louise*, à TQS. « Elle est *insécure*. Quand elle reçoit, il faut que le frigidaire soit plein. Elle en fait toujours plus que moins. »

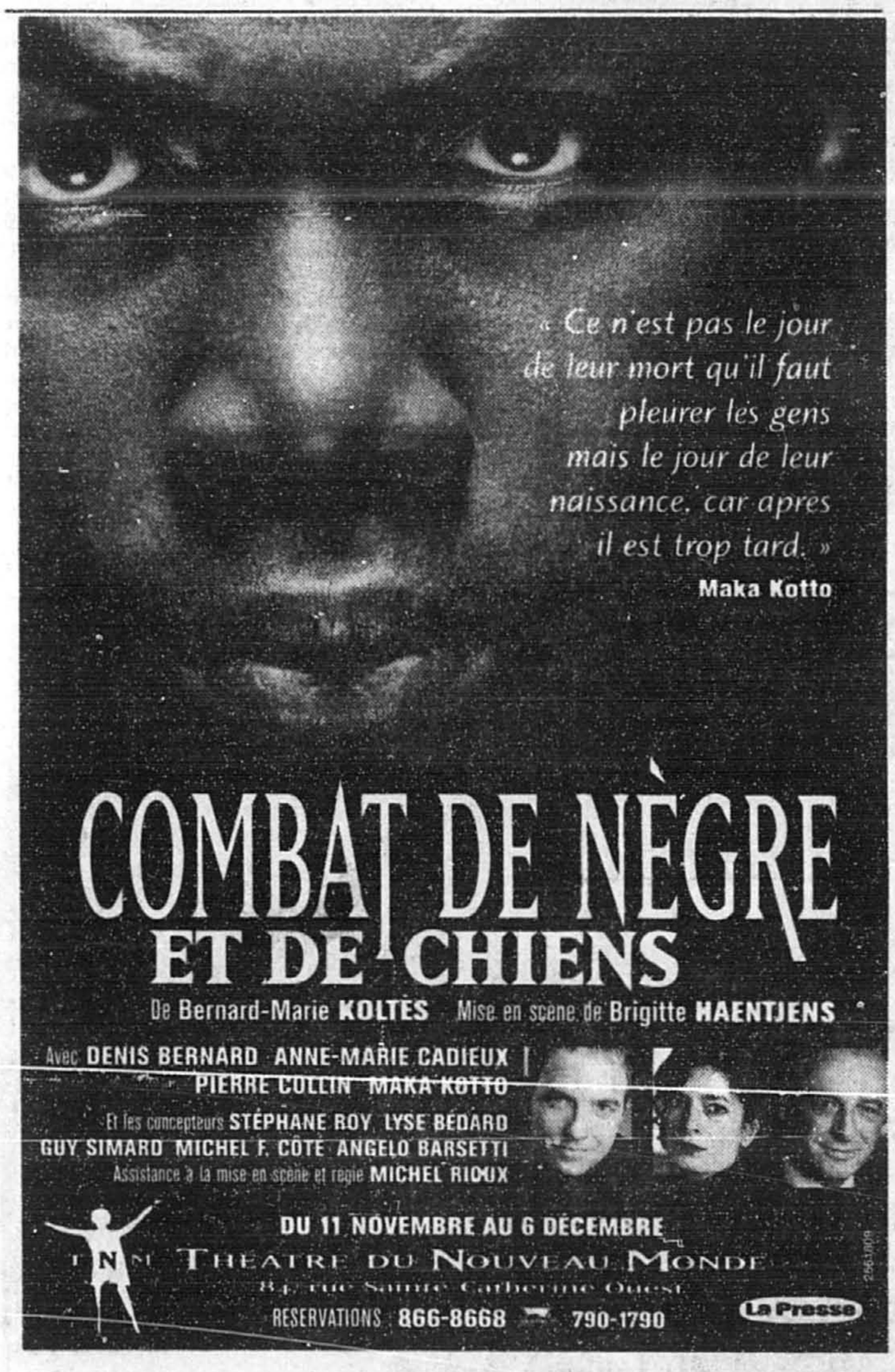
Marie-Michèle Desrosiers apprécie son professionnalisme. « J'apprends des choses avec elle parce que je n'ai pas sa rigueur, dit-elle. Elle est disciplinée mais elle sait aussi s'amuser. J'ai passé des soirées mémorables avec elle en tournée à danser dans des discothèques. On avait un fun noir. C'est une femme intelligente qui a un côté fou fou et qui adore rire. »

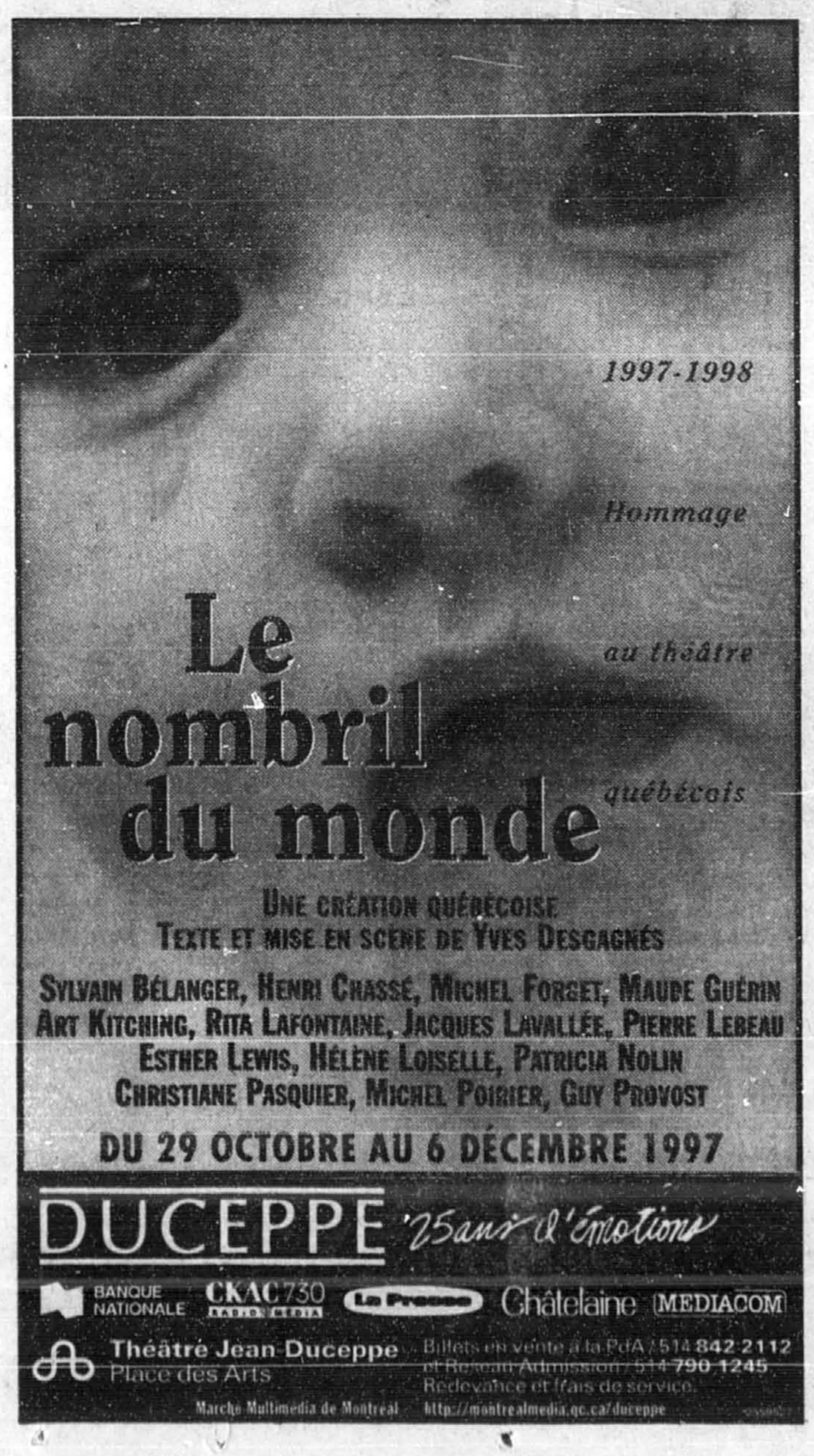
Rire et écrire. Une nouvelle passion qu'elle se découvre. Après avoir écrit son autobiographie, en 1995, pour faire taire les ragots sur son mariage, elle collabore depuis quelque temps au *Lundi*. Elle connaissait le travail d'intervieweuse. Moins celui de l'écriture.

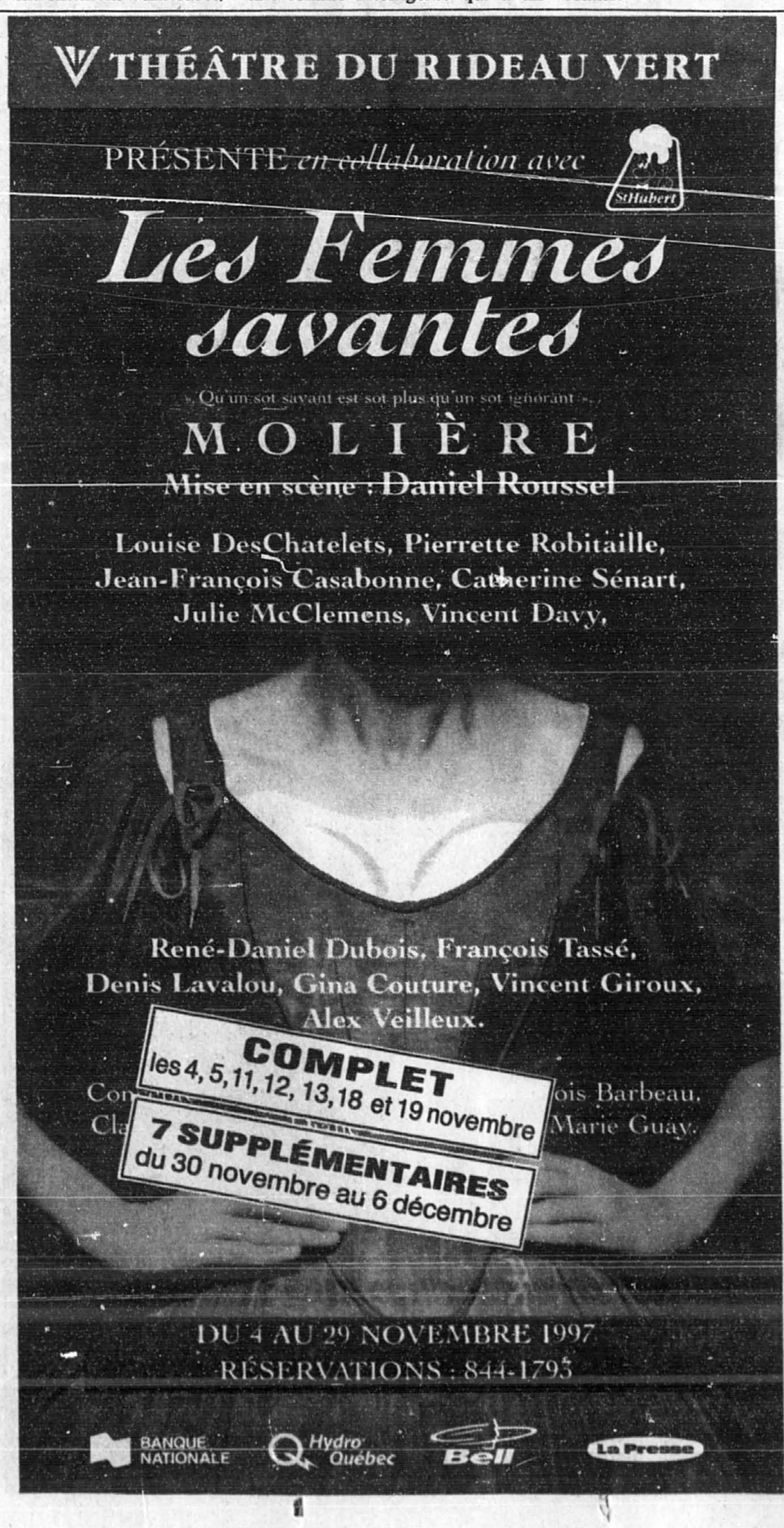
Résolue, toutefois, à poursuivre dans cette voie, qui lui procure une plus grande mobilité que la télé ou le théâtre, elle a suivi des cours de scénarisation et acheté un ordinateur usagé. Guy Fournier ne doute pas un instant de ses capacités. « Elle a des choses à dire et plein d'idées », assure-t-il.

Son rêve : écrire un roman.

Il suffit de la connaître un peu pour savoir qu'elle a un redoutable talent pour transformer ses rêves en réalité.







ROBERT VEREBES
DOUBLE CONCERTO DE DITTERSDORF STAMITZ
J. CH. F. BACH *avec orchestre*
SALLE CUSSON
Conservatoire de musique
le vendredi 7 nov. à 20 h
100, rue Notre-Dame Est
ENTRÉE LIBRE
ET SES AMIS

Les maladies inflammatoires de l'intestin.
Avec votre aide, nous trouverons un traitement curatif.
1 800 387-1479

Les grands Ballets Canadiens
hommage aux
BALLETS RUSSES
Les Grands Ballets Canadiens sont fiers de présenter les oeuvres les plus remarquables d'une époque glorieuse recréées dans toute leur authenticité!
30, 31 OCT. & 1, 6, 7, 8, NOV. 1997
THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS 842-2112
ADMISSION : 790-1245 / INFO-ARTS BELL : 790-ARTS / GROUPES : 849-8681
Abonnez-vous dès maintenant à la série Classique du 40e à partir de 49$ seulement ! 849-0269
Théâtre Maisonneuve Place des Arts · Sun Life · Impériale · RBC

Décès de Samuel Fuller, le roi du film de série B

Associated Press
LOS ANGELES

Le réalisateur américain Samuel Fuller, connu pour ses films directs comme des coups de poing, s'est éteint jeudi de mort naturelle à l'âge de 86 ans à son domicile californien de Hollywood Hills, a annoncé son ami Joseph McBride.

Témoin de la Grande Dépression, grand connaisseur de la pègre et héros de la Seconde Guerre mondiale, cet amoureux de la France — où il résidait récemment et où il tourna *Les Voleurs de la nuit* (1983)— s'était rendu célèbre par son film de guerre quasi-autobiographique *The Big Red One* (1980).

À l'image du documentaire tourné sur lui en 1996, Fuller était à la fois « une machine à écrire, un fusil et une caméra ». On doit également à ce mâchouilleur de cigares *Le Port de la drogue* (1953), *Les Bas-fonds new-yorkais* (1961) ou encore *Shock Corridor* (1963) et une réputation de roi du film B.

Son talent de raconter des histoires directes, parfois brutales, lui est sans doute venu de son passage dans la presse. Simple garçon de bureau à l'âge de 12 ans au *New York Journal*, il devient à 17 ans le plus jeune spécialiste des affaires criminelles au *San Diego Sun*.

Pendant la Grande Dépression, il est contraint de vivre pratiquement comme un clochard. Il s'en sort en écrivant quelques nouvelles et des romans policiers bon marché tels que *Burn Baby Burn* en 1935. L'année suivante, il devient scénariste et commence à travailler dans le cinéma, comme sur *Gangs of New York* (1938) où, déjà, perce son intérêt pour le monde de la pègre.

Il réalise son premier film en 1949, le western *J'ai tué Jesse James*. Son style droit au but est d'autant plus affirmé qu'il écrit souvent lui-même les scénarios et assure la production de ses films.

Fuller avait quitté les États-Unis pour la France en 1982 après la sortie de son film *Dressé pour tuer*, qui racontait l'histoire d'un chien-loup blanc dressé pour attaquer les Noirs. Mal comprise, cette adaptation antiraciste du *Chien blanc* de Romain Gary avait pourtant été taxée de raciste.

OSM
Escapade américaine
Découvrez Charlie Chaplin, compositeur!
La rencontre de l'OSM et de Skitch Henderson, chef-fondateur des New York Pops, promet une soirée des plus divertissantes ! Un concert consacré à la musique américaine.
AIR CANADA
Cocommanditaire : Succession J. A. DeSève
Les Envolées Musicales Air Canada
Mardi et mercredi 11 et 12 nov., 19 h 30
Schulman — *A Laurentian Overture*
Chaplin — Musique des films de Charlie Chaplin
L. Liebermann — *Concerto pour flûte*
Grofé — *Grand Canyon Suite*
Skitch Henderson, chef
Timothy Hutchins, flûte
OSM Orchestre symphonique de Montréal Charles Dutoit
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets : OSM : 842-9951
Admission : 790-1245
Place des Arts : 842-2112
CJAD 800 AM · La Presse

Pékin boycotte le Festival du cinéma de Tokyo

Agence France-Presse
TOKYO

La Chine a décidé de boycotter cette année le Festival international du cinéma de Tokyo pour protester contre la projection prévue du film *Seven Years in Tibet* de Jean-Jacques Annaud, a annoncé hier le porte-parole du festival.

La Chine a retiré du programme les deux films qu'elle comptait présenter dans le cadre de ce festival annuel qui ouvre ses portes ce week-end et la délégation chinoise attendue ne viendra pas, a ajouté le porte-parole.

« Ils (les Chinois) n'ont rien dit de plus que l'annonce de leur retrait. Mais nous pensons que cette annulation soudaine est une protestation contre la projection de *Seven Years in Tibet*', a ajoute le porte-parole.

Ce responsable a déploré l'impossibilité de projeter les deux films chinois, *Sun Bird* et *The Journey to the Western Xia Empire*.

Tiré du livre *Seven Years in Tibet*, le film est sorti sur les écrans américains au début du mois avec Brad Pitt en vedette. Il doit être projeté le 10 novembre à Tokyo, au dernier jour du festival qui présente des films de plus de soixante pays.

Le film raconte le périple, tant physique que spirituel, de Heinrich Harrer, un alpiniste autrichien, membre des S.A. puis des S.S. nazis, parti à l'automne 1939 à la conquête d'un des sommets de l'Himalaya.

Arrêté par les autorités britanniques après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il parvient à s'évader puis à atteindre Lhassa, la capitale du Tibet, où il se lie d'amitié avec le dalaï lama, alors encore un enfant. Cette rencontre sera pour lui une rédemption et Heinrich Harrer vivra sept ans au Tibet qu'il quittera peu après l'invasion chinoise de 1949.

LA COMÉDIE MUSICALE
A CHORUS LINE
Du 11 au 23 novembre
matinées les samedis et les dimanches
Billets en vente à la Place des Arts 842-2112
et comptoirs Admission 790-1245 La Presse
• 9 Tony Awards
• 1 prix Pulitzer
• 5 Drama Desk Awards
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Redevance de 1.25$ (+ taxes) sur tout billet de plus de 10$

LA MAISON Amérique
D'EDWARD THOMAS
TRADUCTION DE RENÉ-DANIEL DUBOIS
MISE EN SCÈNE DE MARTIN FAUCHER
Théâtre de LaManufacture · du Maurier
JUSQU'AU 8 NOVEMBRE ET EN SUPPLÉMENTAIRES 13, 14, 15 NOVEMBRE
UNE PRODUCTION IMPLACABLE — H. Guay, Le Devoir
L'EFFET EST SAISISSANT — R. Bertin, Voir
UN COUP DE POING — C. Marquis, Christiane Charette
AVEC PASCALE DESROCHERS GERALD GAGNON STEPHANE GAGNON PATRICK GOYETTE LOUISE TURCOT
DU 14 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1997
RÉSERVATIONS : (514) 523-2246
LA LICORNE 4559, Papineau Montréal

MADAMA BUTTERFLY
de Giacomo Puccini
Artiste reconnue pour ses interprétations de Cio-Cio-San partout dans le monde, Maria Spacagna a soulevé l'enthousiasme tant au Metropolitan Opera, au Bayerische Staatsoper, au Deutsche Oper Berlin, au Teatro la Fenice, au New York City Opera, qu'au Teatro alla Scala...
L'OPÉRA DE MONTRÉAL
BERNARD UZAN, DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE
En collaboration avec Hydro Québec et Banque Laurentienne
Les 8, 10, 15, 19 et 22 novembre 1997 à 20 h 00
COMPLET COMPLET
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
Billets en vente à
L'OdM (514) 985-2258
Place des Arts (514) 842-2112
Admission (514) 790-1245
ou 1-800-361-4595
Allo j'écoute! Composez le 282-OPERA À travers des extraits et un court résumé, Yves Soutière vous accompagne à la découverte de cette magnifique production.
Bell · Banque Nationale · Air Canada · Pratt & Whitney Canada · La Presse · CJAD · CIGL

THÉÂTRE PAPS
PETIT À PETIT
20 ans!
les huit péchés capitaux
[ÉLOGES]
Textes de MICHEL MARC BOUCHARD, NORMAND CANAC-MARQUIS, JEAN-FRANÇOIS CARON, RENÉ-DANIEL DUBOIS, LARRY TREMBLAY, MICHEL TREMBLAY et LISE VAILLANCOURT
Mise en scène de RENÉ RICHARD CYR et CLAUDE POISSANT
Avec Sylvie Drapeau, Roger Larue, Dominique Quesnel et Denis Roy
Assistance à la mise en scène et régie Alain Roy
Concepteurs Jean Bard, Angelo Barsetti, Claude Accolas, Larsen Lupin
DU 11 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 1997
du mardi au samedi, à 20h
4890, BOULEVARD SAINT-LAURENT MONTRÉAL, QUÉBEC
RÉSERVATIONS : (514) 845 4890
ADMISSION : (514) 790 1245
SALLE DU THÉÂTRE ESPACE GO

Andrea Bocelli, héritier de Pavarotti ?

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Il y aurait beaucoup à dire sur cet Andrea Bocelli, « ange aveugle » et ténor à la voix d'or qui n'en finit plus de briser des coeurs. En trois disques, ce chanteur italien est devenu un véritable phénomène, star internationale, numéro un des palmarès et abonné des radios « aduites » à l'égal des vedettes de pop anglophones les plus populaires.

Vu l'engouement, certains parlent même d'une *Bocellimania*. Surestimé ? Jugez plutôt : les ventes mondiales de son dernier album *Romanza* frisent actuellement les dix millions d'albums, dû au succès sans précédent de la chanson *Con Te Partiro* (qu'il reprend aussi sous le titre *Time to Say Goodbye*, en duo avec la chanteuse britannique Sara Brightman). Rien qu'au Québec, 200 000 exemplaires du disque ont trouvé preneurs depuis sa sortie nord-américaine en juillet. Et on dit que les États-Unis s'apprêtent à plier l'échine.

Comprenez qu'à sa première visite à Montréal plus tôt cette semaine, Bocelli était un homme sollicité et que nous, les journalistes. étions nombreux à nous succéder dans sa chambre d'hôtel, avec la difficile tâche de tout savoir en vingt minutes d'entrevue bien comptées. Assis sur le divan à côté de sa charmante traductrice, l'Italien au regard éteint ne cadre pas avec le stéréotype du ténor classique. Barbe de deux jours, sourire timide, silhouette mince, jeans délavés et chemise toute simple trahissent chez lui une modestie à toute épreuve.

Voici d'ailleurs ce qu'il répond quand on évoque sa gloire et ses chiffres de vente faramineux : « Je dois d'abord faire une précision : moi, je n'ai rien vendu. C'est ma compagnie qui a vendu des disques avec ma voix ! Moi, je ne suis pas un commerçant de la musique. Et je ne sais jamais quoi répondre quand les journalistes me lancent sur cette question. Cela dit, le succès a été une bonne surprise, c'est vrai. Mais je reste lucide. Le succès a ses propres règles. Il vient quand il veut, il part quand il veut. Bien sûr il a changé ma vie. Beaucoup. Mais il ne m'a pas changé moi. Je crois que c'est le plus important. Mes amis sont les mêmes, mes habitudes sont les mêmes et je pense être moi aussi le même. Enfin, je l'espère ! »

Andrea Bocelli, le ténor aveugle qui fracasse tous les records de vente, est presque toujours photographié avec une rose.

Né il y a 38 ans à Laiatico, petite ville de Toscane située non loin de Pise, Bocelli a toujours voulu chanter de l'opéra. Les biographies nous apprennent qu'à quatre ans, il imitait déjà les grands ténors. Mais à la demande de ses parents, c'est en droit qu'il effectue des études, et pratique même pendant un an avant de se consacrer à la musique. En 1992, l'Europe le découvre, immense d'émotion aux côtés de son compatriote Zucchero, avec qui il lance et popularise la chanson *Miserere*.

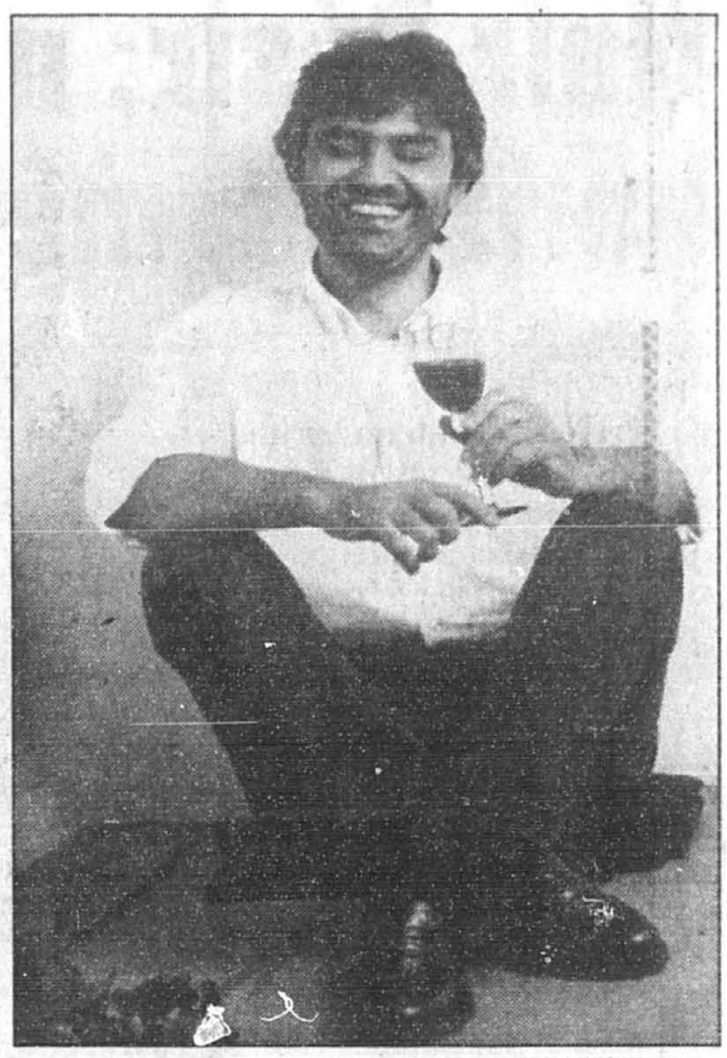
Depuis, celui qu'on surnomme le « ténor tout-terrain » ravage tout sur son chemin, passant allègrement de l'opéra à la chanson populaire, du bel canto mélodramatique à la canzonetta napolitaine. Des transgressions artistiques que certains n'ont pas manqué de lui reprocher. Mais Bocelli ne s'en fait guère : « De Caruso à Benjamin Gigli, tous les ténors de notre siècle ont chanté des chansons populaires, se défend-il. J'ai eu la chance d'avoir du succès avec des airs de variété. Grâce à eux, je me suis fait connaître plus rapidement. Ça me permet aussi de sensibiliser mon public à la musique classique. Une mission ? Le mot est peut-être un peu fort mais oui, c'est un objectif que je vise. J'espère simplement que les gens me suivront lorsque je reviendrai à l'opéra. »

— On vous voit comme l'héritier de Pavarotti. Lui-même vous a déjà pris sous son aile. Comment assumez-vous ce rôle ?

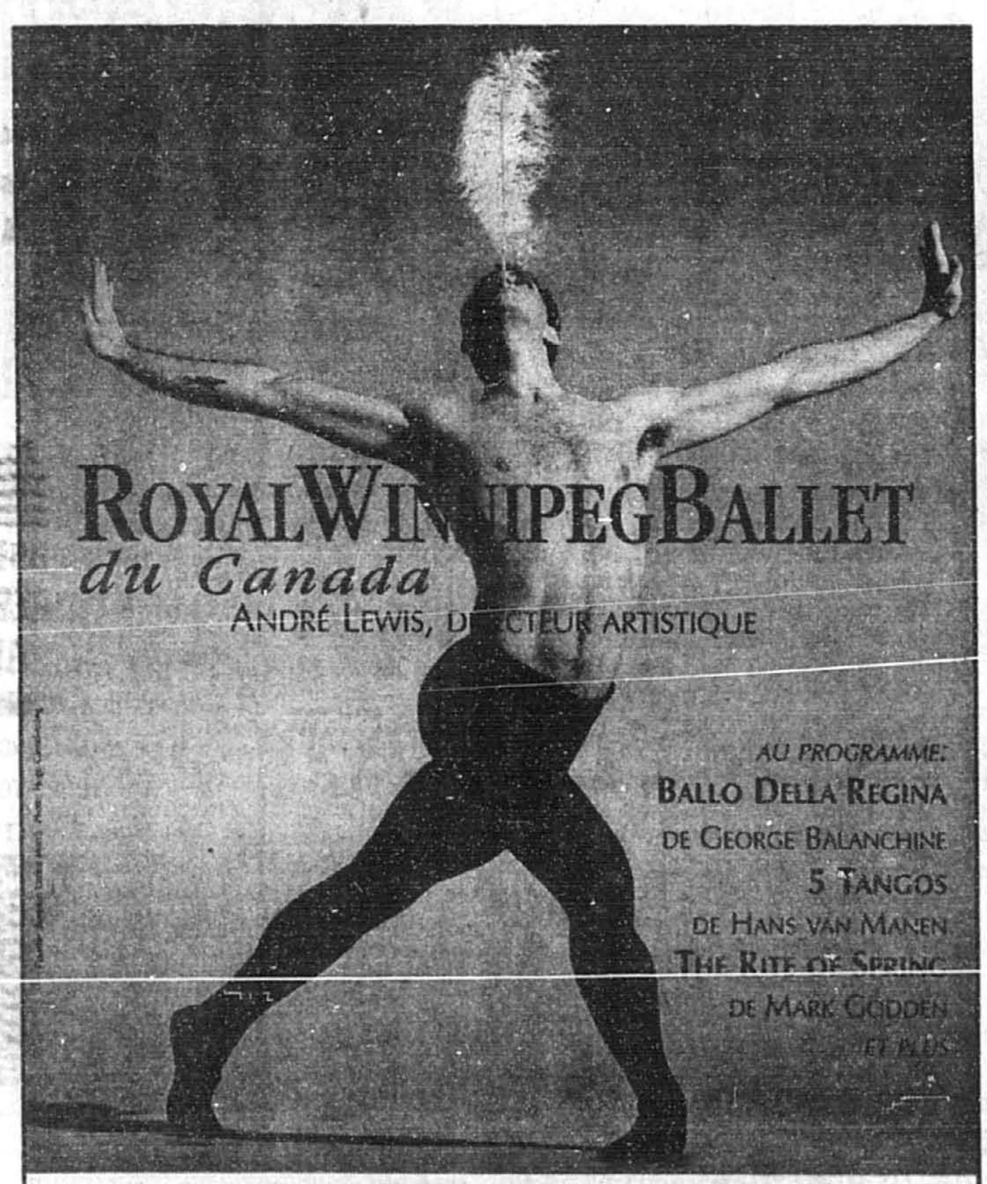
« Je ne me suis jamais senti comme son héritier. Parce qu'entre nous il y a trop de différences. Il a trente années de travail et de succès de plus que moi, C'est un des plus grands ténors du monde et moi je commence à peine. Je crois qu'il est trop tôt pour me faire porter une telle responsabilité ! »

Marié, père de deux enfants, riche, heureux, aimé des femmes, comblé dans son art et ses ambitions, Bocelli a-t-il encore des rêves ? « Autant qu'à mes débuts affirme-t-il. Il y a plein de théâtres où je n'ai pas encore chanté... Où je rêve encore de chanter. Mais je ne peux pas te dire lesquels. Par respect pour les autres... »

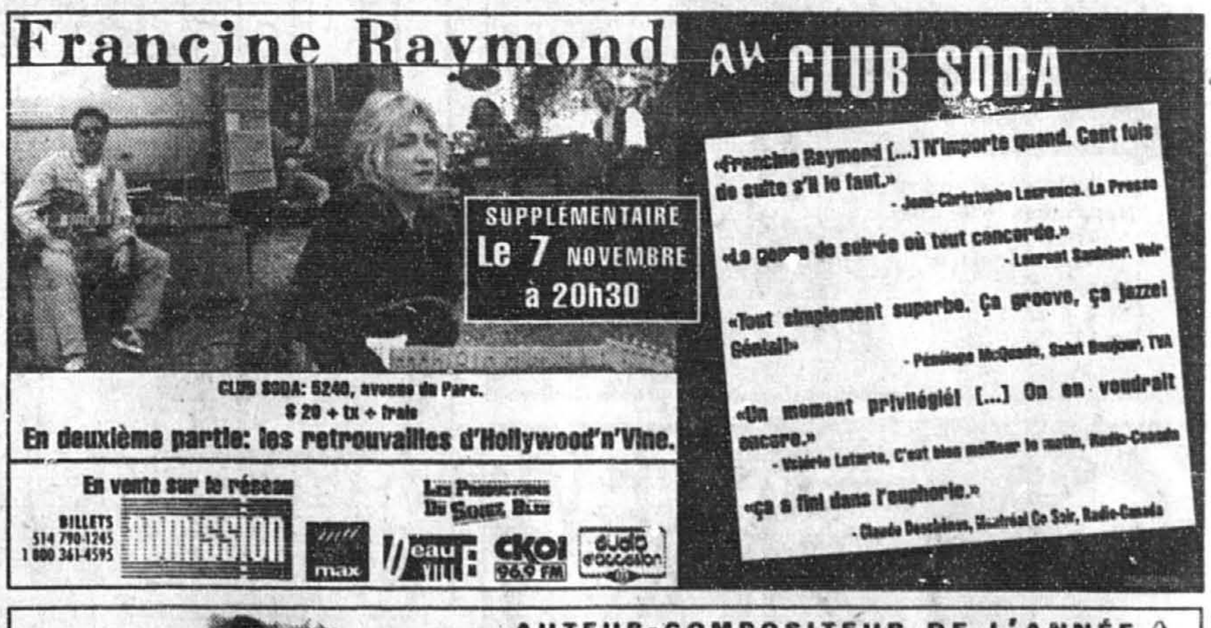
La Place des Arts au printemps peut-être ? Une visite à Montréal est dans l'air. En attendant, il est question d'une réédition canadienne de ses deux premiers albums, *Bocelli* et *Viagio Italiano*. L'histoire est à suivre, bien entendu.



Andrea Bocelli était de passage à Montréal cette semaine.



27-28-29 NOV. (20H00)
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS : 842-2112
ADMISSION : 790-1245 / INFO-ARTS BELL : 790-ARTS / GROUPES : 849-8681
BILLETS À PARTIR DE 20$
Groupe Investors COMMANDITAIRE PRINCIPAL DE LA TOURNÉE CANADIENNE
NAV CANADA COMMANDITAIRES DE SOIRÉE AIR CANADA



Noir Désir: nouveaux horizons, même combat

RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

La dernière fois qu'on les a vus en ville, ils étaient des jeunes premiers. Ils étaient quatre p'tits gars malicieux, poussés par le rock, qui n'avaient qu'une idée en tête : brasser la cage. La leur, mais aussi celle d'une société un peu trop complaisante, un peu trop aveugle, qui préfère regarder ailleurs que droit devant.

Malgré le temps qui passe, les membres de Noir Désir demeurent en première ligne dans cette guerre qui oppose moult groupes français au Front national de Jean-Marie Le Pen.

En 1997, Noir Désir n'a pas trop changé. Le groupe français carbure toujours à l'énergie brute et aux guitares de plomb, comme en témoigne *666.667 Club*, son plus récent compact. En France, c'est le canon, comme ils disent : quelque 500 000 exemplaires de *666.667 Club* ont été vendus, en plus des concerts à guichets fermés, comme ce spectacle présenté à Bordeaux il y a quelques mois devant 30 000 personnes.

« On est le seul groupe rock en France à vendre autant d'albums », souligne le guitariste Serge Teyssot-Gay, depuis sa chambre d'hôtel en Corse. « Présentement en France, il y a ces « boys bands » avec des mecs arrivistes qui veulent gagner plus de pognon. Il y a beaucoup de musique en boîte, et nous nous sentons un peu seuls.

» Mais on est encore là. Ça doit bien faire cinq ans qu'on n'a pas joué au Québec, et vous verrez qu'on ne s'est pas trop éloigné de ce qu'on faisait à l'époque de *Tostaky* en 1992. Bien que des chansons comme *Les Persiennes* et *Septembre, en attendant* ouvrent d'autres horizons. »

Ces horizons, selon l'ami Teyssot-Gay, sont ceux de l'électronica, des musiques électroniques. Attaqués de tous côtés par les bidules électroniques en Europe, les membres de Noir Désir ne peuvent que constater, que tomber sous les griffes de la machine. « On a envie d'aller dans cette direction, avoue notre interlocuteur. Je pense à Portishead... C'est de la nourriture différente. On a envie d'essayer. En plus, on est en train d'acheter des instruments du Portugal, d'Égypte. On vise un espace de recherche pure. »

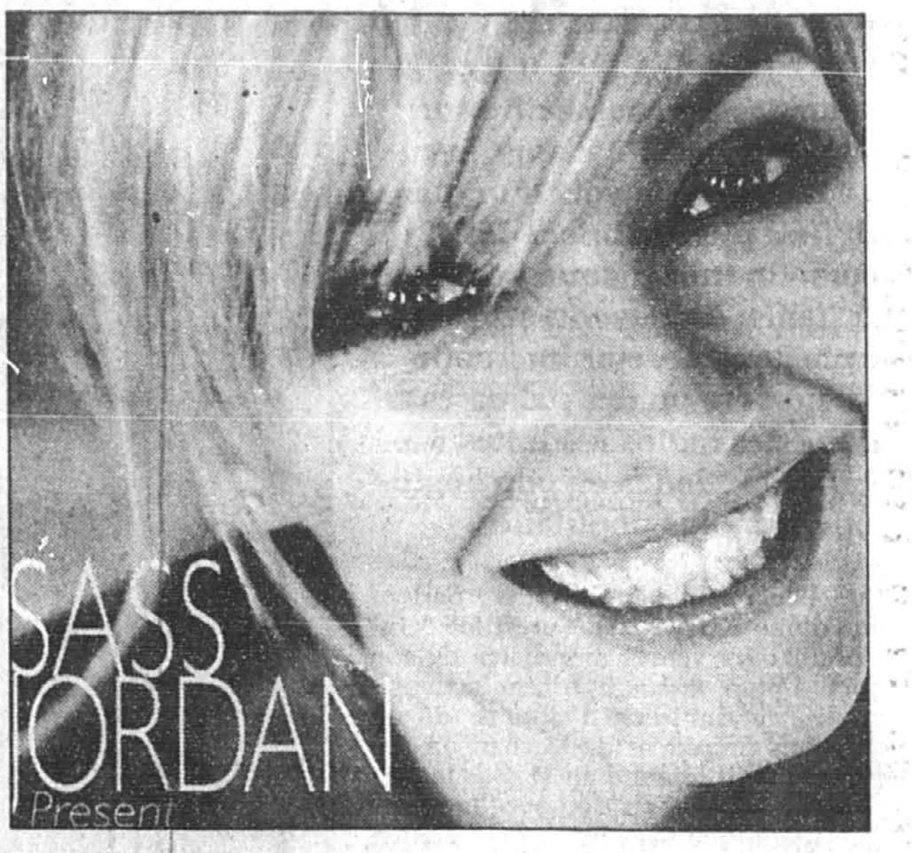
Malgré le temps qui passe, les membres de Noir Désir demeurent en première ligne dans cette guerre qui oppose moult groupes français au Front national. Pas fatigués de jouer les redresseurs de torts, habitués à batailler contre les disciples de Le Pen, ils n'entendent pas baisser les bras de sitôt.

« On a joué au club Sous-Marin de Vitrolles, explique Teyssot-Gay. Il est situé dans une municipalité du Front national. Les gens du Sous-Marin nous ont contactés avant l'élection de Negret, le numéro deux du FN. Le but, c'était d'inciter les jeunes à voter contre le FN. Le lendemain du spectacle, des gens du FN ont défoncé les portes du club et trafiqué le système informatique. Ces gens-là existent, il faut les combattre et ne pas avoir peur. »

D'ici le prochain combat, le quatuor français débarque à Montréal le temps de deux spectacles. Profitons-en : Noir Désir n'a pas l'habitude de visiter nos contrées très souvent. « La dernière fois qu'on était au Québec, on a vachement fait la fête, se souvient Serge Teyssot-Gay. Et un petit club comme le Cabaret, c'est parfait. Rien de mieux qu'un club pour s'amuser ! »

NOIR DÉSIR sera au Cabaret ce soir et dimanche.

ULTRASONS



Retour à la case pop

■ Sass Jordan ? Force est d'admettre qu'on l'avait oubliée. Qu'on l'avait reléguée, prématurément peut-être, dans ce cagibi où croupissent les ringards de ce monde. Faut dire qu'après le succès de *Racine* (1992), Sass s'était joyeusement plantée : des amis peu recommandables, les batailles « juridiques » qui n'en finissent plus, et une panne d'inspiration plus que navrante, comme le démontrait amplement *Rats*, une médiocre galette. Bref, la débâcle. Mais la voici qui riposte, affamée, sourire en coin et la tête pleine de bonnes intentions. Sous son bras ? L'album *Present*, un quatrième, qui offre un son plus doux sans toutefois renier le sujet rock. Loin des guitares à la Faces de *Racine*, loin de la noirceur de *Rats*, *Present* témoigne plutôt d'un retour à la case pop pour cette dame au timbre chaleureux. Sage décision : il est clair que Jordan est à son mieux lorsqu'elle vagabonde sur ce territoire. Des chansons comme *Desire*, *Do What I Can* et *More To Life* pourraient envahir les ondes hertziennes en moins de deux, et il ne faudrait s'en surprendre. Les mélodies abondent, savoureuses et implacables, et confèrent à *Present* une puissance tout à fait digeste. Cela dit, il est clair que Jordan n'invente strictement rien. En s'agrippant à une telle formule — basse, batterie, guitare, clavier —, la chanteuse canadienne tend la joue aux nouveaux riches, qui décrieront le côté prévisible de l'entreprise. Soit. Mais avec ce compact, Sass Jordan prouve qu'elle peut encore écrire des chansons qui tiennent la route. Quand on y pense, n'est-ce pas là tout ce qui compte ?

Richard Labbé, collaboration spéciale

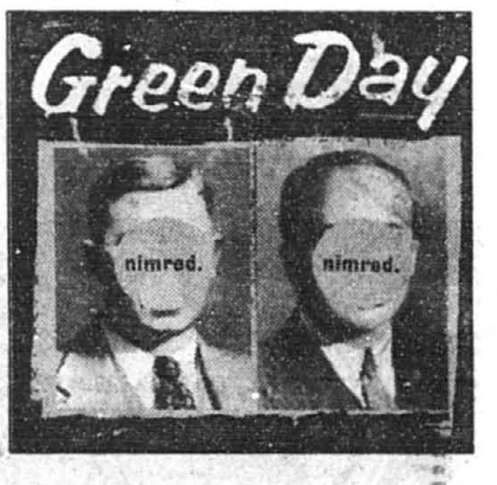
PRESENT, Sass Jordan, Aquarius.

Les versions de Reno

■ Ginette Reno s'offre un cadeau : un album parsemé de mélodies connues, qui ont meublé son glorieux et enviable passé. Ce cadeau s'intitule *Versions Reno* et comprend, comme son titre l'indique, plusieurs reprises (*Mon ami mon passé* co-écrit par Yves Lapierre et Benoît Martel étant le seul titre inédit). Résultat ? On retrouve une Madame Reno bien en voix — ce qui n'est vraiment pas une surprise, bien au contraire — et surtout, une Madame Reno pleine d'énergie, manifestement heureuse, qui désire refaire une beauté au passé. Si on peut émettre quelques réserves face à cette version un peu trop « adulte contemporain » du classique *Les trois cloches* de Piaf, on peut, en revanche, apprécier l'émotion qui passe à fond pendant le *Je t'appartiens* de Bécaud, le *Bambino* de Dalida ou le *Que reste-t-il de nos amours ?* de Trenet. Il n'est jamais facile de retoucher les vieux classiques sans essuyer quelques critiques aigres au passage. Mais Ginette Reno s'en sort ici de belle façon.

Richard Labbé, collaboration spéciale

VERSIONS RENO, Ginette Reno, Melon-Miel / Select.



Post-punk-pop!

■ Un nouvel album de Green Day ? Je vous entends déjà rire... Pourquoi s'attarder à un groupe qui, contre toute attente, a joué et gagné à la loterie punk de 1994 ? Mais lever le nez sur ce trio américain serait faire preuve de mauvaise foi. *Nimrod*, encore tout chaud, regorge de surprises, de refrains accrocheurs et de mélodies inoubliables. Nous les attendions radicaux, le flambeau bigarré bien haut et bien en main. Nous les découvrons plutôt post-punk-pop, capables de dompter l'énergie afin d'en décupler l'efficacité. Certes, Green Day peut encore errer aux frontières du punk-rock (*Platypus (I Hate You)*, *Reject*, *Take Back*) mais le groupe peut aussi pousser son rock énergique un peu plus loin. Il y a sur *Nimrod* des cuivres qui évoquent le dixieland, un titre à saveur surf-lounge (*Last Ride In*) et de l'harmonica sur *Walking Alone*. Sans oublier ces généreuses portions mélodiques qui se fondent agréablement dans le décor... Le constat est limpide : en matière de rock à trois accords, peu de groupes excellent comme le fait Green Day.

Richard Labbé, collaboration spéciale

NIMROD, Green Day, Reprise / Warner.

Alex Clements

■ Habitué des nuits jazz de Montréal, le jeune pianiste Alex Clements a concocté ce premier album mélodieux et délicat à l'enseigne d'une étiquette indépendante. Partant d'un concept de base (le cycle de la vie, d'où le titre..), Clements propose dix compositions originales et une reprise (*Quest for purpose* de McCoy Tyner) qui évoquent les différents stades de l'existence, de la naissance à la renaissance, passant par l'adolescence et la vie adulte. Certaines pièces sont jouées en trio, d'autres en nonette, mais on remarque surtout la présence de Suzanne Doucet, dont la voix de sirène, employée comme un instrument à part entière, hante les trois quarts de l'album. Dans la lignée d'un Keith Jarrett, le piano de Clements joue pour sa part de finesse et de tact, servant d'appui à tous les morceaux sans jamais prendre plus de place qu'il n'en faut. Aucune brusquerie, de l'élégance et quelques orchestrations bien pensées : ce *Cycle of Life* vaut sûrement un petit détour.

Jean-Christophe Laurence collaboration spéciale

SUITE No. 3 THE CYCLE OF LIFE, Alex Clements (indépendant)

Poète, tes papiers!

■ Parolier et musicien montréalais, ex-membre des groupes Poète Traffic et St-Arnaud Concept, Yannick St-Arnaud offre un premier disque solo de nette inspiration « chanson française ». La voix rauque et voilée peut rappeler celle d'un Daniel Lavoie, avec moins de douceur et plus d'écorchure : il y met du coeur et beaucoup de sérieux, le Yannick, quand il parle de l'amour, des femmes, du monde ou de ses nuits d'ivresse. La richesse du langage et la qualité des arrangements musicaux sont les points forts de l'album. En revanche, l'abondance de clichés est un peu lourde à digérer : la poésie, cette « salope » qu'il compare à une femme, les repères « chanson Rive Gauche », les grandes causes (le dieu dollar, la société désincarnée évoqués dans *Tout ça pour l'indifférence*) et surtout l'ombre massive d'un certain Léo Ferré, dont l'influence pousse parfois St-Arnaud au bord de la copie (*L'amour*) voire du pastiche (*La Poésie*). Inégal.

Jean-Christophe Laurence collaboration spéciale

LA NUIT DES FOUS, Yannick St-Arnaud (Léila / Select).

Hydro Québec présente Les WEEK-ENDS de la CHANSON
PIERROT FOURNIER
EN PASSANT PAR BREL
4, 7, 8, 14, 15 NOVEMBRE
À 20 h
Studio-théâtre du Maurier Ltée
Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842-2112
et Réseau Admission / 514 790-1245
Redevance et frais de service
Sodec Québec
La Presse

CLAIRE PELLETIER
une présentation de CFGL 105.7 fm
dans MURMURES D'HISTOIRE
14 et 15 nov. 20h
5e salle, Place des Arts
Billets : 22$ (+taxes & service)
en vente à la PDA (842.2112)
et Réseau Admission (790.1245)
Disponible chez tous les bons disquaires
Gagnante de 2 Félix
Sodec

Les concerts RockDétente présentent dans l'intimité
du Grenier St-Gabriel
Souper-spectacle intime
Claude Barzotti
En exclusivité vous entendrez ses nouvelles chansons
Du 5 au 16 novembre
Réservation : 878-3561
426, St-Gabriel, Vieux-Montréal
CITÉ rock détente 97,1 FM

MILLÉNIUM
Défilé de mode
JEUDI 6 NOVEMBRE 1997
MEDLEY
Billets en vente sur le réseau Admission et au Medley
Les portes ouvrent à 19 h
Défilé à 21 h
10 $ à l'avance
14 $ à la porte
taxes incluses
D.J. invités
Rob Brown Ray Ray
Renegade
Présenté par : Les Étudiants en Commercialisation de la mode du Collège LaSalle
Collège LaSalle
a.g.e.s. Association générale des étudiants du Collège LaSalle
Virgin
Au profit de : La Fondation Canadienne Rêve d'Enfant

SAISON JAZZ MONTRÉAL
STEVE LACY TRIO
Salle du Gesu
1200 Bleury
Métro PdA
Billeterie: 790-1245 ADMISSION
Information: 842-2667
Mercredi 19 novembre à 20 heures

La 59e saison radiophonique du Metropolitan

CLAUDE GINGRAS

Pour la 59e année consécutive, 20 représentations du samedi après-midi au Metropolitan Opera de New York seront radiodiffusées en direct à CBF-FM. Commanditées cette année encore par Texaco, elles débuteront le 6 décembre. En voici les détails (oeuvre, chanteurs et chef) tels qu'ils sont connus à ce jour.

6 décembre : *La Clemenza di Tito* (Mozart). Carol Vaness, Anne Sofie von Otter, Angelika Kirchschlager, Anthony Rolfe Johnson ; James Levine.

13 décembre : *Turandot* (Puccini). Sharon Sweet, Richard Margison ; Nello Santi.

20 décembre : *Il Barbiere di Siviglia* (Rossini). Dwayne Croft, Vesselina Kasarova, Bruce Ford, Paul Plishka ; Edoardo Müller.

27 décembre : *Don Carlo* (Verdi). Michèle Crider, Thomas Hampson, Luis Lima, Dolora Zajick, James Morris ; Myung-Whun Chung.

3 janvier : *Boris Godounov* (Moussorgsky). Anatoli Kotscherga, Olga Borodina, Sergueï Larin, Sergueï Leiferkus, Samuel Ramey ; Valery Gergiev.

10 janvier : *Peter Grimes* (Britten). Philip Langridge, Carolyn James ; David Atherton.

17 janvier : *The Rake's Progress* (Stravinsky). Jerry Hadley, Felicity Palmer, Dawn Upshaw, Samuel Ramey, David Pittsinger ; James Levine.

24 janvier : *La Cenerentola* (Rossini). Jennifer Larmore, Ramon Vargas, Alessandro Corbelli, Simone Alaimo ; James Levine.

31 janvier : *Capriccio* (Strauss). Kiri Te Kanawa, Wolfgang Brendel, David Kuebler ; Andrew Davis.

7 février : *Les Contes d'Hoffmann* (Offenbach). Richard Leech, Natalie Dessay, James Morris ; Simone Young.

14 février : *Il Trovatore* (Verdi). June Anderson, Richard Margison, Dolora Zajick, Juan Pons ; Simone Young.

21 février : *Die Zauberflöte* (Mozart). Barbara Bonney, Frank Lopardo, Gerald Finley, John Cheek, Kurt Moll ; Edo de Waart.

28 février : *Samson et Dalila* (Saint-Saëns). Placido Domingo (interprète de Dalila non encore annoncée) ; Leonard Slatkin.

7 mars : *Madama Butterfly* (Puccini). Catherine Malfitano, Frederic Kalt, Wendy White ; Carlo Rizzi.

14 mars : *L'Elisir d'amore* (Donizetti). Luciano Pavarotti, Ruth Ann Swenson ; Maurizio Benini.

Placido Domingo

21 mars : *Lohengrin* (Wagner). Ben Heppner, Deborah Voigt, Deborah Polaski, Ekkehard Wlaschiha ; James Levine.

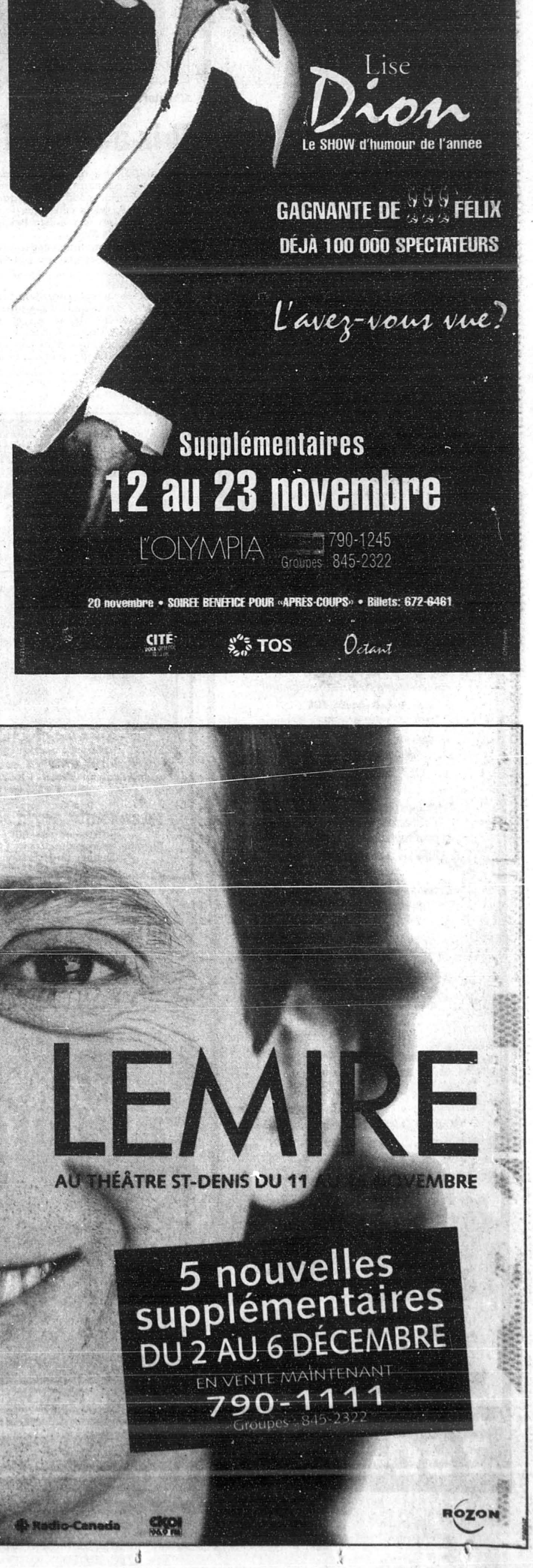
28 mars : *Roméo et Juliette* (Gounod). Roberto Alagna, Angela Gheorghiu ; Bertrand de Billy.

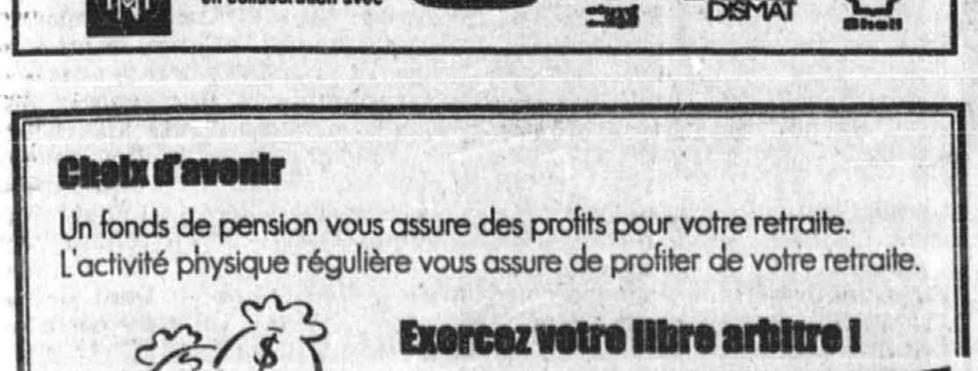
4 avril : *Stiffelio* (Verdi). Placido Domingo, Maria Guleghina, Vladimir Chernov ; James Levine.

11 avril : *Die Meistersinger* (Wagner). Ben Heppner, Eva Johannson, James Morris, Hans Sotin ; James Levine

18 avril : *Vec Makropoulos* (Janacek). Catherine Malfitano, Graham Clark ; Sir Charles Mackerras.

Toutes les émissions débutent à 13 h 30, sauf celles des 3 janvier, à 13 h, 21 mars, à 12 h 30, 11 avril, à 12 h, et 18 avril, à 13 h.





SERGE LAMA

ACCOMPAGNÉ PAR

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

SOUS LA DIRECTION DE GILLES OUELLET

LA CRITIQUE EST UNANIME

«Serge Lama et l'OSQ ont déballé une symphonie de belles émotions qui a fait vibrer intensément le public.»
Pierre O. Nadeau, LE JOURNAL DE QUÉBEC

★

«Une voix remarquable! Une soirée magique orchestrée de façon magistrale. Absolument merveilleux! Bravo!
François Reny, CHRC

★

«L'un des plus beaux spectacles que j'ai vu au cours des dernières années. Un spectacle qui dépasse la perfection. Il chante avec ses tripes.
Robert Gillet, CJMF

★

«De toute beauté, phénoménal!»
Pierre Vézina, CHIK

★

«Une soirée mémorable!»
Isabelle Pagé, TVA-TÉLÉ 4

★

«C'était grandiose! ...Lama reste Lama: flamboyant, charmeur et plaisantin.»
Michèle LaFerrière, LE SOLEIL

★

«Le spectacle à voir ... extraordinaire!
Isabelle Boutin, TQS

★

«Cette voix me fait frémir, il a le tour de parler aux femmes!»
Lady Alys Robi

★

«Serge Lama était tout feu, tout flamme! Un spectacle absolument unique et pour tout dire vraiment magique!»
Catherine Lachaussée, RADIO-CANADA

★

«C'était formidable. Les arrangements ... du romantisme à l'état pur. Un très grand spectacle!»
Marie Vallerand, CBV

★

«... jusqu'à maintenant, le spectacle de l'année! L'artiste faisait corps avec l'orchestre symphonique.»
Doris Larouche, CJMF

★

«C'est monumental! Tellement drôle, tellement attachant!»
Linda Tremblay, CITF

★

«Vous me faites pleurer, je n'étais pas là.»
Auditrice CJMF

26-27-28 et 29 novembre au Théâtre St-Denis 1

AIR FRANCE · Holiday Inn MONTRÉAL-MIDTOWN · TVA · CKAC 730 · CFGL 105.7 fm

Achats téléphoniques: 790-1111

Chantal Juillet

Prix à Chantal Juillet

Chantal Juillet a remporté le prix de musique de chambre au palmarès annuel du magazine britannique *Gramophone* pour son disque Decca / London consacré à Ravel et constitué de sonates où elle a pour partenaires le pianiste Pascal Rogé et le violoncelliste Truls Mork.

La violoniste montréalaise a reçu son prix lors de la traditionnelle cérémonie publique télévisée des *Gramophone Awards*, lundi dernier, au Alexandra Palace de Londres.

Parmi les autres enregistrements primés figuraient ceux de Luciano Pavarotti, Mstislav Rostropovitch, Roberto Alagna, Angela Gheorghiu, Murray Perahia, Colin Davis et György Ligeti, compositeur hongrois dont les oeuvres font l'objet d'une série de disques parus chez Sony.

Institut Canadien des Arts

Pour le 30e anniversaire d'EXPO '67 en honneur à Monsieur Jean DRAPEAU

ARTS INTERNATIONAL
présente : le grand violoniste
VLADIMIR SPIVAKOV et son orchestre
« Les Virtuoses de Moscou » avec soliste, le pianiste
ANDRÉ LAPLANTE
Dans des oeuvres de :
CHOSTAKOVITCH, MOZART, PART et HAYDN
le 3 novembre 1997 à 20 h
Salle Pierre Mercure, Centre Pierre Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
Réservations : (514) 987-6919

Villa-Lobos: des quatuors en quantité industrielle

CLAUDE GINGRAS

Le Cuarteto Latinoamericano a entrepris chez Dorian l'enregistrement intégral des 17 Quatuors à cordes de Villa-Lobos, le compositeur national du Brésil. L'ensemble mexicain, entendu à la SMCQ en 1994, avait gravé quelques-uns de ces quatuors pour la marque Élan, apparemment en vue d'un intégrale qu'il réalisera finalement pour l'autre marque. À ce jour ont paru chez Dorian huit quatuors, en trois disques disponibles séparément.

Avec un catalogue de plus de 1000 oeuvres, Villa-Lobos est très certainement le compositeur du XXe siècle qui a le plus écrit. En fait, il double l'exploit de l'autre « compositeur en quantité industrielle » de notre époque, Darius Milhaud, qui déposa sa plume après son opus 443, un an avant de mourir.

Pourtant, Villa-Lobos est identifié à une seule oeuvre : la cinquième *Bachianas brasileiras*, pour voix et ensemble de violoncelles, adaptée de bien des façons et même en chansonnette. Mais on a aussi eu l'occasion d'entendre — au disque, car Villa-Lobos est peu joué en concert — les cinq Concertos pour piano, la Fantaisie pour saxophone, les Études pour guitare et quelques pièces pour piano. Ce qui, en attendant de prendre connaissance de chacun des 1000 titres, donne quand même une bonne idée de la production. Car c'est bien de *production* qu'il s'agit ici.

Grand voyageur (il visita même Montréal et composa sur commande pour notre pianiste et millionnaire Ellen Ballon), homme du monde, musicien influencé par l'Europe, Villa-Lobos écrivait avec une facilité déconcertante et un métier indiscutable, mêlant rythmes populaires et formes classiques ; avec une certaine personnalité aussi, mais sans l'originalité qui lui aurait permis de prendre place aux côtés de Stravinsky, Schoenberg ou Bartok parmi les créateurs qui ont vraiment marqué ce siècle.

Les 17 Quatuors illustrent parfaitement bien ce que fut et ce que ne fut pas Villa-Lobos. Les structures sont traditionnelles (quatre mouvements, en général), les quatre instruments y sont aussi bien traités individuellement que collectivement, mais aucun des quatuors ne se distingue vraiment du précédent ou du suivant. À peine note-t-on une légère évolution dans le langage, qui englobe pourtant une quarantaine d'années de travail, de 1915 à 1957 : les naïvetés qui se glissent dans les premiers quatuors font graduellement place à une écriture un peu plus recherchée et un peu plus dépouillée. Ce que souligne d'ailleurs le premier disque, où le Quatuor no 17 vient immédiatement après le Quatuor no 1.

La musicologue Adélaïde de Place a tellement bien résumé la situation que je ne saurais que reprendre ses mots : Villa-Lobos, observe-t-elle, « ne parvient pas à renouveler le genre (du quatuor) ni à soutenir une qualité égale au long des 17 partitions ».

Cette musique n'est pourtant pas dénuée de valeur : elle est colorée, comme l'est tant de musique sud-américaine, elle se veut manifestement séduisante et l'est parfois. Les ensembles de tournée ne pensent jamais à Villa-Lobos. Pourtant, un de ces quatuors faisant 15 ou 20 minutes ne dépareraît certainement pas les programmes habituels de Haydn, Mozart et Beethoven.

L'impression finalement plutôt bonne que laisse l'audition des trois premiers disques est due en grande partie à l'exceptionnelle qualité de la réalisation, tant technique que musicale. Le Cuarteto Latinoamericano joue avec la beauté sonore, la coordination et la conviction d'une formation de tout premier plan et la reproduction est riche, aérée, parfaitement naturelle.

Sans ces qualités réunies, Villa-Lobos passe difficilement la rampe. On devient conscient des limites de cette musique en écoutant, par exemple, l'obscur Quatuor Bessler-Reis, de France, qui a entrepris lui aussi une intégrale Villa-Lobos, au Chant du Monde. Le premier disque, groupant les trois premiers quatuors, découvre un ensemble qui n'a pas la justesse du Latinoamericano et une prise de son moins présente que chez Dorian.

VILLA-LOBOS : Quatuors à cordes. Cuarteto Latinoamericano (étiquette Dorian) : Quatuors nos 1, 6 et 17 (DOR-90205) ; Quatuors nos 3, 8 et 14 (DOR-90220) ; Quatuors nos 7 et 15 (DOR-90246).

THE MUSICAL BOX

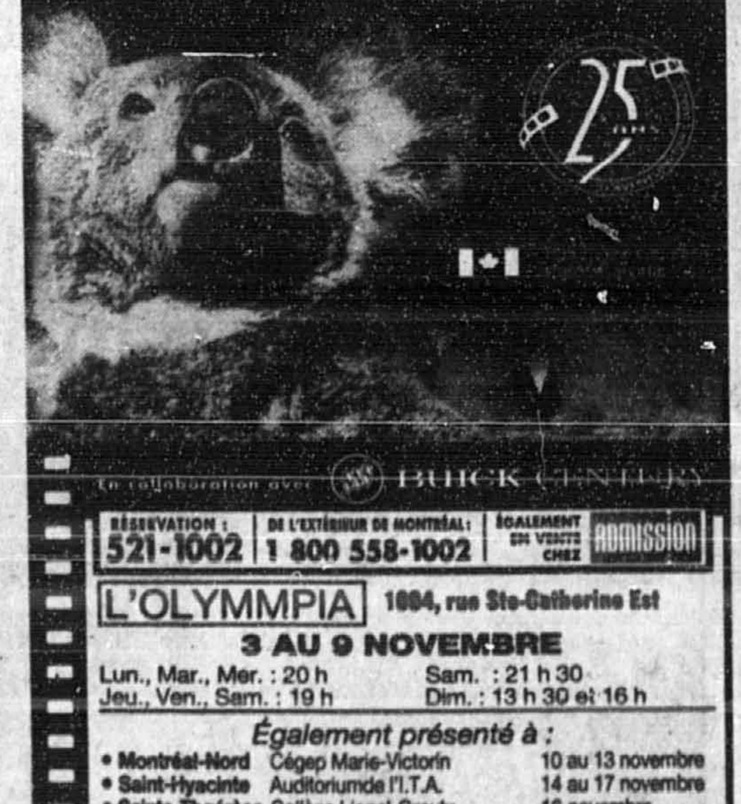
"SELLING ENGLAND BY THE POUND"
UN OUVRAGE DANS L'UNIVERS MYTHIQUE DE GENESIS

CAPITOLE DE QUÉBEC
6 ET 7 NOVEMBRE 1997
Billets en vente sur le réseau Billetech (418) 694-4444

SPECTRUM DE MONTRÉAL
5 DÉCEMBRE 1997
Billets en vente sur le réseau Admission (514) 790-1245

LES GRANDS EXPLORATEURS
L'AVENTURE PAR L'IMAGE
Présentée par Sun Life

VISAGES D'AUSTRALIE
JACQUES VILLEMINOT



En collaboration avec BUICK CENTURY

RÉSERVATION : 521-1002 | DE L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL : 1 800 558-1002 | ÉGALEMENT EN VENTE CHEZ ADMISSION

L'OLYMPIA 1004, rue Ste-Catherine Est

3 AU 9 NOVEMBRE
Lun., Mar., Mer. : 20 h Sam. : 21 h 30
Jeu., Ven., Sam. : 19 h Dim. : 13 h 30 et 16 h

Également présenté à :

• Montréal-Nord	Cégep Marie-Victorin	10 au 13 novembre
• Saint-Hyacinthe	Auditoriumde l'I.T.A.	14 au 17 novembre
• Sainte-Thérèse	Collège Lionel-Groulx	18 novembre
• Saint-Jérome	Polyvalente	18 au 19 novembre
• Longueuil	Salle Pratt & Whitney Canada	20 au 26 novembre

Café-Théâtre du Nouveau Monde

Jean-Louis Millette et Pauline Vaillancourt vous invitent à l'événement-bénéfice annuel au profit de Chants Libres, la seule compagnie de création lyrique au Québec.

Je ne cesse d'admirer le talent et la persévérance de Pauline Vaillancourt, celle que, avec une affection renouvelée, je surnomme « la guerrière ». C'est pour moi, une grande joie d'avoir l'occasion de soutenir, à ma façon, le travail remarquable mené par cette artiste et Chants Libres.
Jean-Louis Millette

COMPAGNIE LYRIQUE DE CRÉATION
CHANTS LIBRES
PAULINE VAILLANCOURT, DIRECTRICE ARTISTIQUE

Événement-bénéfice annuel
Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine Ouest
Lundi le 10 novembre 1997
de 17h à 19h
Don obligatoire

Pour participer :
Maurice Rhéaume
(514) 727-7101

Programme
Cocktail et création de l'oeuvre « Les Exercices de style » du compositeur José Evangelista et de l'auteur Raymond Queneau interprètes : Pauline Vaillancourt et Jean-Louis Millette

La création des « Exercices de style » est commanditée par la collection Folio, plus de 3,000 titres chez votre libraire, et la maison Leméac.

De hasards en rencontres, ainsi va la vie

Monique Leyrac, Prix du Gouverneur général, n'a aucune nostalgie

SONIA SARFATI

« J'ai fait une carrière ? s'étonne Monique Leyrac, un éclair de malice dans le regard. Disons que j'ai fait un truc puis que j'ai voulu en faire un autre, mieux encore. Et ainsi, de hasard en hasard, de rencontre en rencontre... ma vie est passée. »

Pas de nostalgie dans ces mots, chez la chanteuse et comédienne qui fait partie des lauréats des prix du Gouverneur général pour les arts de la scène, remis le 7 novembre. Pas de nostalgie, donc. De l'étonnement, peut-être, quand il est question de l'impact que possède encore son nom.

Prenons le cas de Michel Tremblay. Il a eu le coup de foudre pour elle en la voyant à la télévision. « Je suis tombé en amour avec sa voix, sa présence. Elle a une intelligence du texte que ne possèdent que les actrices qui chantent. Elle met les paroles en avant. C'est une vraie interprète », explique celui qui s'est permis d'imaginer des instants de vie à Monique Leyrac, pour les insérer dans *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes*, son dernier roman.

« Elle reste la plus grande interprète québécoise. Interprète, avec tout ce que cela comporte de théâtralité dans le geste et dans la voix », ajoute Monique Giroux, qui anime *Les Refrains d'abord* à la radio AM de Radio-Canada et qui, avec Martine Jessop, est à l'origine de la collection de disques « Les refrains d'abord ». Dont le deuxième titre est un album de Monique Leyrac.

Un album qui, oh oui ! trouve preneur. « Le public est peut-être plus fidèle qu'on ne le croit », propose ici Monique Leyrac. Une fidèle, elle aussi. En amitié et en amour... plus qu'à la carrière, qu'elle a délaissée petit à petit.

Elle n'en a aucun regret. Elle avait envie de vivre : à 69 ans, elle dit ne pas craindre la mort, elle ne veut pas perdre de temps. « Je trouve la vie très amusante. Durant toutes ces années de travail, je me suis ouverte à quantité de choses et j'ai eu envie d'un tas de choses que, faute de temps, je n'ai pu faire. À présent, je peux passer trois mois en Toscane pendant l'hiver. N'est-ce pas merveilleux ? » Ça l'est.

1997

1979

1981

1991

1985

1991

Mais pour y parvenir, celle qui a connu une carrière internationale a travaillé énormément. C'est à la force du poignet que Monique Tremblay de Rosemont est devenue Monique Leyrac de partout.

Née dans une famille pauvre et nombreuse, elle a arrêté l'école à 14 ans. « Apprendre m'a manqué. Je lisais beaucoup et mes lectures m'ont appris mon ignorance. J'ai voulu rattraper ça. » En lisant plus encore. En comblant les trous grâce à une curiosité insatiable, une intelligence vive et un désir d'approfondir les choses. Cela lui a donné une culture qu'elle qualifie d'« un peu baroque ». Mais aussi, une souplesse et une facilité d'adaptation rares, qui l'ont aidée dans sa carrière.

Car l'adolescente rêveuse — « Chez moi, on m'appelait La Lune ! » — n'en était pas moins décidée à faire quelque chose de sa vie. D'où les cours d'art dramatique. D'où l'audition, passée à 15 ans, pour incarner Bernadette Soubirou. Contre toute attente, elle a obtenu le rôle. « Un rôle énorme, j'en suis davantage consciente aujourd'hui qu'alors, souligne-t-elle. En fait, ma chance a été de ne pas avoir eu le temps de douter. »

Car les choses ont alors déboulé pour elle. La comédienne savait chanter, le hasard a fait que la chanson a pris le pas sur le jeu. Et elle est montée sur les grandes scènes du monde — du Carnegie Hall de New York à l'Olympia de Paris, en passant par le Festival de Sopot et le studio du *Ed Sullivan Show*.

Mais la musique l'a déçue : elle qui identifiait la chanson française à Édith Piaf, Catherine Sauvage et autres Juliette Gréco, est arrivée dans une Europe qui vibrait au rythme du yé-yé. Sur disque, pendant un temps, elle fera donc ce qu'on lui demandera. Sur scène toutefois, elle n'en fera qu'à sa tête. Interprétant les chansons qui vont la chercher et avec lesquelles elle tiendra son public, comme au creux d'une main.

Parce que la scène, c'est chez elle : la comédienne ne peut-elle pas y refaire surface ? Or Monique Leyrac demeure, avant tout, comédienne. « Contrairement à la chanson, qui doit se plier à toute l'industrie qui se trouve derrière, le théâtre est merveilleusement fou et libre », fait-elle remarquer.

Elle évoque alors les rôles qu'elle a tenus au Théâtre du Nouveau Monde, la rencontre déterminante avec le comédien et metteur en scène Jean Dalmain (qui deviendra son mari et lui « présentera » la France) et celle, fugace, avec Bertolt Brecht à Paris (quelque mois avant qu'il ne meure), le retour sur scène l'an dernier dans *Le Voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard (où, dans les coulisses, elle faisait les mots croisés du *Nouvel Obs* avec Robert Lalonde !). Elle s'attarde ensuite sur ses spectacles en solo — consacrés à Sarah Bernhardt, Félix Leclerc, Émile Nelligan...

Ceux qui ont assisté à une représentation de cette dernière performance en parlent d'ailleurs encore comme d'une expérience rare. La comédienne sourit à cette mention. Son regard se fait rêveur. Pas pour longtemps. Monique Leyrac n'est plus « La Lune » pour personne. Elle ne rêve plus dans le vide. « Le métier m'a fait mettre les pieds sur terre, conclut-elle. C'est loin d'être un métier d'imagination pure. Quand le rideau se lève, il faut être là. Entière. »

Elle le sait, elle le dit tellement bien qu'on se prend à souhaiter que le rideau se relèvera sur elle. Bientôt.

Mort de l'accordéoniste Aimable

Agence France-Presse
EVRY, France

L'accordéonniste français Aimable Pluchart, plus connu sous le prénom d'Aimable, ambassadeur international de l'instrument populaire, est mort hier à l'âge de 75 ans à la suite d'un malaise cardiaque, a-t-on appris de source officielle.

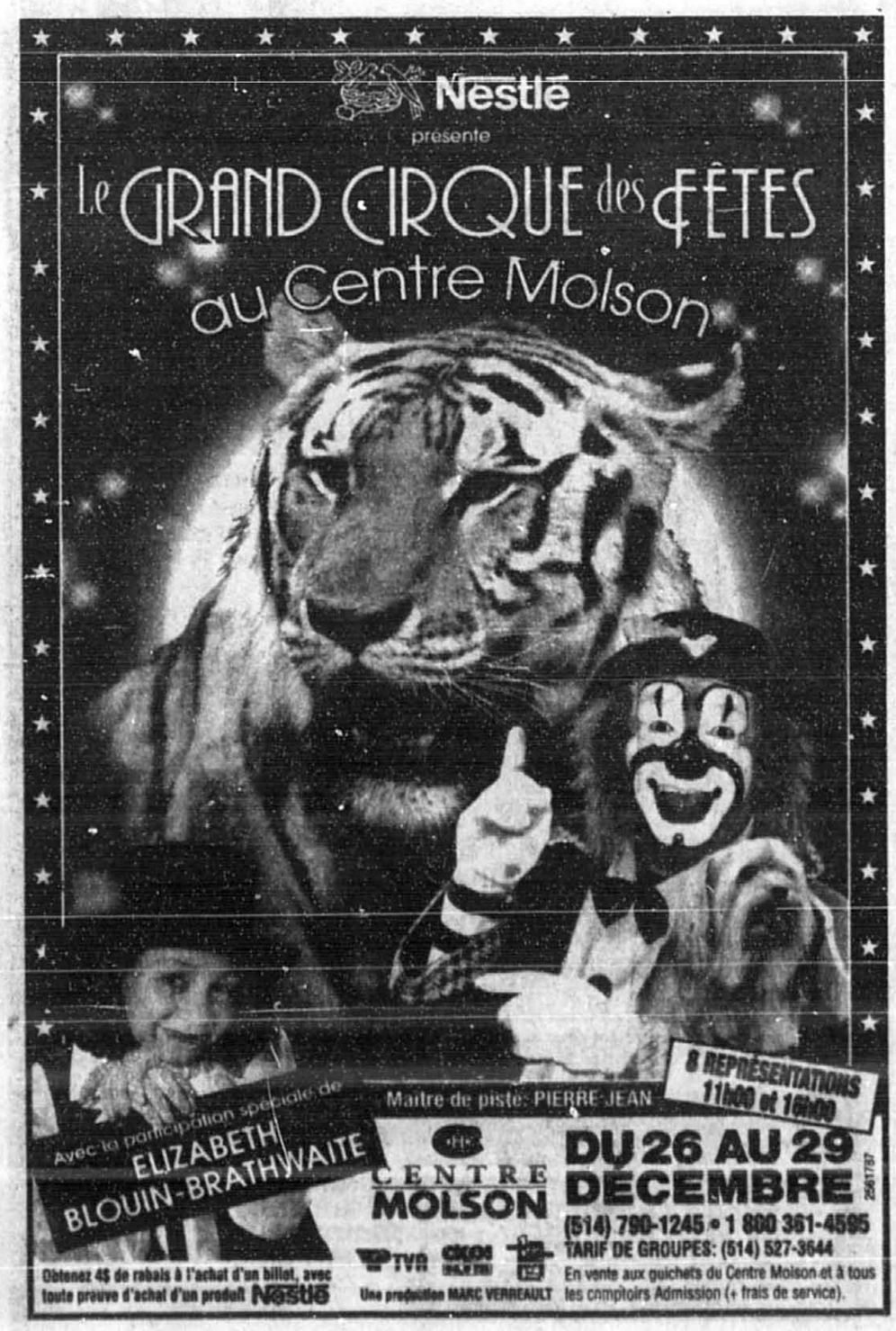
Aimable fit les beaux jours jadis des étapes musicales du Tour de France cycliste comme sa collègue Yvette Horner, ouvrant la caravane juché sur l'arrière d'une camionnette pour divertir les foules dans l'attente du peloton.

Né Aimable Pluchart le 10 mai 1922 à Trith-Saint-Léger (nord), il se produit en public dès l'âge de 7 ans avec son « piano à bretelles ». À 15 ans, il fait ses débuts professionnels.

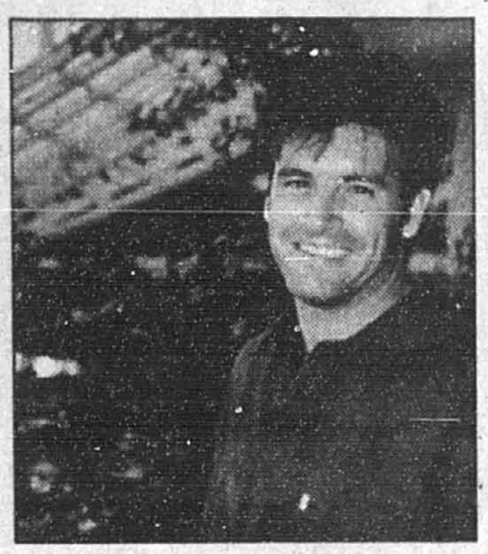
Il a enregistré près de 10 000 titres durant une carrière qui le vit notamment se produire lors du *Ed Sullivan Show*, émission vedette de la télévision américaine, devant 65 millions téléspectateurs.

Successivement ajusteur, barman, footballeur, Aimable commença sa carrière parisienne en faisant la manche sur les marches du Sacré Coeur à Paris.

C'est la « boîte à punaises » (expression qui sera aussi le titre de son livre de souvenirs paru en 1979), qui lui donna sa notoriété et fit de lui un des ambassadeurs populaires de l'accordéon, aux côtés d'Yvette Horner et André Verchuren. Valse, rock, paso-doble, disco, Aimable accommoda l'instrument à tous les styles.



Roch Voisine se confie à Sonia Benezra



Roch Voisine

Roch Voisine n'a pratiquement pas accordé d'entrevue depuis le décès de son gérant, Paul Vincent. Il profite donc de sa rencontre avec Sonia Benezra, le mardi 4 novembre à 19 h 30, à TQS, pour raconter la grande amitié qui le liait à celui qui devait gérer sa carrière internationale.

L'entrevue se déroule à la Biosphère de l'Ile-Sainte-Hélène.

Roch Voisine reconnaît qu'il marche parfois sur une corde raide, en assumant lui-même tout ce qui concerne l'administration de ses spectacles. « Parfois, j'ai peur de manquer d'énergie », avoue-t-il à Sonia Benezra. Tout n'a pas toujours été rose entre lui et Ti-Polo durant les quinze dernières années, mais il conserve de son grand ami l'amour du métier d'un être passionné.

Des extraits de *Top Jeunesse*, émission qu'animait Roch Voisine à TQS en 1989, avant la gloire, de *Sonia Benezra* recevant Paul Vincent et des vidéoclips de l'album *Kissing Rain* s'entremêlent à l'entrevue.

Roch Voisine parle également de sa collaboration avec Roger Tabra, de sa compagne et de ses prochaines chansons.

Un métier où tout peut arriver

Presse Canadienne
SHERBROOKE

Rélisateur pigiste au dernier gala de L'ADISQ, Mario Rouleau n'en est pas à ses premières armes dans le domaine. M. Rouleau, originaire de Thetford Mines, a déjà réalisé plusieurs émissions d'envergure et en direct. Il compte six prix Gémeaux sur le manteau de sa cheminée.

Mais ce n'est pas un métier de tout repos.

Des milliers de Québécois, rivés au petit écran, attendent de savoir qui gagnera quel trophée. Ils ne pensent pas du tout à Mario Rouleau, celui qui, cerné d'écrans et coiffé d'écouteurs, réalise le gala. Soudain, pendant une publicité, c'est la catastrophe ! Tous les intercoms qui permettent à Mario Rouleau de communiquer avec les caméramen flanchent. « Nous étions à 30 secondes de revenir en ondes pour le Gala des Prix Gémeaux et aucun de mes caméramen ne pouvait m'entendre. Finalement, à quatre secondes, tout est reparti. »

Voilà le genre d'émotions que le réalisateur de 44 ans a réussi à dompter, à aimer même. Voilà une vingtaine d'années qu'il roule sa bosse comme réalisateur à la pige. « Le direct, c'est presque comme une drogue. Plus j'en fais, plus il m'en faut. Quand je suis deux ou trois mois sans faire de direct, j'ai le sentiment de devenir amorphe. »

Mario Rouleau raconte une autre anecdote : Julie Snyder a déjà perdu connaissance deux minutes avant d'entrer en ondes à *L'Enfer, c'est nous autres*. Elle a repris ses esprits juste à temps.

« Dans des situations comme ça, même si tu pleures, ton problème n'est pas réglé. Alors, tu serres les dents. »

Si on lui dit qu'il se mesure au type de réalisation le plus difficile, Mario Rouleau réplique : « C'est aussi difficile de faire un bon documentaire qu'une bonne dramatique. Le direct, c'est une autre énergie, brute, dévorante. Si tu canalises bien cette énergie, tu fais un bon show. Sinon, tu paniques. »

Outre les galas de l'adisq et des Gémeaux, Mario Rouleau a été aux commandes de *Besoin d'amour*, de *RBO Hebdo*, de *Beau et chaud*, de *Métropolis* et de plusieurs autres magazines, documentaires ou spectacles en direct.

Ancien étudiant en administration et en éducation, M. Rouleau a appris son métier à la télé communautaire. « C'est une très bonne école, car tu touches autant à la caméra qu'aux éclairages, à la sonorisation, à l'animation ou au montage. »

M. Rouleau a débarqué à Montréal au moment de la naissance du réseau Quatre-Saisons, en 1986. Il s'est retrouvé aux commandes des émissions *Fan Club*, une quotidienne de 30 minutes, et *Graffiti*. « Je faisais des semaines de 85 heures et je dormais en moyenne trois heures par nuit. »

Quelques mois plus tard, on le retrouvait à *Wow !*, l'émission qui devait faire découvrir Julie Snyder... Depuis 1990, Mario Rouleau s'est consacré presque entièrement au créneau des variétés.

Le show du Refuge
7e édition
LE REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL
présente
Dan Bigras
Luce Dufault
Lara Fabian
Laurence Jalbert
Éric Lapointe
Jean Leloup
Bruno Pelletier
Zachary Richard
Bob Walsh
Mise en scène : Mouffe
Le mardi, 25 novembre 1997 à 20 heures, au Spectrum, 318, rue Ste-Catherine ouest
Billets de soutien : 125 $ (siège réservé au parterre et reçu d'impôt) au Spectrum et au Refuge des Jeunes (849-4221).
Billets réguliers : 31.10 $ (taxes incluses) au Réseau Admission (790-1245) et au Spectrum (861-5851).
Radio-Canada Télévision
Sogestalt 2001
CKOI 96,9 FM
La Presse
Toutes les recettes sont versées au Refuge des Jeunes.

L'Équipe Spectra présente
ZACHARY RICHARD
Félix de l'artiste de la francophonie s'étant le plus illustré au Québec
SUPPLÉMENTAIRE SAMEDI 8 NOVEMBRE, 19H00
SPECTRUM DE MONTRÉAL
BILLETS EN VENTE AU SPECTRUM ET AU 790-1245
La Presse CKOI SPECTRA

Dernière chance de voir
le spectacle de l'année !
FÉLIX 1997
DANIEL BÉLANGER
«Le Spectrum dans le désordre»
VENDREDI 14 NOVEMBRE 20H30
SAMEDI 15 NOVEMBRE 19H ET 22H
«...tant d'intelligence et d'invention dans les arrangements... quel instrument extraordinaire que la voix de Bélanger...» Sylvain Cormier - Le Devoir
«Si vous aviez l'intention d'aller voir un seul spectacle au cours de l'année, vous savez maintenant lequel choisir.» Patrick Marsolais - Voir
«Deux heures de jouissance quasi narcotique... ses fans vont se ré-ga-ler.» Alain Brunet - La Presse
«Si vous n'aimez pas ce show là, je vous rembourse!» M-J Morin - CKMF
• PLUS DE 135 000 COPIES VENDUES !
• PLUS DE 250 000 SPECTATEURS !
Après une tournée acclamée, dernières représentations du «Spectrum dans le désordre», l'événement à concept unique dans un Spectrum transformé. Dans une scénographie spéciale • Seulement 600 places par représentation !
BILLETS EN VENTE MAINTENANT AU SPECTRUM, AUX COMPTOIRS ADMISSION ET AU 790-1245* (* + TAXES ET FRAIS DE SERVICE)
Accessible aux moins de 18 ans
La Presse CKOI SPECTRA SODEC

L'ORIGINAL, LE PHÉNOMÈNE INTERNATIONAL
Riverdance
THE SHOW
PRODUIT PAR MOYA DOHERTY
DIRIGÉ PAR JOHN MCCOLGAN
COMPOSÉ PAR BILL WHELAN
UNE FUSION SPECTACULAIRE DE CHANSONS ET DANSES CÉLÉBRANT L'IRLANDE ET LE MONDE L'ENTOURANT!
Cet extraordinaire et unique spectacle, composé d'une distribution internationale, a pris le monde d'assaut. Ne le manquez pas!
27 au 30 août, 1998 - 6 représentations
Théâtre du Centre Molson
Billets en vente au Centre Molson, Admission ou en réservant au 790-1245 ou 1-800-361-4595.
Théâtre du Centre Molson
Cartes

U2 POP MART TOUR 97
DEMAIN SOIR
ARTISTE INVITÉ: THIRD EYE BLIND
NOUVELLE SÉRIE DE BILLETS DISPONIBLE!
STADE OLYMPIQUE • DIMANCHE 2 NOVEMBRE • 19h30
Billets en vente aux guichets du Stade Olympique, sur Admission ou au 790-1245. (Extérieur de Montréal: 1-800-361-4595.)
www.u2popmart.msn.com
PRÉSENTÉ PAR THE NEXT ADVENTURE, INC., BZO PRODUCTIONS ET DONALD K. DONALD I UNIVERSAL

Rapide et fabuleux!
San Francisco Chronicle
Pas de barrière linguistique, TAP DOGS parle avec ses pieds.
La révélation du Festival Juste Pour Rire 1996
EN VENTE LUNDI À MIDI
Une production de DEIN PERRY
TAP DOGS
musique de ANDREW WILKIE
conçu et réalisé par NIGEL TRIFFIT
AVANT-PREMIÈRES - À PRIX SPÉCIAL - 2 ET 3 DÉCEMBRE
2 AU 14 DÉCEMBRE - 16 REPRÉSENTATIONS!
Théâtre St-Denis 1
TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS PASSENT PAR AVANT-PREMIÈRE
Pour chacune des représentations de TAP DOGS, de bons sièges sont réservés exclusivement pour les titulaires de la carte American Express.
TITULAIRES DE LA CARTE AMERICAN EXPRESS, APPELEZ - LE (514) 790-2222

À l'affiche cette semaine

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Le Nombril du monde, de Yves Desgagnés. Mise en scène de Yves Desgagnés. Avec Sylvain Bélanger, Art Kitching, Henri Chassé, Michel Forget, Maude Guérin, Rita Lafontaine, Jacques Lavallée, Pierre Lebeau, Esther Lewis, Hélène Loiselle, Patricia Nolin, Christiane Pasquier, Michel Poirier et Guy Provost. Du mar. au ven., 20 h ; sam., 16 h et 20 h 30. Jusqu'au 6 décembre.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Dès mar., 20 h, *Les femmes savantes*, de Molière. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Pierre Robitaille, Louise Deschâtelets, Jean-François Casabonne, Vincent Davy, Julie McClemens, Catherine Sénart et Denis Lavalou.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins o.)
Décadence, de Steven Berkoff. Trad. de Geneviève Lefebvre. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Monique Miller et Jean-Louis Millette : 20 h. Jusqu'au 22 novembre.

THÉÂTRE D'AUJOUD'HUI (3900, St-Denis)
La Salle des loisirs, de Reynald Robinson. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Louise Bombardier, Jasmine Dubé, Maxim Gaudette, Sylvie Moreau, Harry Standjovski et Benoît Vermeulen : 20 h. Jusqu'au 28 novembre.

SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine o.)
Auj., 20 h 30, *Contes comus, légendes*, de Bryan Perro. Avec Sylvie Delisle, Marcel Levasseur, Sylvie-Camille Marchand, Bryan Perro et le musicien Denis Massé.

ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Auj., 20 h, *Fantômes de Fantasmes*. Mise en scène de Manon Lussier. Avec Isabelle De Blois, Lyne Rodier, Patrice Dubois et Philippe Martin.

ESPACE LA VEILLÉE (Théâtre Intime, 1371, Ontario e.)
Gustave n'est pas moderne, d'Armando Llamas. Mise en scène de Jean-Claude Côté. Avec Claude Gal, Martin Larocque et Luc Morissette : 20 h. Jusqu'au 8 novembre.

ESPACE LIBRE (1945, Fullum)
Auj., 20 h, *La Peau des yeux*, de Carole Nadeau. Avec Guy Beausoleil, Yves Bourque, Tania Charron-Brissette, Carole Chatel, George Krump, Maxime Lemieux-Ouellette et Dominique Quesnel. - Jeu. et ven., 19 h 30, *Beau duo pour un tango*, d'Isabelle Thivierge. Avec Katerine Desgroseillers, Stéphane Franche et Philippe Ducros ; 21 h, *Macondon*. Avec Ivan Bartolini, Eugenia Cano, Robert Drouin, Philippe Ducros, Julie Lassonde, Denys Lefebvre, Diane Loizelle, Benoit Paquette, Isabelle Pastena, David Perreault-Ninacs, Jacques Robitaille, Isabelle Thivierge, Kathleen Timmony et Citalli Trevino.

ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Auj., 20 h. *Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Françoise Faucher, Widemir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diego Thornton.

GESÙ (1200, Bleury)
On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Danielle Fichaud. Avec Geneviève Rioux, Normand D'Amour, Danielle Proulx, Edgar Fruitier, Pascal Rollin, Michel Daigle, Jean-Pierre Chartrand, Renée Cossette et Martin Lavigne : 20 h. Jusqu'au 15 novembre.

L'OLYMPIA (1004, Ste-Catherine e.)
Auj., 20 h, *Broue*, de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saia, Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier.

THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
La Maison d'Amérique, de Edward Thomas. Trad. de René-Daniel Dubois. Mise en scène de Martin Faucher. Avec Pascale Desrochers, Gérald Gagnon, Stéphane Gagnon, Patrick Goyette et Louise Turcot. Du mar. au sam., 20 h ; dim., 15 h. Jusqu'au 8 novembre. - Auj., 14 h et 22 h 30, *La tragédie comique, da* Yves Hunstad et Eve Bonfanti. Mise en scène de Guillaume Lemée. Avec Philippa Provencher. Production du Théâtre Bidextre.

MONUMENT-NATIONAL (Salle Ludger-Duvernay, 1182, St-Laurent)
Dès mar., 20 h, *Mistero Buffo*, de Dario Fo. Adapt. de Michel Tremblay. Mise en scène de Fernand Rainville.

THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent0
Dès mar., 20 h, *Korsakov*, de Dominic Champagne. Avec Robin Aubert, André Barnard, Marie Brassard, Julie Castonguay, Dominic Champagne et Julien Poulin.

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE (Studio-théâtre Jean-Valcourt, 100, Notre-Dame o.)
La Nuit des Rois, de William Shakespeare. Mise en scène de Natalie Hamel-Roy. Avec Marie-Ève Bertrand, Frédéric Blanchette, Maxim Denommée, Mathieu Gaudreault, KarineVémsme eaart dr,

THÉÂTRE DE L'ÎLE (1, Wellington, Hull)
L'homme accessoire, de Norm Foster. Mise en scène de Gilles Provost. Avec Jacques Dupont, Claude Lavoie, Micheline Marin et Chantale Richer. Du mer. au ven., 20 h ; sam., 18 h et 21 h 30. Jusqu'au 8 novembre.

Pour Enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario e.)
Auj., 15 h : dim., 13 h et 15 h, *Petit Monstre*, de Jasmine Dubé. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Denys Lefebvre et Sylvain Scott. Production du Théâtre Bouches Décousues.

CYBERMONDE (85, St-Paul o.)
Internet, CD-ROMs sur tous les sujets, jeux de découvertes et d'exploration. Sam., dim., de 11 h à 18 h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Dim., 14 h, *Le Piano muet*, de Gilles Vigneault. Avec Jacques Piperni. (5 à 10 ans)

Danse

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Auj., jeu. et ven., 20 h, Les Grands Ballets Canadiens. Programme : *Les Sylphides* (Michel Fokine), *L'Après-midi d'un faune* (Vaslav Nijinski), *Apollo* (George Balanchine), et *Gala Performance* (Antony Tudor).

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Auj., 13 h, Concours Voix nouvelles 1998. Dim., 15 h 30, Ikki Opitz, violoniste, et Brigitte Poulin, pianiste. Schumann, Ravel, Mozart, Wieniawski. Mer., 20 h, Albert Brouwer et Stéphanie Moreau, flûtistes : Telemann, Petrassi, Mozart, Rimsky-Korsakov, et Catherine Paradis-Therrien, pianiste : Mozart, Liszt, Ravel, Gougeon. Jeu., 20 h, Isabelle Lapierre, saxophoniste, et Stéphan Sylvestre, pianiste. Martinu, Vivaldi, Gougeon, Bédard. Ven., 23 h, Karen Young Sextette. Jazz.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17 h, Martin Foster, violoniste, et Eugene Plawutsky, pianiste. Schubert.

UNIVERSITÉ McGILL (Redpath Hall)
Auj., 20 h, Ensemble Arion. Bach, Telemann. Reprise dim., 14 h, Centre canadien d'Architecture. Lun., 20 h, Ensemble de musique contemporaine de McGill. Dir. Denys Bouliane et Timothy Vernon. Barber, Crumb, Williams, Copland. Ven., 12 h 15, Eric Reinart, organiste. Bruhns, Bach, Cage.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE (angle Saint-Hubert et Villeray)
Auj., 20 h, Choeur Mélodium. Dir. Martin Dagenais. *Requiem, Messe basse* et *Cantique de Jean Racine* (Fauré), Mozart, Franck, Thompson. Entrée libre.

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Dim., 15 h, Natalie Choquette, soprano, et Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Programme non communiqué.

UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
Dim., 15 h 30, Vladimir Feltsman, pianiste. Partita no 2 (Bach), Sonate K. 330 (Mozart), *Carnaval* (Schumann), Ladies' Morning Musical Club. Lun., 20 h, Stewart Grant, hautboïste, Joanne Grant, violoncelliste, et Patrick Wedd, organiste. Lavigne, Boismortier, Bach. Mer., 19 h 30, Annamaria Popescu, mezzo-soprano. Au piano : Michael McMahon. Tchaikovsky, Glinka, Sviridov. Concerts CBC. Ven., 20 h, Orchestre symphonique de McGill. Dir. Timothy Vernon. San San Farris, pianiste. Suite de *The Red Pony* (Copland), *Short Ride in a Fast Machine* (Adams), Danses de *West Side Story* (Bernstein), Concerto pour piano (Barber).

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Lun., 17 h et 20 h., Ensemble vocal et instrumental. Dir. Jean-Eudes Vaillancourt.

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Lun., 20 h, Orchestre Métropolitain. Dir. Marc David. Martin Beaver, violoniste. Ouverture *La Grotte de Fingal* (Mendelssohn). Concerto pour violon (Beethoven), *Enigma Variations* (Elgar).

SALLE PIERRE-MERCURE
Lun., 20 h, Virtuoses de Moscou. Dir. Vladimir Spivakov. André Laplante, pianiste. Chostakovitch, Mozart. Jeu., 20 h, Société de Musique contemporaine du Québec. Dir. Walter Boudreau. *Samarkand* (Vivier), *...a certain chinese cyclopaedia...* (Bouliane), *Études multiples* (Rea), *Régions éloignées* (Gonneville).

ÉGLISE ST. PHILIP (angle Sherbrooke o. et Brock n.)
Jeu., 20 h. Ian Hominick, pianiste. Mozart, Schubert, Thalberg, Brahms, Chopin.

CONSERVATOIRE
Ven., 20 h, Robert Verebes, altiste, et orchestre. Bach. Dittersdorf, Stamitz.

ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Ven., 20 h, Normand Babin, pianiste. Récital-causerie. Ravel, Schoenberg, Chostakovitch, Bartok, Szymanowski, Ginastera. Entrée libre.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU (Laval)
Mer., 20 h, Orchestre Symphonique de Laval. Dir. Jean-François Rivest. Lucille Chung, pianiste. Ouverture *La Grotte de Fingal* et *Le Songe d'une nuit d'été*, *Élégie* pour cordes, Concertos pour piano nos 1 et 2 (Mendelssohn).

Variétés

PLACE DES ARTS (Cinquième Salle0
Jeu. et ven., 20 h, Claude Léveillée.

STUDIO-THÉÂTRE DU MAURIER (Place des Arts)
Auj., 20 h, Nicolas Peyrac.

MÉTROPOLIS
Auj., 20 h 30, The Tea Party.

CENTRE MOLSON
Ven., 20 h 30, André Rieu.

CABARET (2111, St-Laurent)
Auj. et dim., 20 h 30, Noir Désir ; lun., 20 h 30, Dinosaure JR ; ven., 20 h 30, Michel Faubert.

STADE OLYMPIQUE
Dim., 19 h 30 et Third Eye Blind.

CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Auj., 20 h 30, Émilia Morales ; dim. 20 h, Ligue d'improvisation montréalaise ; lun., 20 h 30, Beth Orton.

CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Dim., 16 h, l'impro Théâtre.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur e.)
Lun., 22 h 30, Skyjuice ; mar., 20 h, les Zygotes.

ARTOTHÈQUE (5720, St-André)
Mer., 20 h 30, Claude Hamelin.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Jeu., 20 h, Oblik Instance.

L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Auj. et dim., 22 h 30, Tom Walsh et Royal Jelly.

LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Auj., 22 h 30, Wang Dang Doodle ; dim., 20 h 30, match d'improvisation avec La Ligue des Cravates.

AU HASARD (803, Ontario e.)
Dim., dès 17 h 30, The Sound Brigade.

LE PIERROT (114, St-Paul o.)
Auj., dès 20 h, Michel Durocher et Jules Lavoie.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul e.)
Auj., dès 20 h, Groupe de Dany Pouliot et Marquis Morin.

BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)
Auj., dès 21 h, Jim Zeller.

L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)
Auj., 22 h, Dean Cottril.

PTIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22 h 30, soirée Brassens avec Louis Étienne et Jean Viau ; dim., 17 h, hommage à Baudelaire avec Pascal Desgranges.

CAFÉ SARAJEVO (2080, Clark)
Auj. et dim., dès 21 h, les Gitans de Sarajevo.

LA CERVOISE (4457, St-Laurent)
Auj., 21 h 30, Black Nag (musique celtique).

LE LAURIER (5141, St-Denis)
Auj., dès 22 h 30, groupe Wasted Years.

L'BAROUF (4171, St-Denis0
Auj., 22 h, les Frères à Ch'val.

BACKSTREET UNDERGROUD (382, Mayor)
Auj., dès 21 h, Cowboys from Hell.

BAKER STREET (1232, Bishop)
Auj., Little Bones - Tribute to the Tragically Hip ; dim., Staff Night ; dès 21 h.

FINNIGAN'S (78, Prince-Arthur e.)
Auj., dès 22 h 30, C-Note:

PUB ST. PAUL (124, St-Paul e.)
Auj., dès 21 h, groupe Bolero.

COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine o.)
Dim., 16 h, les Jazz Knights Dixieland Band.

SALLE DU CHEVALIER (200, St-Laurent)
Auj., dès 19 h, *Dernier banquet* (théâtre interactif).

À L'ÉCART (245, St-Jean, Longueuil)
Auj., 20 h 45, Rose-Claire Labalestra.

SCOTYZ (3979, Taschereau, St-Hubert)
Auj., dès 21 h, Endless Summer.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Auj., 20 h 30, Zarzuela.

O'BLUES (7567, Taschereau, Brossard)
Auj., dès 21 h, Henri Breton.

BOURBON STREET (2045, route 117, Mont-Roiland)
Auj., dès 21 h, Pam Biche.

THÉÂTRE DES DEUX RIVES (30, Boul. Séminaire, St-Jean-sur-Richelieu)
Auj., 20 h, François Morency.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry n., Magog)
Auj., 20 h 30, Michaël Rancourt.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *De fougue et de passion* et *Les Personnes*, de Nathalie Caron et Charles Guilbert. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Jean-Noël Desmarais)
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *Henri-Cartier-Bresson : plume, pinceau et pellicule*. Rétrospective George Segal : sculptures, peintures et dessins. Du mar. au dim., de 11 h à 19 h ; mer., de 11 h à 21 h. Expositions *Complicité* et *Femmes peintres à l'aube de la modernité montréalaise*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (Pavillon Benaiah Gibb)
Auj. et dim., de 11 h à 18 h, exposition *Gabor Szilasi : photographies, 1954-1996*. Exposition *Astérix, l'exposition*. Du mar. au dim., de 11 h à 18 h ; mer., de 11 h à 21 h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (La Galerie)
Exposition *Le choix des galeries*. Du lun. au ven., de 11 h 16 h ; mer., de 11 h à 20 h ; sam., dim., de midi à 16 h. Jusqu'au 16 novembre.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, Place Royale)
Exposition *Bannique, baguette, bagel - Les pains de Montréal*.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Exposition *Éradication de la pauvreté*. Tous les jours de 11 h à 17 h, sauf lun. Jusqu'au 6 novembre.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, Ave. Ste-Croix)
Exposition *Marie-Anastasie* (gravures). Du mer. au dim., de 13 h à 17 h ; mer., de 13 h à 21 h. Jusqu'au 16 novembre.

MUSÉE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle)
Sculptures de Claude Millette et groupe Collectart. Du mar. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke o.)
Expositions *Les paradis du monde : l'art populaire du Québec* et *Aislin & Chapleau Caricature*.

MUSÉE MAISON SAINT-GABRIEL (2146, Place Dublin, Pointe-Saint-Charles. Tél. (514) 935-8136)
Exposition permanente *Une aventure dans le temps... de la cave au grenier !*. Exposition thématique *Brrderies, dentelles... frivolités*. Visites guidées, du mar. au sam., 13 h 30 et 15 h ; dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30.

ARTICULE (4001, Berri, Suite 105)
Installation de David Miller. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 9 novembre.

ARTOTHÈQUE (5720, St-André)
Auj., de 11 h à 17 h, exposition *Collection japonaise*.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière o., espace 401)
Exposition *Le même et la différence*. Jusqu'au 5 novembre.

ATELIER DE ZÉRO ZOO (3615, St-Denis)
Peintures de Zéro Zoo, S.R.V. 843-7712.

B-312 (372, Ste-Catherine o., Suite 312)
Installation de Glenn Gear. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 15 novembre.

LA CENTRALE - GALERIE POWERHOUSE (460, Ste-Catherine o., Suite 506)
Oeuvres de Faye Heavyshield. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 23 novembre.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ DES SALLES DU GESÚ (1200, de Bleury)
Expositions *In Memorium*, oeuvres de François Cousineau, *L'archéologie au sud du Pérou*. Peintures de Marcel Aubut. Oeuvres de Sylvain Nuccio, Marie Roberge. Vidéo de Claude Brasseur.

CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, Côte-Ste-Catherine)
Dès dim., gravures d'Annette Wolfstein Joseph. Dès jeu., oeuvres de Stephen Andrews, Michael Balser, Charlie Bonneau, Andy Fabo, Anne Golden, Regan Morris et Esther Valiquette. Du lun. au jeu., de 9 h à 21 h ; ven., de 9 h à 14 h ; dim., de 10 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372, Ste-Catherine o., Suite 444)
Oeuvres de Yves Louis-Seize et Catherine Bolduc. Du mer. au sam., de midi à 17 h 30. Jusqu'au 15 novembre.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC (4247, St-Dominique0
Exposition *Voyages*, installations sculpturales de Joan Nelligan Carlon. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 29 novembre.

CENTRE DE DESIGN (1440, Sanguinet0
Dès jeu., oeuvres de Henri Ciriani et Pierre Neumann. Du mer. au dim., de midi à 18 h.

CENTRE DES ARTS ACTUELS SKOL (460, Ste-Catherine o., Suite 511)
Oeuvres d'Isabelle Laverdière. Du mer. au ven., de midi à 18 h ; sam., dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 8 novembre.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (314, Sherbrooke e.)
Dès jeu., oeuvrs de Yoshio Shirakawa. Du mer. au dim., de midi à 18 h.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (Salle Norman-McLaren, 335, boul. de Maisonneuve e.)
Exposition *Visages du petit écran*, photographies d'André Le Coz. Du mar. au ven., de 15 h à 20 h 30 ; sam., dim., de 13 h à 20 h 30. Jusqu'au 14 décembre.

COMMENSAL DU MUSÉE (5122, Côte-des-Neiges)
Oeuvres de Léa Klein, Antony Benoit, Denise Desjardins et Ginette Mondor. Jusqu'au 30 novembre.

CONSEIL DE LA SCULPTURE DU QUÉBEC (460, Ste-Catherine o., Suite 607)
Exposition *Fragments*. Du mer. au sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 8 novembre.

ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE (2050, Amherst)
Expositions *Paysages industriels en mutation* et *À coeur de jour : grandeurs et misères d'un quartier populaire*. Mer., de 11 h à 20 h ; du jeu. au dim., de 10 h 30 à 17 h.

ESPACE LA TRANCHEFILE (5251, St-Laurent)
Exposition *Jean Chollet - le plasticien - voyageur - découvreur*. Du lun. au ven., de 10 h à 17 h ; sam., de 11 h à 16 h. Jusqu'au 15 novembre.

FONDATION JEAN-PIERRE PERRAULT (2022, Sherbrooke e.)
Auj., de 17 h à 22 h, installations chorégraphiques de Jean-Pierre Perreault.

GALERIE CLARK (1591, Clark)
Sculpture de Chuck Sands et installation d'André Willot. Du jeu. au dim., de midi à 18 h. Jusqu'au 9 novembre.

GALERIE DAZIBAO (4001, Berri, Suite 202)
Oeuvres de Jon Baturin. Du mer. au dim., de midi à 17 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE DE LA VILLE (12001, de Salaberry)
Exposition *Passages*, peintures de Pierre Giroux. Du mar. au ven., de 14 h à 17 h ; mer., de 18 h à 21 h ; dim., de 13 h à 16 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (350, St-Paul e.)
Expositions *Fruit Cocktail*, de Lawrence Woodford, et *Prix François-Houdé*. Du lun. au sam., de 10 h à 18 h ; dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE ÉRIC DEVLIN (460, Ste-Catherine o., Suite 403)
Oeuvres de Francine Simonin. Du mer. au ven., de midi à 18 h ; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT (216, Ave. Querbes)
Auj. et dim., de 13 h à 16 h, acryliques sur toile de Anne Thibault.

GALERIE FOUF (87, Ste-Catherine e.)
Peintures de Gilles Decelles et Isabel Amorim et montage par ordinateur de Dany Leblanc. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE CLARENCE GAGNON (1108, Laurier o.)
Auj., de 11 h à 17 h ; dim., de 13 h à 17 h, oeuvres de Yu Xiaoyang.

GALERIE GRAFF (963, Rachel e.)
Oeuvres de Marie-Chrystine Landry et Georges Rousse. Du mer. au ven., de 11 h à 18 h ; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE NOEL GUYOMARC'H (460, Ste-Catherine o., Suite 314)
Exposition *L'herbier imaginaire*, bijoux contemporains de Josée Desjardins. Jusqu'au 15 novembre.

GALERIE LE 1040 (1040, Marie-Anne)
Oeuvres de Germain Guénette. Jusqu'à lundi.

GALERIE KASTEL (1358, Ave. Greene)
Auj., de 10 h à 17 h 30, oeuvres de Seymour Segal.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, Boul. Décarie)
Auj. et dim., oeuvres de Steven Klein.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve o.)
Exposition *Cinq ans de collectionnement : une sélection de nouvelles acquisitions*. Du lun. au ven., de 11 h à 19 h ; sam., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 2 décembre.

GALERIE YVES LE ROUX (372, Ste-Catherine o., Suite 413)
Oeuvres de Guy Pelletin. Du mar. au sam., de midi à 18 h. Jusqu'au 29 novembre.

GALERIE MAZARINE (1448, Sherbrooke o.)
Gravures anciennes du XVIe au XIXe siècle ayant pour thèmes architecture, botanique, marine et oiseaux. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h ; sam., de 10 h à 17 h.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
Auj. et dim., de 11 h à 17 h, exposition *Peintres du Québec - Marché de l'art 1998*.

GALERIE OPTICA (372, Ste-Catherine o., Suite 508)
Exposition *Sur l'expérience de la ville : interventions urbaines sur différents sites dans la ville*, oeuvres de Dominique Blain, Robin Collyer, Diane Gougeon, Trevor Gould, Devorah Neumark, Lorraine Oades, Anne Ramsden, Robert Saucier, Sites Unseen et Neil Wiernick. Jusqu'au 14 décembre.

GALERIE PINK (1456, Notre-Dame o.)
Exposition *On y va*, peintures de Alain James Martin. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE PORT-MAURICE (8420, Lacordaire)
Exposition *Histoire de lunes*, oeuvres de Christine Bolduc. Jusqu'au 16 novembre.

GALERIE SAINT-DIZIER (20, St-Paul o.)
Peintures de R. Francis, M.A.J. Fortier, Missakian, M. Tétro, D. Besner, Steve Walker, D. Desmarais, F. Couture, S. Paquet, G. Pelletier, S. Langlois. Sculptures de Rose-Aimée Bélanger, M.A.J. Fortier, Marc Gadbois et D. Liardi.

GALERIE SCHORER (5686, avenue Monkland)
Dès jeu., oeuvres de Rose Maloukis.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount)
Peintures de Roy Bal. Oeuvres de Kathy Ammon et Anne Van Mierlo. Jusqu'au 4 novembre.

GALERIE 303 (372, Ste-Catherine o.)
Oeuvres de Brenda Watson. Du mar. au sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 13 novembre.

GALERIE TROIS POINTS (372, Ste-Catherine o., Suite 520)
Oeuvres de Michèle Assal. Du mer. au ven., de midi à 18 h ; sam., de midi à 17 h. Jusqu'au 15 novembre.

Voir **À L'AFFICHE** *en D 14*

Expositions

Illusions de perspectives et trompe-l'oeil

MARIO FONTAINE

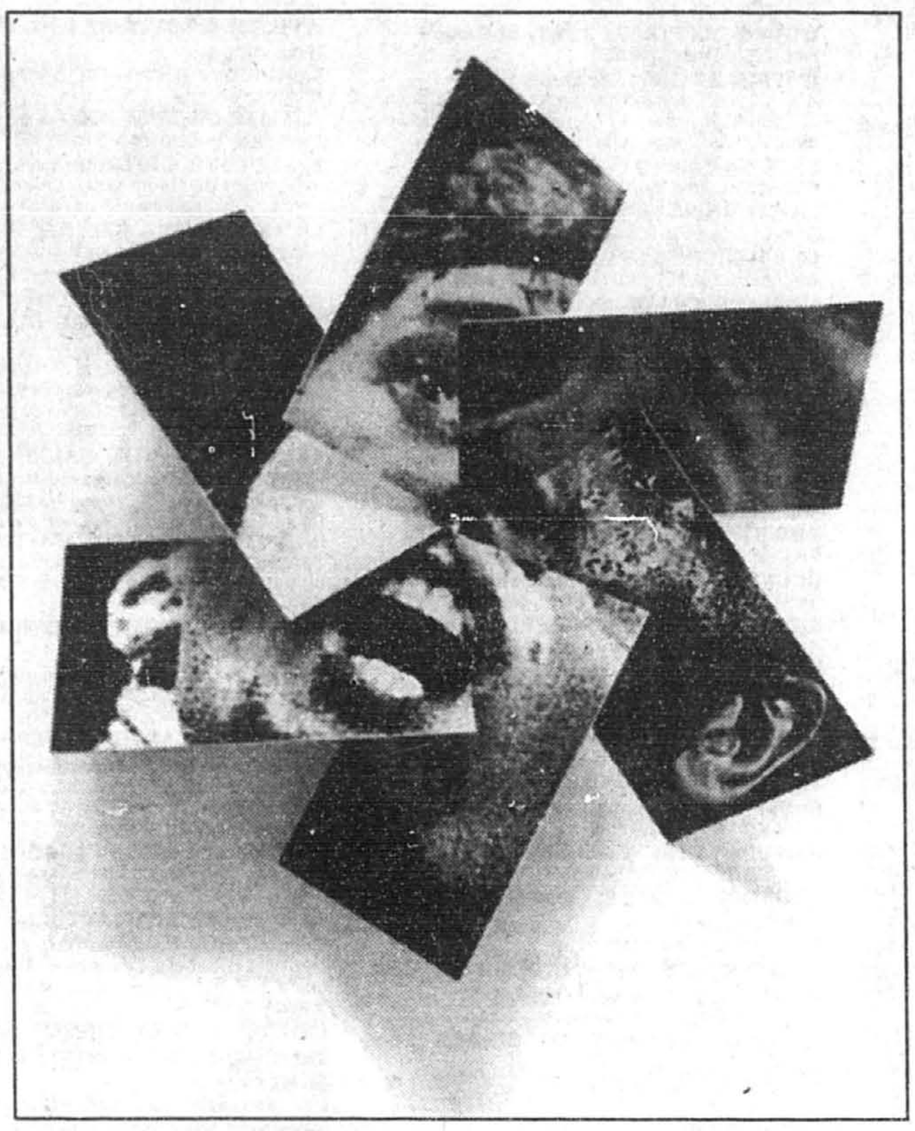
Visiter cette exposition remplace avantageusement une séance chez Nautilus. Car pour apprécier les oeuvres, il faut les regarder d'en haut, d'en bas, de côté, se pencher ou se tordre le cou pour trouver le point de vue idéal, sans lequel la peinture ou l'installation gardera son secret.

Cette gymnastique est inhérente à la présentation en cours à la Galerie de l'UQAM, de l'exposition intitulée *Anamorphoses, arcimboldesques et images spéculaires*. Des noms à coucher dehors, mais qui recoupent une réalité bien réjouissante : ces trompe-l'oeil sont en apparence parfaitement insignifiants et pour le moins étranges, jusqu'à ce qu'on trouve la clé, le bon angle à partir duquel l'image se redresse, les miroirs livrent leur secret.

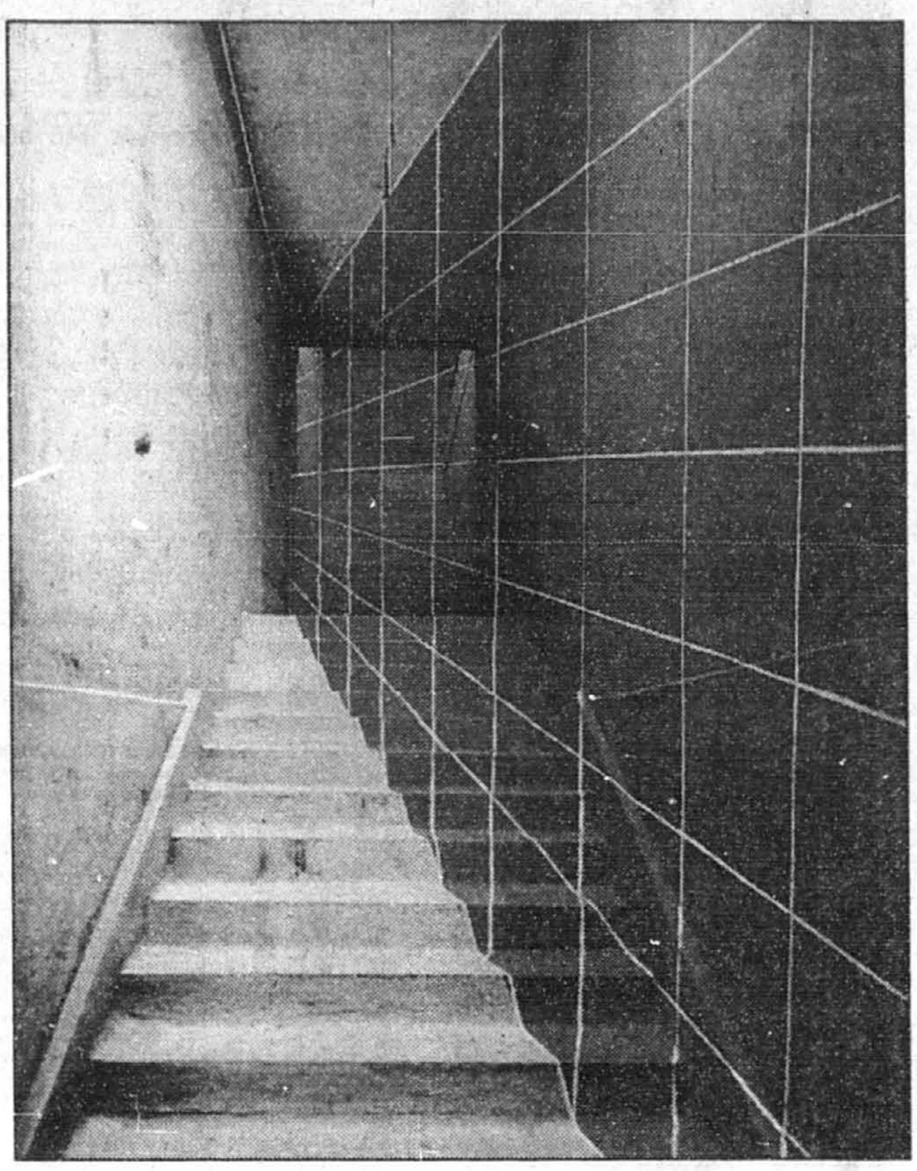
Jocelyne Lupien se passionne depuis dix ans pour ces curiosités qui ont eu leur heure de gloire au temps des maniéristes, au 16e siècle. À l'époque, il fallait un « décodeur », souvent un miroir ou un cylindre réfléchissant, pour déchiffrer le contenu de la peinture. Un contenu souvent assez lubrique en ces heures galantes, quand ce n'est pas la religion ou le roi qui trinquait.

Rien de trop osé toutefois dans la vingtaine d'oeuvres rassemblées par Mme Lupien, qui a monté l'exposition. Pas pour faire revivre un lointain passé, mais afin de présenter les travaux d'artistes tout à fait contemporains.

« On constate un nouvel engouement pour les questions de trompe-l'oeil, les illusions de perspectives, les images anamorphiques (déformées selon de savants calculs) et spéculaires (réalisées à l'aide de miroirs), dit-elle. Les artistes y voient une expérience visuelle qui déroge aux conventions et introduit un effet d'étrangeté. »



Thomas Corriveau, *Sortis du mur*, photographie et acrilyque sur aluminium, 1997



Georges Rousse, *Ivry*, cibachrome couleur, 1994

L'angle magique

Il ne faut pas sauter la brève présentation didactique qui ouvre l'exposition. Autrement, on aura du mal à s'y retrouver, à comprendre pourquoi les visiteurs voient soudain des gens apparaître dans le portrait de la Mona Lisa qu'un écran télé diffuse en entrant. Sans se douter une seconde, évidemment, qu'eux-mêmes en seront les vedettes quelques minutes plus tard.

Le déhanchement destiné à découvrir l'angle magique des oeuvres est tout aussi indispensable. Sinon, c'est à n'y rien comprendre. Pas question, ici, de visiter sagement comme dans un musée. Le spectateur immobile ou timoré ne verra rien d'intéressant.

Au-delà de l'anecdote, cette présentation questionne la manière dont l'être humain appréhende le monde, les images qui l'entourent. Ce n'est pas nouveau comme thème et, bien sûr, il n'est plus aujourd'hui question de contester les acquis de la perspective comme ce fut le cas il y a 400 ans. Reste que de voir des oeuvres très branchées utiliser un procédé pratiquement tombé en désuétude a quelque chose d'éminemment sympathique.

Cinq artistes participent à cette exposition : Pierre Ayot, Thomas Corriveau, Peter Gnass, Serge Tousignant et Georges Rousse. Un mot sur ce dernier, car on risque de ne pas apprécier son travail à sa juste valeur si on ignore que les immenses photographies qu'il présente ne sont pas des contructions abstraites réalisées à l'aide de montages. Au contraire, cet étonnant Français envahit de grands locaux à l'abandon, les transforme à sa fantaisie avec une précision maniaque et photographie le tout. Après, bye bye, l'oeuvre est détruite. Pourtant il est, paraît-il, de bonne humeur !

Anamorphoses, arcimboldesques et images spéculaires. *À la Galerie de l'UQAM, pavillon Judith-Jasmin (l'entrée est de biais avec Archambault Musique), 1400 rue Berri, salle J-R120, tél : 987-8421. Du mardi au samedi, jusqu'au 15 novembre. L'entrée est gratuite.*

À l'affiche cette semaine

À L'AFFICHE / *Suite de la page D 13*

GALERIE DE L'UQAM (1400, Berri, Salle J-R120)
Exposition *Anamorphoses, arcimboldesques et images spéculaires*. Du mar. au sam., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 22 novembre.
GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN (1490, Sherbrooke o.)
Dès jeu., oeuvres de Claude LeSauteur. Du mar. au ven., de 10 h à 17 h 30 ; sam., de 10 h à 17 h.
GALERIE VERMEILLE (4464, Ste-Catherine o.)
Oeuvres chinoises anciennes sur soie.
GALERIE WADDINGTON (1446, Sherbrooke o.)
Aquarelles, dessins, peintures, bronzes de Chagall, Dufy et Matisse. Du mer. au sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 15 novembre.
GALERIE WEST END (1358, avenue Greene)
Oeuvres de Louise Scott. Du lun. au sam., de 10 h à 17 h ; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 6 novembre.
HAN ART CONTEMPORAIN, 460, Ste-Cath. o. # 409
Oeuvres de Heinrich Nicolaus. Jusqu'au 20 novembre.
ISART (263, St-Antoine o.)
Oeuvres de François Bergeron, J.P. Carpenter, Stephen LaReign Hues, Jonathan Inksetter et Stephen Legari.
L'OREILLE RECOUSUE (4835, Ste-Catherine e.)
Dès dim., oeuvres de Karoll Bouchard. Jeu., ven., de midi à 18 h ; sam., dim., de midi à 17 h.
MARCHÉ BONSECOURS (350, St-Paul e.)
Exposition *La mode du textile*. Tous les jours de 10 h à 18 h. Jusqu'au 6 novembre.
OBORO (4001, Berri, Suite 301)
Oeuvres vidéo de Richard Fung et oeuvres de Ramona Ramlochand. Du mer. au dim., de midi à 17 h.
OBSERVATOIRE (372, Ste-Catherine o., Suite 426)
Oeuvres de Hélène M.C.Prat. Du mer. au sam., de 11 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 8 novembre.
OCCURRENCE (460, Ste-Catherine o., Suite 307)
Photographies de Monique Bertrand et Renate Buser. Du mer. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 23 nov.

LES ARTS GALERIES MUSÉES ENCANS

GALERIE DE BELLEFEUILLE
Vernissage
PETER KRAUSZ
LANDSCAPE AND MEMORY :
ENTRE CHIEN ET LOUP
Rencontre avec l'artiste
les samedi et dimanche 1er et 2 novembre de 13 h à 17 h.
1367, AVENUE GREENE, WESTMOUNT. Tél. : 933-1406
lundi • samedi de 10 h à 18 h. dimanche de 12 h 30 à 17 h 30

Jusqu'au 8 novembre
BARBARA
KUPER
Sculptures
25 ans avec
GALERIE DOMINION
1438, Sherbrooke Ouest 845-7471
2561418

"Pastel toujours"
2IEME EXPOSITION & VENTE ANNUELLE DE LA
SOCIETÉ PASTEL DE L'EST DU CANADA
VERNISSAGE jeudi, le 6 nov. 18h30 – 21h30
ven., le 7 nov. - 14h00-21h00
sam., le 8 nov. -10h00-18h00
dim., le 9 nov. -10h00-17h00
MAISON LANTIER, 11 CH. LANTIER
KIRKLAND (Rte 40 O.-Sortie 49- gauche • 1ière droite sur Meany • 4 carrés du rue jusqu'à Lantier)

Bannique, baguette, bagel.
Les pains de Montréal
Une exposition à voir et à goûter!
En continu, démonstrations et dégustations avec les guides-animateurs du Musée (durée 30 min.).
La Presse
The Gazette
POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Angle de la commune
Vieux-Montréal
(514) 872-9150
Ouvert de 10 h à 17 h.
De 11 h à 17 h les samedi et dimanche.
Fermé le lundi.
2547352

Une présentation de
METRO
ASTÉRIX L'EXPOSITION
VNE AVENTVRE À TRAVERS 300 ŒVVRES
Jusqu'au 16 novembre 1997
Une nouvelle aventure d'Astérix vous attend au Musée des beaux-arts de Montréal.
À travers les sympathiques personnages de la bande dessinée, découvrez
les richesses de la civilisation celtique et de l'art gallo-romain. Suivez le guide Astérix!
M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h (jusqu'à 21 h le mercredi).
Pavillon Benaiah Gibb, 1379, rue Sherbrooke Ouest. Information: (514) 285-2000 www.mbam.qc.ca
2528045

Danse

Les Ballets Russes, ces ancêtres de la danse contemporaine

MANON RICHARD
collaboration spéciale

Après le vent de nouvelle danse qui a soufflé pendant une bonne partie du mois d'octobre sur la ville, les oeuvres des Ballets Russes, présentées par les Grands ballets canadiens, peuvent paraître dépassées. Pourtant, ce sont précisément ces nobles ancêtres qui ont révolutionné le ballet et ouvert la porte à la danse contemporaine.

Un peu d'histoire. Les Ballets Russes ont été créés par Serge de Diaghilev au début du siècle dans la Russie impériale. Le premier spectacle présenté à Paris, en 1909, marqua le début d'une nouvelle ère. Jusqu'à sa mort en 1929, Diaghilev a dirigé la compagnie, qu'il a finalement établie en France. Il a changé le cours de l'histoire du ballet en multipliant les alliances entre peintres : Picasso, Bakst, Braque, Rouault ; chorégraphes : Nijinski, Fokine, Balanchine ; et musiciens : Stravinsky, Satie, Debussy...

Les Grands ballets canadiens ont toujours voué une grande admiration à Diaghilev. Pour leur quarantième anniversaire, ils ne pouvaient passer à côté des classiques qu'a chéris la fondatrice de la compagnie, Ludmilla Chiriaeff. Les Grands lui ont d'ailleurs rendu hommage plus tôt cette semaine en dévoilant un buste de la grande dame qui restera à demeure à la Place des Arts. La compagnie a aussi élaboré une petite exposition sur les Ballets Russes, dans le hall des pas perdus, que les amateurs peuvent visiter avant le spectacle.

La soirée débute avec les *Sylphides*, un nuage de crinolines qui rappellent les toiles de Degas. Romantiques, les ballerines ont néanmoins eu maille à partir avec la technique, ce qui minait leur interprétation du ballet de Fokine sur la musique de Frédéric Chopin.

Ce prélude cédait la place à *L'Après-midi d'un faune*, le célèbre solo de Vaslav Nijinski, une pièce qui, au fil des années, a été sujette à tellement d'interprétations que la véritable version du chorégraphe y a perdu au change. Celle des Grands ballets a ceci d'intéressant qu'elle respecte l'oeuvre du danseur telle que l'a étudiée et décryptée la chercheure britannique Ann Hutchinson Guest, venue transmettre ses informations à la compagnie l'été dernier.

Le faune qui se déploie devant nous intrigue, il évoque une puissante pulsion sexuelle qui rappelle pourquoi le solo avait fait scandale au début du siècle. La gestuelle inusitée et hybride (elle est inspirée de bas-reliefs helléniques) montre combien cette oeuvre de Nijinski était porteuse des germes de la danse contemporaine.

Cette impression se renouvelle dans le *Apollo* de George Balanchine, un de ses premiers ballets, en 1928, une oeuvre avant-gardiste. L'innovation chorégraphique alliée à l'harmonieuse partition de Stravinsky est bien servie par les danseurs, l'Apollon, Min Hua Zhao et ses muses, Yvonne Cutaran, Stephana Arnold et Anik Bissonnette qui troquera sa tunique pour la splendide robe d'une des divas du *Gala Performance* d'Antony Tudor, une pièce post-Diaghilev, la grande finale de la soirée. Ce gala haut en couleur, sarcastique et cocasse, nous fait vivre les hauts et les bas, surtout les bas, des « prima ballerina ». Savoureux.

LES GRANDS BALLETS CANADIENS. HOMMAGE AUX BALLETS RUSSES. Les Sylphides ; L'Après-midi d'un faune ; Apollo ; Gala Performance. Au Théâtre Maisonneuve ce soir et du 6 au 8 novembre à 20h. Matinée le 8 novembre à 14h.

Pas nécessaire de connaître la danse pour l'apprécier

«L'important, c'est la beauté», rappelle Anick Bissonnette

Presse Canadienne
DRUMMONDVILLE

Anick Bissonnette est première danseuse pour les Grands Ballets canadiens depuis 1990. Une star en quelque sorte. « Danseuse étoile », dit-on en tous cas dans le jargon de l'art.

« Je comprends que beaucoup de personnes, parce qu'elles croient qu'il est nécessaire de saisir chaque détail, renoncent à fréquenter la danse, dit-elle. Ça ne m'a pas empêchée d'entrer dans cette voie, pas plus que le fait de savoir que la danse était la parente pauvre des arts quand il s'agit de la soutenir financièrement. Mais ça me fait de la peine de voir qu'on n'enseigne pas très tôt aux jeunes que comprendre n'est pas nécessaire, que l'important c'est la beauté, qu'il s'agit seulement de se laisser emporter par elle. »

Toute menue, charmante, naturelle et simple comme seuls savent parfois l'être les grands, on dirait l'antithèse d'une tête d'affiche.

« C'est sûr que c'est exigeant. N'importe quel métier l'est. Seulement la rigueur de la discipline, le stress, toutes les difficultés en fait, disparaissent comme par magie devant la passion.

« À 12 ans, ça aurait pu être le théâtre, la gymnastique, la natation. J'ai commencé les cours de danse comme n'importe quelle petite fille de cet âge-là commence à explorer de nouveaux territoires. Mais dès 14 ou 15 ans, j'avais le goût d'y aller deux fois, trois fois par semaine. J'avais probablement un petit potentiel, mais j'étais surtout heureuse. Très heureuse. »

À 35 ans, désormais mère de famille, c'est encore ce bonheur, cette joie intérieure profonde qui l'anime.

« Je suis très timide, très renfermée. Quand j'arrive sur scène et que je peux me laisser aller, le bien-être que je ressens importe plus que les sacrifices. »

« La perfection vient du Canada — Anick Bissonnette, une étoile qui illumine les coeurs — », a-t-on écrit en substance à la suite d'une de ses performances à Spolète, en Italie. En fait, la dame est bardée de prix et de reconnaissances de toutes sortes.

Mais qui donc parle d'étoile ?

Si Mme Bissonnette et son mari, Louis Robitaille, arrivent en tête de liste de la petite dizaine (et encore !) d'artistes de la discipline qu'une majorité de gens pourraient nommer, elle n'ignore pas pour autant la barrière qui se dresse entre elle, ses pairs et un public potentiellement plus vaste. Elle y est sensible. Ne juge pas. Comprend.

« Un peu comme l'opéra, il faut bien admettre que la danse a été un art plus populaire en Europe qu'en Amérique. Je pense aussi qu'à certains moments on l'a enfermée dans un certain nombre de carcans. Mais elle a évolué. Le ballet de répertoire reste un grand art, mais à qui ne connaît pas la danse, je dirais n'allez pas voir *Giselle*. Allez voir quelque chose qui vous touchera, faites-le sans trop chercher à analyser. »

Et voici que revient le souvenir de la première fois où une gamine prénommée Anick a vu *Casse-Noisette*. « C'était le rêve, l'onirique, la beauté pour la beauté. La grandeur de la danse est là. Rien que là. »

Et vient cette idée de fondre nos esprits et nos coeurs de spectateurs aux mouvements des danscurs, de se laisser bercer par les rythmes et les gestes. Tout simplement. « Pour moi, la danse est un art complet, physique et spirituel. »

La force exigée et les fragilités par ailleurs toujours présentes ?

« On n'y pense pas. »

Les accidents ?

« Ils arrivent. Ils sont rarement définitifs. J'en profite pour réfléchir, pour penser ou agir autrement. Je suis de ceux qui croient que rien n'arrive pour rien. »

Le vieillissement qui prend ici très tôt son sens ?

« Ma danse est plus intelligente qu'avant, je crois. Je ne retournerais pas à 20 ans. Quant à l'avenir, il sera fait de ce qu'il sera fait. Aujourd'hui, maintenant, je danse. »

L'artiste est la fille du réputé producteur de variétés Jean Bissonnette. Et c'est par une blague qu'elle laissera entrevoir son rêve de démocratisation de la danse.

« Papa, lui, remplit ses salles ! Parfois, je me dis que j'aimerais ça, danser au Centre Molson... mais c'est fugitif ! »

LA FONDATION DU CENTRE HOSPITALIER DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (CHUM)
EN COLLABORATION AVEC LA PRESSE, LE RÉSEAU TVA, CKOI FM ET LA BANQUE NATIONALE
PRÉSENTE

Le spectacle de l'année, c'est au Centre Molson le 27 novembre.

C'est dans le décor fabuleux d'une cathédrale du futur que 20 de vos artistes préférés uniront leurs voix et leurs coeurs pour aider le CHUM à distribuer le plus beau de tous les cadeaux... LA SANTÉ !

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

Sur le réseau admission et aux guichets du Centre Molson

RÉSERVATION : 790-1245
Extérieur de Montréal : 1 800 361-4594

«Si Noël vous chante»
Un disque compact merveilleux et rempli de surprises. Imaginez Dan Bigras, Gilles Vigneault et Jean-Pierre Ferland chantant ensemble le « *Minuit chrétien* » ...un pur délice.

En vente chez tous les bons disquaires.

La Presse · TVA · CKOI 96,9 FM · Empire Molson · BANQUE NATIONALE · Bogestelt 2001

ÉCOUTEZ-NOUS!
CKOI FÊTE L'HALLOWEEN ET LES ANNÉES NEW-WAVE

Aujourd'hui et demain toute la journée

CKOI 96,9 FM

www.ckoi.com

Vive la différence !*

Deux télés en **une**

La télévision française éducative et culturelle de TVOntario est enfin arrivée au Québec. Sommes-nous chez vous ?

Demandez les Relations avec l'auditoire
1.800.463.6886
ou contactez votre télédistributeur.

tfo

la télé bien pensée !

www.tfo.org

*Un sondage indépendant démontre que 63 % des Québecois sont en faveur d'une seconde chaîne française éducative et culturelle. C'est TFO !

ARTISTES en tête

Leur emploi : artiste.
Mais avant d'être connus, quels métiers exerçaient-ils?

La Tête de l'emploi
SPÉCIAL ARTISTES dimanche 20 h

Animation : Véronique Cloutier / Réalisation-coordination : Johanne Bouchard

Et juste avant, c'est
JUSTE POUR RIRE... CETTE SEMAINE à 19 h 30.

Ici Radio-Canada
Télévision
www.radio-canada.com

Seulement le dimanche

RESTAURANTS

Françoise Kayler

Il fut un temps où l'on emmenait au musée les enfants qui s'ennuyaient le dimanche... On a trouvé beaucoup mieux pour les adultes qui veulent se rencontrer, ce jour-là, sans être ennuyés par les corvées domestiques. On a inventé le brunch. Où l'on emmène aussi les enfants... qui continuent, néanmoins, à s'ennuyer le dimanche.

On a vainement tenté de franciser le mot. On n'a pas réussi, probablement parce que le fait de réunir petit-déjeuner et déjeuner dans un seul repas ne fait pas partie de la culture gastronomique de la France. On a essayé de faire revivre le vieux terme « ambigu », faisant référence à une manière de servir, d'une autre époque, qui réunissait des mets différents sur une même table. Mais le brunch n'adopte pas toujours la formule du buffet.

C'est sous la forme d'un repas servi à table, dans les règles de l'art, que se déroule le brunch du Club Mont Stephen. Seuls les desserts sont présentés sur une table de buffet... et c'est le moment que les enfants attendent.

Club privé, le Club Mont Stephen est réservé à ses membres. Sauf le dimanche midi, où il suffit de réserver une table pour pouvoir pénétrer dans cette maison historique qui a échappé à une démolition presque systématique. Et pour pouvoir se promener dans chacune de ses pièces qui gardent le souvenir d'un certain âge d'or.

Si la corbeille « du boulanger » évoque le petit-déjeuner, avec ses croissants et ses muffins, le menu de ce brunch est celui d'un vrai repas. L'oeuf poché, proposé en entrée, est le cousin riche de l'oeuf bénédicte. Dans un feuilleté que l'on réserve souvent au vol-au-vent, et sur un fond d'épinards cuits à peine, l'oeuf est déposé, parfaitement poché, accompagné de deux belles tranches de saumon fumé. Avec la sauce qui nappe, où le jaune se mêle, la dégustation est faite pour les gourmandes.

En entrée fraiche et pimpante, accompagnées d'une vraie salade composée de petites feuilles, les crevettes roses et belles s'accommodaient parfaitement d'une vinaigrette aromatisée au jus d'orange.

Les plats principaux sont généreusement servis. La présentation de la jambonette de poulet laisse le petit os témoin et découpe en tranches une viande tendre et savoureuse, accompagnée d'une abondance de raisins frais et d'un jus presque sauce. Des légumes d'automne, bien préparés, garnissaient cette l'assiette... et celle du veau. En préparation « aux morilles », ce veau ne l'était pas en sauce crème. Assis sur une sauce nerveuse, le plat avait plus de tonus et de vigueur, même si les champignons manquaient de parfum.

La table des desserts était un peu décevante, composée de gâteaux se ressemblant tous et de fruits trop verts. Dans ce cadre ancien, de vrais desserts nous feraient de beaux dimanches !

CLUB MONT STEPHEN
1440, rue Drummond
849-7338
(brunch, sur réservation)

Farandole de gambas, sauce orange
Oeuf poché sur barquette scandinave
Médaillon de veau aux morilles
Jambonette de poulet aux raisins
Buffet de pâtisseries et de fruits frais
Cafés
Menu *par personne* (taxes et service non compris) : 25 $
Enfants âgés de 6 à 12 ans : 15 $

Le Québec des régions

GASTRONOTES

Françoise Kayler

C'est probablement le plus vieux restaurant du Québec, le plus imposant par son décor, le mieux et le moins fréquenté, le moins connu du public même s'il est ouvert au public. Le Parlementaire, longtemps connu sous le nom du Café du Parlement, fête ses 80 ans.

Cet anniversaire devrait être mémorable puisque, pour le souligner, un programme de grande envergure a été mis en place. Jusqu'à la fin du mois de juin, les menus qui se succéderont seront consacrés aux régions du Québec. Pour tous les producteurs, pour les cuisiniers, pour tous ceux qui croient et travaillent depuis longtemps au développement de caractères régionaux distincts, cette présentation de « La cuisine des régions du Québec » est un bel encouragement.

Successivement, l'Estrie, l'Outaouais-Laurentides, Montréal, Québec, Abitibi-Témiscamingue-Nord-du-Québec, Chaudières-Appalaches, Mauricie-Bois-Francs, Saguenay-Lac-Saint-Jean-Côte-Nord, Montérégie, Laval-Lanaudière, Bas-Saint-Laurent-Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine seront représentés au Parlementaire, avec des plats utilisant des produits typiques de la région, dans une transcription culinaire particulière. En même temps, dans le foyer de l'Hôtel du Parlement, des produits seront exposés dans la vitrine du concept « Le Québec à votre table ».

Plusieurs partenaires sont associés à cette mise en valeur de la cuisine du Québec, au restaurant de l'Assemblée nationale : le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, la Corporation de la cuisine régionale et Le Québec à votre table.

Agrotourisme

M. Guy Julien, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, assistait au déjeuner-découverte de la cuisine des régions, au Parlementaire. Il participera au 2e Colloque national sur l'agrotourisme, qui se déroulera les 13 et 14 novembre à Coaticook, dans les Cantons de l'Est.

Ruraux et citadins ont chacun leurs propres interprétations de ce qu'est, ou de ce que devrait être l'agrotourisme. Mais, d'un côté comme de l'autre, sous une forme ou sous une autre, la demande pour des produits agrotouristiques, diversifiés et de bonne qualité, ne cesse d'augmenter. Pour les consommateurs, cette forme de tourisme permet de découvrir la province en douceur et en profondeur, de se ressourcer parfois et, souvent, de faire provisions de beaux et bons produits, que ce soit sur la Route des vins, sur la Route des saveurs ou, tout simplement, en passant d'un pomiculteur à un sériculteur...

Le développement de l'agrotourisme peut être un stimulant pour le développement du monde rural, pour la mise en valeur des régions, pour donner un visage culinaire particulier à la province. C'est sur tous ces points que travailleront les délégués à ce colloque.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Fêtez à la russe
TROÏKA
RESTAURANT • BAR
depuis 1962
849-9333 • 2171 Crescent

Resto Arlequino
Serge Leduc
CHANTEUR-PIANISTE
Du Mercredi au Samedi
TABLE D'HÔTE À PARTIR DE 9,95$
Réservez-tôt !
1681, ST-DENIS
286-6065
Fine Cuisine Italienne
www. resto-arlequino.com

LE PANORAMIQUE
Fruits de mer et grillades
Table d'hôte du soir À partir de 14,95$
RÉSERVEZ POUR VOS PARTIES DES FÊTES
Tél. : 861-1957 - 250 St-Paul E. Vieux Mtl.

Le Taj
Pour tous ceux qui n'ont jamais goûté à la cuisine indienne et pour les connaisseurs
Décor raffiné
ambiance envoûtante
cuisine exquise
2077, rue Stanley
845-9015

GOUVERNEUR
HÔTEL
BUFFET DANSANT
LONGUEUIL
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
TERRE ET MER 29,50 $
BRUNCH ENDIMANCHÉ
LE DIMANCHE DE 11 H À 15 H
17,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 8,95 $
BUFFET FAMILIAL À L'ITALIENNE
12,95 $
LE DIMANCHE DE 17 H 30 À 21 H 30
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
RÉSERVATIONS : 651-6510
AUTOROUTE 25, SORTIE 1, ÎLES DE BOUCHERVILLE

GOUVERNEUR
BUFFET « L'ITALIE »
HÔTEL GOUVERNEUR PLACE DUPUIS
LE SAMEDI DE 18 H À 22 H
17,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 8,50 $
BRUNCH ENDIMANCHÉ
LE DIMANCHE DE 12 H À 14 H
ADULTE : 14,95 $
ENFANT (MOINS DE 12 ANS) : 7,50 $
GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ET PHOTO SOUVENIR GRATUITS
STATIONNEMENT 2 $
RÉSERVATIONS : 842-4881
1415, RUE SAINT-HUBERT, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2L 3Y9

La suggestion du chef
Chez Beauchesne
Restaurant-traiteur
Menu dégustation
Gaspacho
ou
Potage du jour
Aspic Madrilène aux crevettes de Matane
ou
Feuilleté de champignons sauvages au fumet d'ail des bois
****
Votre choix de plat principal :
- Poulet de Cournouaille au miel
- Médaillon de veau Strogonoff
- Entrecôte poêlée, sauce au poivre vert
- Filet d'agneau à la moutarde
- Plat cuisiné du jour
****
Légumes frais et pommes de terre
Fromage brie et quelques feuilles
Dessert du jour
Thé ou café
23,95 $
Menu dégustation aux huîtres disponible
Pour réservation, voir notre annonce dans cette section

Panni
Table d'hôte
À partir de 9,95$ sauf les samedis
Fine cuisine italienne
Fruits de mer
Roberto Medile est de retour
Chanteur-pianiste du merc. au dim.
Réservez-tôt 3132, rue Sherbrooke Est
Tél.: 521-0194 527-8313

Auberge du Cheval Blanc
Restaurant français
Georges et Viviane, prop.
LE MEILLEUR BOUDIN À MONTRÉAL
BISON, CHEVREUIL, MOULES, HUÎTRES
Parties des fêtes
17,50 $ et 23 $
Tél.: 642-4091
1560 rue Notre-Dame Est

Café Restaurant
La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
♦ Terrasse spacieuse
♦ Menu terrasse
♦ Spécialités espagnoles
♦ Table d'hôte à partir de 13,75 $
3456, av. du Parc, Mtl
Près Métro Place des Arts 849-2030

LE DAGUET
Cuisine Française & Italienne
Fondue de bison pour 2
(2 entrées - dessert - thé - café)
Prix : 39,95 $
Soirée d'huîtres
Prix : 35,95 $ À volonté!
Party de bureau
Menus à partir de 17,95 $
Discothèque gratuite - Salon privé
Réservations 448-1555
1555, boul. Jean-Paul-Vincent, Longueuil

LE ST-AMABLE
Fine cuisine française
Depuis 1967
410, Place Jacques-Cartier
866-3471
Petit salon disponible
BRUNCH
Tous les dimanches
Réservez-tôt pour vos parties des fêtes

LA CAMPAGNOLA
Fine cuisine italienne
20e anniversaire
Midi à partir de 8,95$
Soir à partir de 19,95$
866-3234 Ouvert 7 jours
1229, rue de la Montagne, Montréal
(à 2 minutes du Centre Molson)

Casa Galicia
depuis 1977
Cuisine authentique espagnole
Festival de la paella et table d'hôte tous les soirs
Spectacle de flamenco ven. et sam.
Prix spéciaux pour groupes, parties de Noël. Stat. avec valet
2087, rue Saint-Denis Réserv. 843-6598 Sherbrooke

Christian Domange Restaurateur
Je vous propose une table simple, de qualité et abordable.
Cuisine française
TABLE D'HÔTE à partir de 9,95 $
Réservez-tôt pour vos parties des fêtes.
SALON PRIVÉ
1283, boul. de Maisonneuve Est (coin Visitation)
Tél. : 522-7001

Chez Beauchesne
Menu dégustation
FONDUE CHINOISE ET MOULES FRITES À VOLONTÉ
• Table d'hôte du midi à partir de 6,95 $ soir 10,95 $
• Service de traiteur
• Dîner d'affaires
• Bières importées
Tous les jours de 11 h à 23 h sam. de 16 h 30 à 23 h
FERMÉ LE DIMANCHE
3971, Hochelaga Tél. : 257-9274
À 2 pas du Stade / Stationnement sur le côté

La Goélette
RESTAURANT
8551, boul. Saint-Laurent Tél.: 388-8393
Réservez pour vos parties des fêtes
Festin pour deux
Tous les jours
incluant 1 bouteille pour 2
Soupe ou salade et café
2 immenses assiettes du pêcheur ou Surf'n'Turf
Le tout 59,95$/2 pers.
7 jrs sur 7
Salle de réception / Stationnement gratuit

Cuisine marocaine
Menara
Réservez tôt
POUR VOS PARTIES DES FÊTES
Dîner-spectacle des «Mille et une nuits»
sous la tente au coeur du Vieux-Montréal.
256, rue St-Paul Est 861-1999
250 places / Salle privée

L'Amalfitana
Ouvert le dimanche
Cuisine typique italienne
Table d'hôte du soir
5 services à partir de 15,95 $
1381, boul. René-Lévesque E. Face à Radio-Canada
Tél.: 523-2483

Festival d'automne du Portugal
Solmar
DANS LE VIEUX-MTL
Fine cuisine portugaise et internationale
TABLE D'HÔTE SPÉCIALE
18 oct. NUIT DU FADO
Stationnement gratuit 24 h.
Pianiste classique 7 soirs.
111, rue St-Paul Est • 861-4562 • 878-4764

LE SABAYON
Cuisine française et grecque
Souper dansant et spectacle
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse
RÉSERVEZ-TÔT POUR VOS PARTIES DES FÊTES
666, rue Sherbrooke O., coin rue University
Rés. : 288-0373 ou 288-3872

Restaurant le Pirate de Laval
Fine cuisine italienne et fruits de mer
Table d'hôte le midi et le soir
602, boul. des Laurentides Laval (Québec) H7G 2V9
Salle de réception Tél. : (514) 668-0780

L'Oliveto
Restaurant
Fine cuisine méditerranéenne
(Fermé le dimanche)
Pour réservation : 677-8743
205, St-Jean, Longueuil (coeur du Vieux-Longueuil)

LA MAISON VERTE Fine cuisine du marché
Table d'hôte du midi à partir de 7,95 $
Soir à partir de 16,95 $
MUSICIEN vend. et sam. soirs
16981, boul. Goyer Ouest
Sainte-Geneviève Tél.: (514) 696-6398

TIBÉRIUS
RISTORANTE ITALIANO
SALON DE CIGARES
SOUPER DANSANT
Spectacle «live» Tous les vendredis et samedis
Venez déguster un repas gastronomique à 23,95 $ 4 services
Un verre de vin vous sera servi gratuitement
(Facilités pour groupes et réceptions.)
Réservez dès maintenant pour vos parties des fêtes
801, boul. de Maisonneuve O. 840-0722

En sillonnant la grande vallée du Rhône...

DU VIN

Jacques Benoit

Vaste vignoble, celui de la vallée du Rhône surpasse à lui seul, avec ses 72 300 hectares, tout le vignoble chilien !

Sa principale particularité : on y produit essentiellement des vins rouges, lesquels représentent pas moins de 93 % de la totalité de sa production, les 6 % restants étant également partagés entre vins blancs et rosés.

Comptant... parmi les admirateurs de ses vins, je n'en avais jamais visité le vignoble, que j'ai eu toutefois l'occasion de sillonner la semaine dernière, à l'invitation du Comité interprofessionnel des vins d'Appellation d'origine contrôlée Côtes du Rhône et de la vallée du Rhône et de ses vignerons.

Bien des choses y sont frappantes et laissent une vive impression...

Pour la vigne elle-même, ce qui étonne avant tout est la diversité des sols où elle est cultivée. Très plats à Châteauneuf-du-Pape, par exemple, ceux-ci sont à ce point escarpés dans l'appellation Côte-Rôtie qu'on pourrait se croire dans certains vignobles d'Allemagne ou dans le Douro, au Portugal.

Résultat, la couche de terre arable est entraînée au bas des pentes par l'érosion due aux pluies, et il faut continuellement la remonter et en recouvrir à nouveau les flancs des coteaux !

« C'est le coût d'exploitation à l'hectare le plus élevé en France avec Condrieu, expliquait sur place M. Jacques Regnier-Vigouroux, de la maison Vidal-Fleury. À part les deux passages par hélicoptère par an (*pour les arrosages préventifs contre les maladies de la vigne*), tout est manuel. »

Même chose dans des vignobles comme ceux d'Hermitage et de Cornas, également fort abrupts.

« Il faut un homme pour cultiver deux hectares dans les coteaux. Si vous achetez un hectare ou deux, il faut acheter un homme avec. Le tracteur n'existe pas ici : c'est tout à dos d'homme », faisait remarquer le plus réputé vigneron de Cornas, M. Auguste Clappe, lors d'une visite de sa cave.

Les cépages et les vins

On y cultive en tout 21 variétés de raisin, soit sans doute le nombre le plus élevé dans un même vignoble — du moins en France —, bien que certains cépages dominent.

Le Grenache, appelé aussi Grenache noir, la Syrah et le Mourvèdre tiennent ainsi le haut du pavé dans le cas des vins rouges, alors que les principaux cépages pour les blancs sont plus nombreux (Grenache blanc, Clairette blanche, Marsanne, Roussanne, Bourboulenc et Viognier).

Pour les rouges, les deux tiers de la production sont des vins d'appellation Côtes du Rhône (44 000 hectares de vignes), alors que les Côtes du Rhône Villages, plus réputés, n'occupent que 5 300 hectares.

Des 77 villages ayant droit à cette appellation, 16, comme on sait, tels que Rasteau, Chusclan, Séguret, etc. sont autorisés à adjoindre leur nom à la mention Côtes du Rhône Villages.

Or, vous explique-t-on là-bas, il existe des différences entre chacun de ces villages, ceux de la rive gauche du Rhône, dont Rasteau, étant ainsi plus riches et plus concentrés que ceux de la rive droite.

Un grand vigneron de la vallée du Rhône, Auguste Clappe, de Cornas.

Ces vins comptent dans leurs rangs... une « diva », signalait Mme Françoise Dijon, oenologue et responsable qualité du Comité interprofessionnel, lors d'une dégustation qu'elle anima d'une vingtaine de ces vins, au laboratoire oenologique de Rasteau. À savoir le *Domaine de la Soumade*, de Rasteau, propriété de M. André Roméro, et qui en produit trois cuvées : Prestige, Confiance et, dans les grandes années, Fleur de confiance.

J'ai alors goûté, du millésime 95, les cuvées Prestige et Confiance, élaborées surtout avec du Grenache. Toutes deux superbes, denses et concentrées sans lourdeur, avec un surcroît de chair dans la cuvée Confiance.

« Le vin, ce n'est pas seulement un produit de marketing, c'est un produit du coeur ! » disait Mme Dijon.

Goûté à la même occasion dans les millésimes 95 et 90, le *Côtes du Rhône Villages Saint-Gervais Domaine Sainte-Anne*, dans lequel entre aussi principalement du Grenache, est également un magnifique vin, corsé avec éclat.

De simples Côtes du Rhône peuvent être eux aussi très convaincants, le meilleur exemple en étant peut-être le *Côtes du Rhône Auguste Clappe 95*, fait uniquement de Syrah, compact, dense, serré, typé Syrah, et qui est en fait du Cornas dont ce célèbre vigneron n'était pas satisfait et qu'il a déclassé, ce qui en fait en même temps un vin à part.

Autres exemples sans doute plus significatifs, le *Côtes du Rhône Domaine d'Andézon 95*, élaboré par la coopérative Les Vignerons d'Esterzargues, fait lui aussi avec seulement de la Syrah, très coloré et concentré, un brin rustique mais au superbe fruité; puis le *Côtes du Rhône 96 Domaine des Estremières*, bien en chair, aux tannins fermes mais sans dureté, fait surtout avec du Grenache.

En fait, tous ces vins se partagent entre deux styles. Ceux dans lesquels le Grenache domine (c'est la grande majorité), qui peuvent être soit légers et souples, soit du genre de ceux des domaines Sainte-Anne et de la Saumade ; et puis, plus rares, ceux qui jouent la carte de la Syrah, les vins étant dans ce cas, règle générale, plus denses, plus serrés.

On a tendance à oublier que les appellations Coteaux du Tricastin, Côtes du Ventoux et Costières de Nîmes (nommées autrefois Costières du Gard) font aussi partie de la vallée du Rhône.

Dans ce cas également, certains vins tendent à se détacher du rang, tel le *Costières de Nîmes 95 Cuvée Joseph Torres Château de Nages*, bien compact et aux beaux tannins (lui aussi ne renferme que de la Syrah), sans que ce soit un vin de très haut niveau, mais très réussi pour l'appellation.

La SAQ tient bon nombre de vins des appellations Côtes du Rhône et Côtes du Rhône Villages, dont, parmi les valeurs sûres, le *Côtes du Rhône Guigal 94* (16,45 $) et le *Côtes du Rhône Villages 94 Benjamin Brunel* (17,70 $), tous deux vendus dans les succursales ordinaires.

Autre très bon Côtes du Rhône Villages, le *Sablet 95 Domaine de Boissan*, dont j'ai déjà fait état, est lui aussi un vin à goûter, 747931, 17,95 $ ★★★ $$; de même que le *Rasteau Domaine de Beaurenard 95*, bien coloré, au bouquet de bon volume et dominé par les arômes du Grenache, charnu sans être très concentré, et tannique. 706903, 17,50 $, ★★(★) $$.

On verra la semaine prochaine à quels sommets parviennent les grands vins rouges de la même région.

La notation:

*	Vin correct
**	Bon
***	Très bon
****	Excellent
*****	Exceptionnel
(*)	Égale une demi-étoile

Les prix:

($)	jusqu'à	8 $
$	jusqu'à	12 $
$($)	jusqu'à	16 $
$$	jusqu'à	20 $
$$($)	jusqu'à	24 $
$$$	jusqu'à	28 $
$$$($)	jusqu'à	36 $
$$$$	jusqu'à	50 $
$$$$($)	jusqu'à	70 $
$$$$$	plus de	70 $

La règle:

- Plus d'étoiles que de $, le vin vaut largement son prix.
- Autant d'étoiles que de $, il vaut son prix.
- Moins d'étoiles que de $, il est cher ou même très cher.

Infographie *La Presse*

Le Beaujolais nouveau anticipe un blocus des chauffeurs routiers routiers

La date de mise à la consommation reste cependant fixée au troisième jeudi de novembre

Agence France-Presse
LYON

Anticipant un blocus des chauffeurs routiers français, les professionnels du Beaujolais nouveau ont obtenu d'avancer exceptionnellement la date d'expédition des premières bouteilles de primeur en France et dans les pays de l'Union européenne, ont indiqué hier les intéressés.

Les premières bouteilles de vin ont ainsi commencé d'être expédiées lundi dernier, a précisé l'Union interprofessionnelle des vins du Beaujolais (UIVB). La date de mise à la consommation reste cependant fixée, comme c'est la tradition, au troisième jeudi de novembre, soit le 20.

Initialement, les premières bouteilles auraient dû commencer d'être expédiées le 14 novembre seulement, une semaine avant la mise en vente officielle, dans un souci de limiter les risques de fraude. Quant au vin en vrac, la date d'expédition a été avancée au 24 octobre au lieu du 28.

Mais en raison des menaces de grève dans les transports routiers, les professions concernées (viticulteurs et négociants) ont demandé à la direction générale de la consommation et de la répression des fraudes, l'administration de tutelle, l'autorisation d'avancer la date de circulation du Beaujolais.

Les expéditions ne sont cependant autorisées qu'à destination des professionnels (entrepositaires agréés, dépôts, grossistes, détaillants), précise l'UIVB, qui prévient que « compte tenu des risques de dérapage, les administrations de contrôle agiront avec beaucoup de rigueur » pour faire respecter la date de mise en consommation.

Le vin ne pourra pas quitter le sol européen à destination de pays tiers avant le 14 novembre.

26e SALON INTERNATIONAL DE
l'ÉSOTÉRISME
DE MONTRÉAL

Prix d'entrée:
Adultes: 7,50 $
Aîné(e)s: 5,50 $
(Taxe incluse)

7 nov. 16 h - 23 h
8 nov. 11 h - 22 h
9 nov. 11 h - 19 h

• Conférences et démonstrations continues •

PLACE BONAVENTURE

Guy Corneau
psychanalyste et auteur des best-sellers L'amour en guerre et Père manquant, fils manqué parus aux Éditions de l'Homme

GUY CORNEAU
Conférences supplémentaires

L'amour en guerre :
Le couple est-il possible ? 4 novembre, 20 h
Relever le défi de l'intimité à l'aube de l'an 2000
Avec la participation des comédiens Danielle Proulx et Daniel Simard

Le drame des bons gars et des bonnes filles 5 novembre, 20 h
Sortir du conflit intérieur pour exprimer sa créativité

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est, Montréal
rue Sanguinet / Berri-UQAM

Billets : 15 $ régulier, 12 $ étudiant (taxes et redevance en sus)

Billets en vente au (514) 987-6919 ou 1 800 361-4595

LA COLLECTION PRÊT D'ŒUVRES D'ART DU MUSÉE DU QUÉBEC

Les artistes professionnels qui résident au Québec depuis plus d'un an sont invités à soumettre leurs œuvres au comité d'acquisition de la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec. La collection a pour but premier de s'intéresser à la relève, c'est-à-dire à la jeune création.

Les œuvres présentées doivent appartenir aux disciplines des arts visuels: peinture, sculpture, estampe, design, photographie, dessin, arts décoratifs et techniques mixtes.

La diffusion des œuvres de la CPOA est assurée par un programme de location aux ministères, sociétés d'État et délégations du Québec à l'étranger. Des expositions thématiques tirées de la collection Prêt d'œuvres d'art sont aussi présentées en milieu scolaire. Enfin, plusieurs œuvres de cette collection sont régulièrement incluses dans des expositions organisées par différents musées, galeries ou autres lieux de diffusion de l'art actuel.

Les créateurs peuvent se procurer le formulaire d'inscription auprès des institutions suivantes:

- Au Musée du Québec (à Québec);
- dans les Maisons de la culture (à Montréal);
- aux bureaux des regroupements d'artistes;
- dans les directions régionales du ministère de la Culture et des Communications.

Pour tout renseignement:
Collection Prêt d'œuvres d'art
Musée du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec)
G1R 5H3
Tél.: (418) 644-1810
(418) 643-6845

La période d'inscription se termine le vendredi 19 décembre 1997 à 17h.

La forme masculine utilisée occasionnellement pour plus de commodité dans ce texte désigne tant les femmes que les hommes.

MUSÉE DU QUÉBEC

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

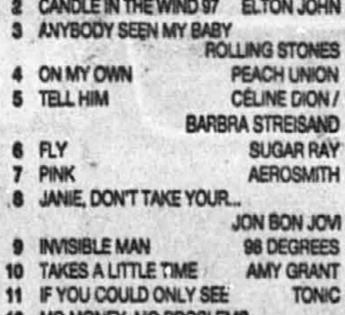
La Presse
ckmf 94,3 énergie

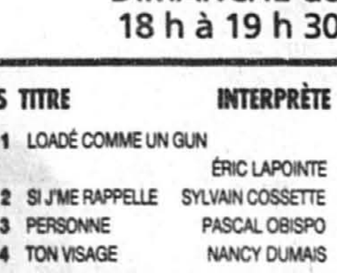
Le TOP 30 anglais
avec Mike Gauthier et Marie Plourde
DIMANCHE de 9 h à 12 h

SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
3	1	FREE	ULTRA NATÉ
1	2	CANDLE IN THE WIND 97	ELTON JOHN
4	3	ANYBODY SEEN MY BABY	ROLLING STONES
8	4	ON MY OWN	PEACH UNION
9	5	TELL HIM	CÉLINE DION / BARBRA STREISAND
2	6	FLY	SUGAR RAY
10	7	PINK	AEROSMITH
5	8	JANIE, DON'T TAKE YOUR...	JON BON JOVI
13	9	INVISIBLE MAN	98 DEGREES
12	10	TAKES A LITTLE TIME	AMY GRANT
11	11	IF YOU COULD ONLY SEE	TONIC
17	12	MO MONEY, MO PROBLEMS	NOTORIOUS BIG/PUFF DADDY
18	13	FOOLISH GAMES	JEWEL
15	14	DREAM	FOREST FOR THE TREES
16	15	GOT 'TIL IT'S GONE	JANET JACKSON
6	16	HIT THE GROUND RUNNING	JONNY LANG
25	17	AS LONG AS YOU LOVE ME	BACKSTREET BOYS
19	18	CONGO	GENESIS
20	19	SOMETHING ABOUT THE WAY...	ELTON JOHN
26	20	SPICE UP YOUR LIFE	SPICE GIRLS
22	21	BLAME	COLLECTIVE SOUL
23	22	WALKIN' ON THE SUN	SMASH MOUTH
24	23	TUBTHUMPING	CHUMBAWAMBA
7	24	BUILDING A MYSTERY	SARAH McLACHLAN
27	25	ELECTRIC BARBARELLA	DURAN DURAN
28	26	I WILL COME TO YOU	HANSON
29	27	BLACK EYED BOY	TEXAS
30	28	SHOW ME LOVE	ROBYN
	29	PICTURE OF YOU	BOYZONE
	30	GASOLINE	MOIST

Le TOP 20 français
avec Marc Denoncourt
DIMANCHE de 18 h à 19 h 30

SD	CS	TITRE	INTERPRÈTE
1	1	LOADÉ COMME UN GUN	ÉRIC LAPOINTE
4	2	SI J'ME RAPPELLE	SYLVAIN COSSETTE
3	3	PERSONNE	PASCAL OBISPO
8	4	TON VISAGE	NANCY DUMAIS
9	5	PANNE D'AMOUR	SYLVIE PAQUETTE
10	6	JE FERAI CE QU'IL FAUT	KOBÉ
2	7	LA CRUAUTÉ D'AIMER	MARJO
7	8	JAMAIS DOMPTÉ	RICHARD SÉGUIN
13	9	CLOWN REBELLE	SPY
5	10	MA MARILYN	ÉRIC MAHEU
6	11	ROULE	MARC GABRIEL
16	12	OUVRE-TOI BABY	BIG SUGAR
12	13	SOUL PLEUREUR	DUBMATIQUE
22	14	LE PARAPLUIE	DANIEL BÉLANGER
18	15	APPRIVOISE	FRANCINE RAYMOND
17	16	J'AI PAS SOMMEIL	EONZ
19	17	SENTIMENTS NATURELS	CAROLE LAURE
20	18	DANS MES YEUX NOIRS	NANETTE WORKMAN
21	19	CABARET	ALAIN SIMARD
26	20	À L'ENFANT QUE J'AURAI	OKOUMÉ





Semaine du 2 nov. 1997

www.radioenergie.com

Hommage à la chanson du cinéma français

MARC-ANDRÉ LUSSIER
collaboration spéciale

Lorsqu'il a présenté son spectacle consacré aux chansons du cinéma français des années 1930 à 1960, au Théâtre des Abbesses à Paris, le printemps dernier, Lambert Wilson ne s'attendait pas à une telle surprise. En plus de lui faire un triomphe, le public a spontanément entonné avec lui *Le Tourbillon*, cette célèbre ritournelle extraite de *Jules et Jim*.

« C'est comme si nous avions, en réactualisant toutes ces chansons, remis tout d'un coup les gens en contact avec un répertoire oublié », explique l'acteur joint dans la Ville lumière, quelques jours avant son arrivée à Montréal où il présentera son spectacle au *Coup de coeur francophone* ».

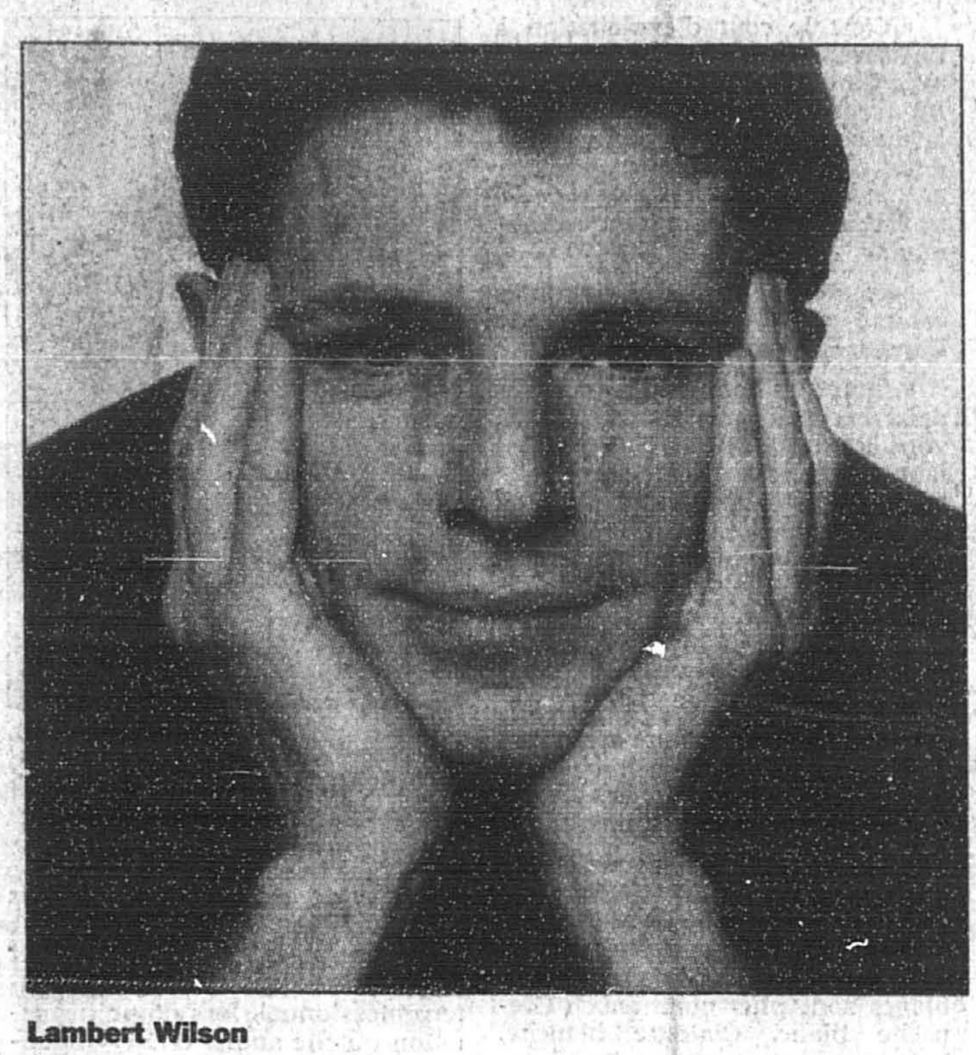
Évoquant l'époque du noir et blanc, le spectacle *Démons et Merveilles* puise son répertoire dans l'âge d'or de la chanson de cinéma. Cette époque a vu de grands auteurs (souvent aussi signataires des scénarios) utiliser leur plus belle plume afin d'offrir aux acteurs des chansons qui, en faisant partie intégrante de la trame narrative d'un film, étaient spécialement écrites pour eux.

Au fil des ans, cette tradition s'est perdue. Pire encore, les cinéastes français, à part peut-être Claude Lelouch, ont maintenant la fâcheuse tendance de faire appel à des artistes anglophones de deuxième ordre pour appuyer le générique de leur film. Ces chansons n'ont même souvent strictement rien à voir avec l'histoire qu'on vient de nous raconter. Mais elles sont en anglais, donc susceptibles de faire une incursion dans les palmarès. L'époque des *Enfants qui s'aiment* et de *Un jour, tu verras* semble ainsi vraiment révolue...

« Les chansons qu'on retrouve maintenant dans les films ne servent plus que de support publicitaire, reconnaît l'acteur qui vient d'incarner Racine dans la *Marquise* de Véra Belmont.

« Avec le directeur musical et arrangeur Bruno Fontaine, aussi avec le metteur en scène François-Louis Tilly, nous avons voulu retrouver cette époque où la chanson faisait vraiment partie du quotidien des gens. Nous avons sciemment fait le choix de nous arrêter à la Nouvelle Vague parce que nous estimions que l'esprit de toutes ces oeuvres est intimement lié au cinéma populaire des années 40 et 50. Nous aurions évidemment aussi pu couvrir la période faste des années 60 (les films de Demy, les musiques de Legrand) mais la rupture était trop grande. L'homogénéité du spectacle en aurait souffert. »

Lambert Wilson balaie du revers de la main les élans de nostalgie. « Ce spectacle, prévient-il, est l'antithèse de *La Chance aux chansons* ! Il précise que ces oeuvres classiques — on parle quand même ici de textes écrits par des gens comme Prévert, Clair, Renoir, et mis en musique par des compositeurs de la trempe des Jaubert, Delerue, Kosma et compagnie — demeurent des oeuvres fortes et, telles que réarrangées par Bruno Fontaine et livrées par une formation de six musiciens, foncièrement vivantes. Tous les téléspectateurs qui ont eu le bonheur de voir l'acteur chanter devant Jeanne Moreau à *Bouillon de culture* ne pourraient certes pas le contredire.



Lambert Wilson

Les arts de la scène

Acteur polyvalent qu'on a trop longtemps cantonné dans les rôles de beaux ténébreux torturés (*Rendez-vous*, *La Femme publique*), le « plus Britannique des acteurs français » (surnommé ainsi à cause de sa formation théâtrale en Angleterre) se dit attiré par la diversité.

« J'ai, explique celui qui a déjà consacré un album aux grandes chansons de comédies musicales, beaucoup d'affinités avec les Anglos-Saxons, spécialement envers leur approche du jeu. J'aime la polyvalence liée aux arts de la scène. En France, on a plutôt tendance à étiqueter les artistes. On voit généralement d'un mauvais oeil celui ou celle qui tente d'exprimer autrement sa vision artistique.

« Comme j'avais le désir de chanter en français (ce désir est né d'une sensation très forte que j'ai éprouvée en chantant une chanson de Léo Ferré dans un spectacle au Casino de Paris il y a quelques années), j'ai voulu mettre cette approche en pratique ».

Ainsi est née l'idée du spectacle *Démons et Merveilles*, constitué pour une bonne part des chansons du disque paru récemment, mais aussi d'autres oeuvres, plus théâtrales, qui doivent impérativement s'appuyer sur des qualités d'interprétation.

« Que des jeunes gens, conclut l'acteur, aient assisté au spectacle — et qu'ils l'aient apprécié — me rassure sur le fait que notre objectif, celui de ne pas tomber dans un spectacle à saveur rétro, a été atteint ! »

Signalons par ailleurs que l'acteur profitera de son passage à Montréal pour aller présenter lui-même deux de ses films (*Corps et biens* de Benoît Jacquot et *La Femme publique* d'Andrzej Zulawski) à la Cinémathèque québécoise mercredi prochain.

DÉMONS ET MERVEILLES de Lambert Wilson est présenté au Coup de coeur francophone le 7 novembre à 20 h, à l'Auditorium du cégep Maisonneuve.